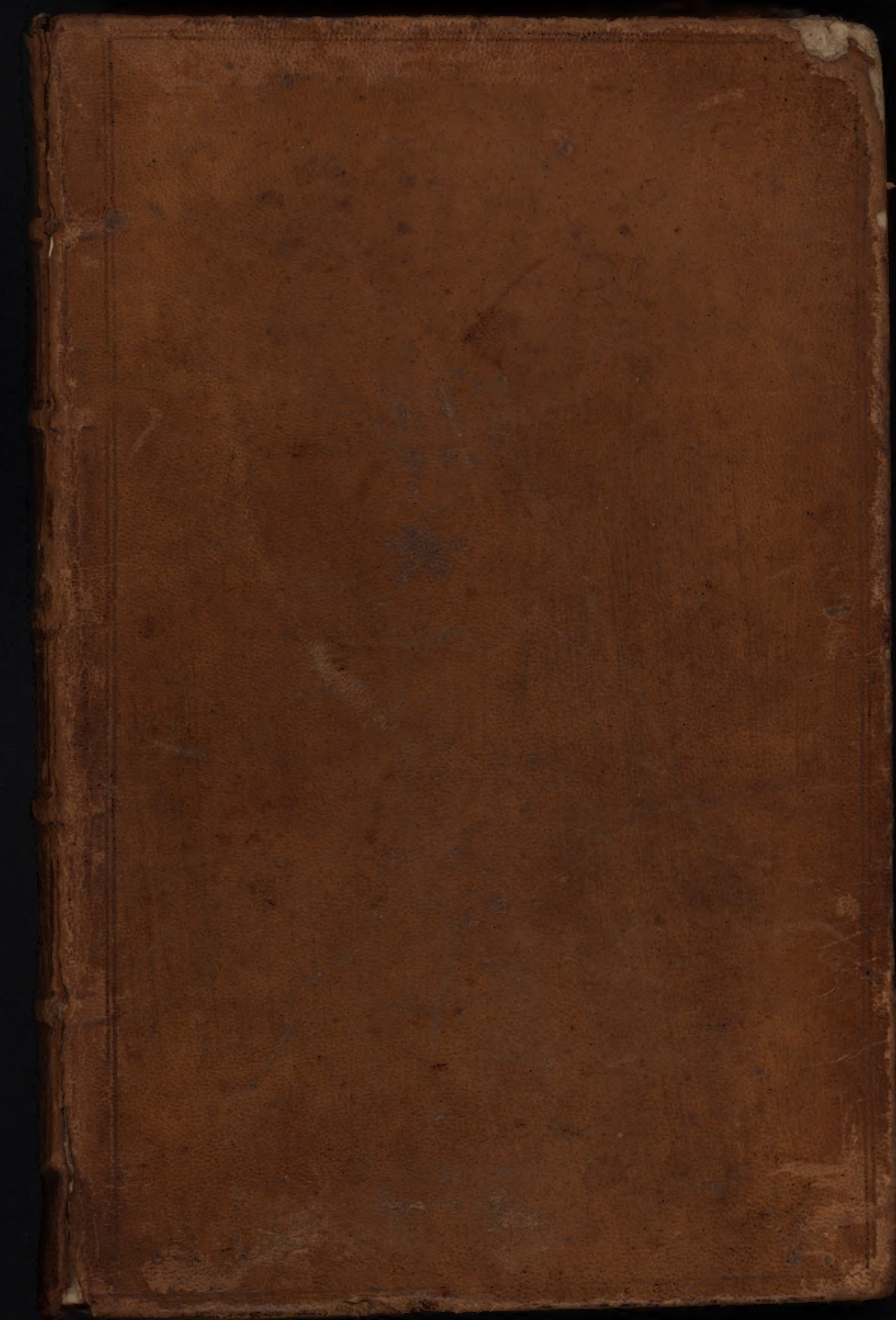
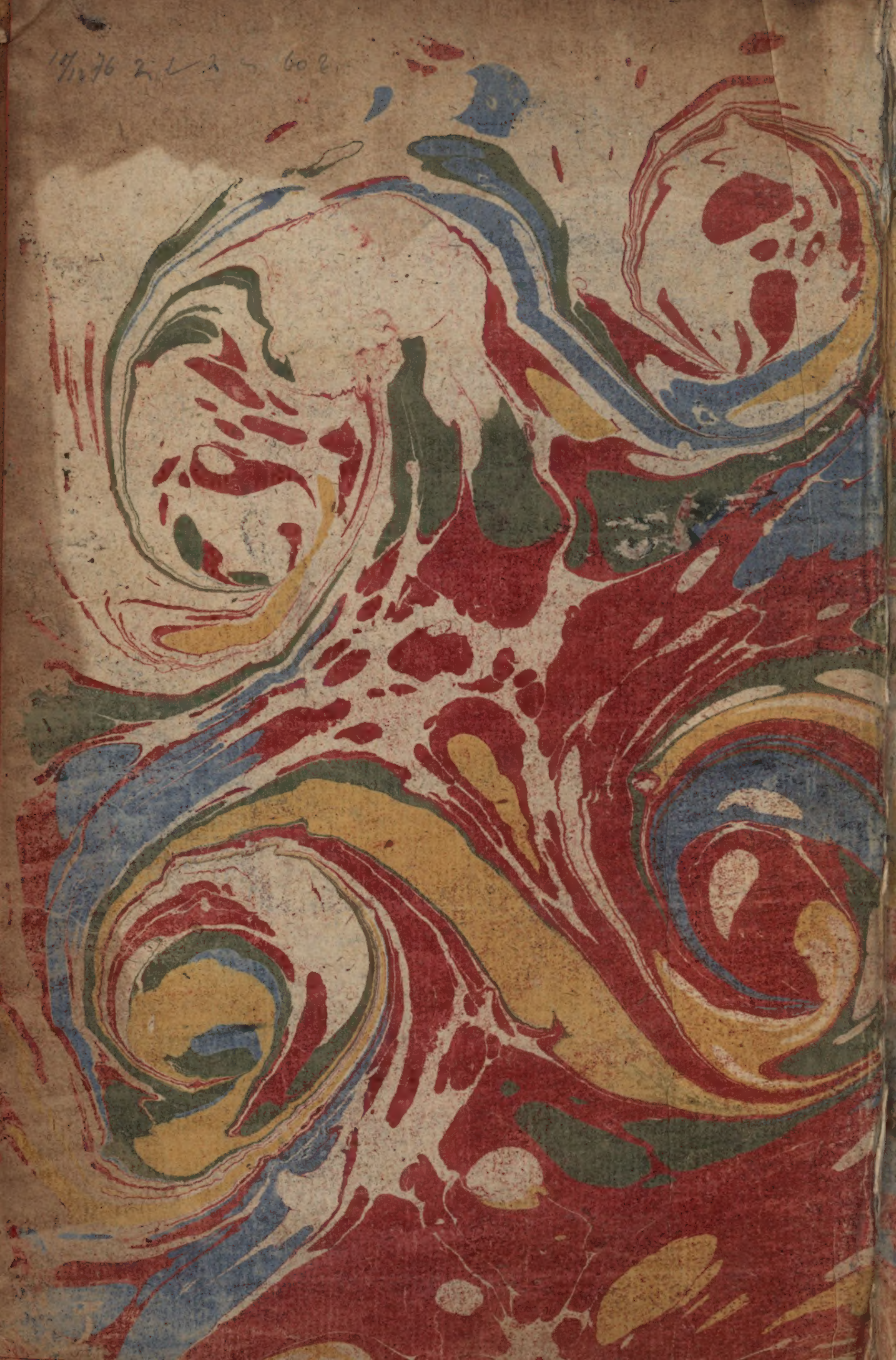
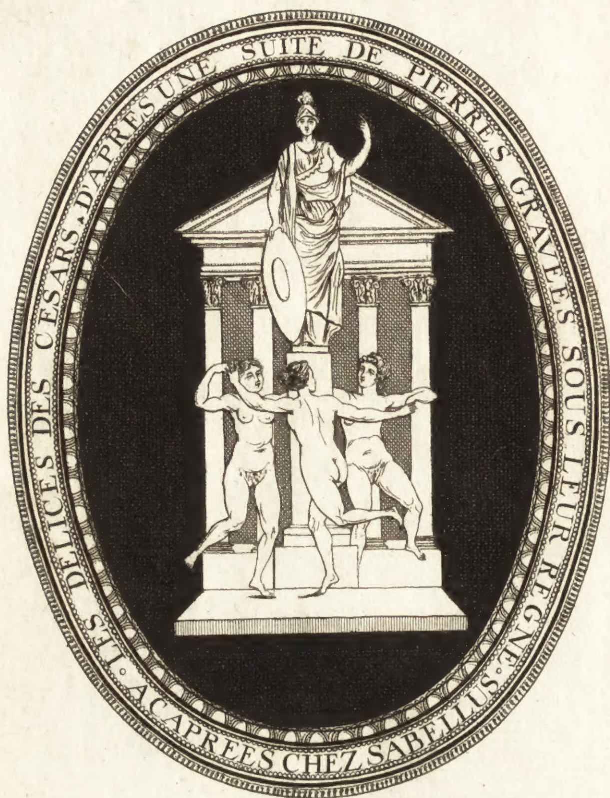






scarce




LES DELICES DES CESARS D'APRES UNE SUITE DE PIERRES GRAVEES SOUS LEUR REGNE
A CAPREES CHEZ SABELLUS

MONUMENS
DE
LA VIE PRIVÉE
DES
DOUZE CÉSARS,
D'APRÈS UNE SUITE
DE
PIERRES ET MÉDAILLES,

Gravées sous leur règne.



À CAPRÉES,
CHEZ SABELLIUS.

1782.

étoient reftés inconnus jufqu'à préfent : c'eft que fi leur perfection eft telle, qu'on foit charmé de les poffféder & de les acquérir à tout prix, les objets que la plupart repréfentent, font en même tems de telle nature, qu'on rougit fouvent de les montrer, ou d'avouer qu'on les poffede : cependant l'amitié dont ils m'honoroient ébranla leur délicateffe, & la promeffe folemnelle que je leur fis de cacher à jamais la fource d'où je les avois tiré, me procura enfin la permiffion d'en faire l'ufage que je jugerois à propos.

Je ne fus plus alors embarraffé que du choix ; mais, pour ne pas entreprendre un ouvrage au-deffus de mes forces, je me bornai à choifir parmi les plus belles pierres, celles qui font allufion à des traits de la vie publique ou particuliere des douze premiers Céfars, afin de donner, dans une efpece de galerie, une fuite de tableaux qui repréfenteroient leurs plaifirs, leurs paffions, & fur-tout leurs débauches. Perfonne n'ignore quelle fut leur dépravation & leur luxe ; & tant d'Auteurs ont écrit l'hiftoire fcandaleufe de leurs vies, & détaillé la corruption qui régnoit dans leurs cours, que la vue de ces monumens, que j'offre aux Lecteurs, ne leur apprendra rien de nouveau ; mais quelle idée ne prendront-ils pas de

l'excellence du travail des anciens artiſtes, qui, comme on a ſouvent eu lieu de l'obſerver, ne déployoient jamais tant de force & de délicateſſe, que dans les ſujets ſatyriques ou voluptueux ?

La plupart ſont des camées très-bien conſervés, auxquels j'ai joint quelques médailles & quelques peintures, dont les ſujets étoient relatifs à mon plan : les deſſins qui en ont été tirés ſont très-exacts, & l'artiſte diſtingué qui a bien voulu employer ſes talens à les graver, a rendu les copies avec une vérité & une fidélité dont les ſeuls connoiſſeurs de l'antique ſont en état de ſentir le prix.

J'ai donné une courte explication de chaque ſujet, où je cite les paſſages des anciens auteurs auxquels l'antique fait alluſion, ou qui rapportent l'anecdote qui a donné lieu à la gravure ; & je me ſuis contenté d'y ajouter ce que les auteurs les plus célèbres, & ſur-tout les poëtes, nous ont laiſſé de relatif au ſujet traité dans le monument.

L'on ſera peut-être ſurpris, en parcourant ces explications de n'y point trouver cet étalage d'érudition & de critique, avec lequel la foule des commentateurs prétend éclaircir, &, dans le fait, obſcurcit bien ſouvent les monumens de l'antiquité : effectivement

on n'y trouvera pas la plus légère discussion sur la vérité des anecdotes que ceux-ci représentent, ni aucune particularité sur les artistes qui nous les ont transmis : laissant aux commentateurs de Velleius Paterculus, de Suétone & de Tacite, le soin de vérifier les faits, je les présente comme avérés & authentiques : &, sans me tourmenter à chercher pourquoi Pline, dans le chapitre de son histoire naturelle, où il parle des excellens artistes en tous genres, ne fait pas mention de la plupart des graveurs que je cite, je me contente de présenter des monumens de leur habileté, qui prouvent assez que Pline ne s'est pas piqué de la plus grande exactitude.

Il est aisé de sentir que des sujets tels que ceux-ci n'étoient pas susceptibles d'un commentaire bien sévere; mais si je me suis écarté de la méthode qu'auroient suivi les Scaliger & les Saumaise, j'espere qu'on me saura gré de m'être pareillement écarté de celle qu'auroit vraisemblablement suivi l'Aretin, & qui auroit peut-être paru à beaucoup de Lecteurs, plus analogue au sujet. Je n'ai pas eu la sotte prétention d'instruire personne, je n'ai point destiné cet ouvrage *ad usum* d'aucun Prince, encore moins d'aucune Princesse ; je n'ai voulu qu'amuser un

moment les gens de goût; & ſi quelque cenſeur, ennemi des beaux arts & des plaiſirs, me blâmoit d'avoir mis au jour cet ouvrage, & d'avoir tiré de leur obſcurité les monumens que je préſente ici, ſans chercher à me juſtifier par les commentaires & les traductions ſans nombre qu'on a donné de Pétrone, d'Ovide, de Martial & de Juvenal, je demande grace en faveur de ce qu'il y a de véritablement utile dans mon ouvrage; c'eſt l'hiſtoire des mœurs, des rites & des coutumes, qui y eſt détaillée avec tout le ſoin poſſible: c'eſt la peinture que j'y ai tracée de l'abus que les premiers Empereurs, trop bien imités par leurs ſucceſſeurs, faiſoient de la puiſſance redoutable dont ils étoient revêtus: c'eſt l'eſclavage d'un peuple libre, l'humiliation des conquérans de la terre, & l'affreuſe dépravation qui s'introduiſit dans la patrie des Fabricius & des Catons, & qui bientôt ſe répandit dans tout l'empire. Je puis aſſurer que j'ai ſuivi toutes ces viciſſitudes; & que je n'ai rien négligé de ce qui pouvoit être digne d'être remarqué.

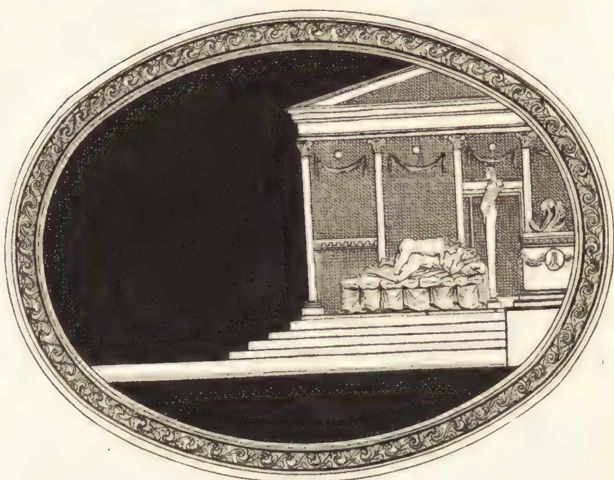
Quant à cette Edition nouvelle, la traduction que nous avons faite des Auteurs latins, cités dans l'ouvrage, la rend infiniment plus utile & plus agréable: les Lecteurs, peu verſés dans la langue

des originaux, ne verront pas à chaque inſtant leur curioſité échouer contre un idiome impénétrable ; & les choſes les plus intéreſſantes, celles qui font le mieux connoître les excès des Empereurs, & l'affreuſe corruption qui regnoit alors, ne ſeront pas enſevelies dans l'obſcurité d'une langue morte. Nous pouvons ajouter, ſans manquer à la modeſtie, que la traduction de pluſieurs de ces morceaux n'eſt pas ſans mérite, puiſqu'ils n'avoient pas encore paſſé dans notre langue, & que les traducteurs les avoient évités, ſoit comme des écueils, ſoit qu'une ſcrupuleuſe délicateſſe ne ſe fût pas permis de dévoiler de ſales myſteres. Nous n'aurions pas été moins attentifs à ménager la pudeur, mais notre langue nous offre des reſſources pour dire honnêtement des choſes deshonnêtes, & nous aimons mieux ne pas connoître le ſcrupule de ces oreilles ſalement chaſtes, qui ſe font une vertu de s'allarmer de la moindre liberté. D'ailleurs, nous nous ſommes tenus quelquefois aux équivalens les plus adouciſſans, & nous avons même paſſé quatre ou cinq vers dans le cours de l'ouvrage, qui nous ont paru trop ſcabreux. Nous y avons ſemé quelques vers de nos bons Poëtes, qui n'étoient point dans la précédente Edition, & nous avons enlevé des

fautes groſſieres contre la langue, & d'autres taches de ſtyle. Il n'eſt pas beſoin d'avertir les connoiſſeurs de la richeſſe du burin, & du véritable goût antique des Planches ; nous n'avons rien oublié pour rendre ce bel Ouvrage digne de la conſtante faveur du Public.



N.° 1



N°. I.

César, jeune encore, à la cour de Nicomede, roi de Bithynie.

Médaille.

Personne n'ignore que Céfar fut peut-être le plus grand homme que Rome ait produit : grand général, guerrier intrépide, génie vafte & entreprenant, écrivain délicat, politique fublime, orateur véhément, il réunit toutes les qualités & tous les talens. Il fut de plus parfaitement bien fait, magnifique, libéral, très-galant, l'idole des dames romaines ; les amans & les maris ne le craignoient pas moins que fes ennemis, & l'on difoit affez communément de lui, qu'il étoit le mari de toutes les femmes, & la femme de tous les maris. Ce bon mot de Curion étoit furtout fondé fur l'hiftoire déshonorante, que des ennemis de Céfar firent graver probablement fur cette médaille. Céfar, étant encore jeune, vint à la cour de Nicomede, roi de Bithynie ; il avoit befoin de ce prince, &, pour gagner fes bonnes graces, il n'eut pas honte de lui proftituer la fleur de fa jeuneffe. Ciceron, dans une lettre, décrit cette fcene de débauche : [1] *A fatellitibus in cubiculum regium eductus, in aureo lecto, vefte purpureâ decubuiffe, accepimus*, dit-il, *floremque ætatis à venere orti in Bithynia contaminatum.* Les Romains, quoique très-paffionnés pour ce genre de débauche, ne la pardonnerent jamais à Céfar. Licinius Calvus avoit dit,

(a) Bithynia quidquid
Et pædicator Cæsaris unquam habuit.

Dolabella & Curion le pere l'appeloient [2] *pellicem reginæ, spondam interiorem regiæ lecticæ, stabulum Nicomedis, & bithynicum fornicem.* Ciceron ne cesse de plaisanter là-dessus; &, un jour que César défendoit avec beaucoup de chaleur la cause de Nysa fille de Nicomede, & qu'il rappeloit tous les bienfaits dont ce prince l'avoit comblé, il l'interrompit en lui disant, [3] *remove istæc oro te: quando notum est, & quid ille tibi, & quid illi tu dederis.* Mais ce qui flétrira dans tous les siecles le nom de ce grand empereur, ce sont ces vers de Catulle:

(b) Pulchre convenit improbis cinædis
Mamurræ pathicoque, Cæsarique;
Nec mirum: maculæ pares utrisque,
Urbana altera, & illa formiana,
Impressæ resident, nec eluentur.
Morbosi pariter, gemelli utrique,
Uno in lectulo, erudituli ambo:
Non hic, quam ille, magis vorax adulter:
Rivales socii puellularum.
Pulchre convenit improbis cinædis.

Le même poëte s'étoit déja déchaîné contre César dans cette autre épigramme:

(c) Quis hoc potest videre, quis potest pati,
Nisi impudicus & vorax & aleo, &c.

Et ce prince avouoit que Catulle, [4] *versiculis de Mamurra sibi perpetua stigmata imposuerat.* Cependant il lui pardonna, & sur une légere excuse, il l'invita à souper chez lui le même jour. Ceci est une preuve de la bonté de César, & de la liberté qui régnoit à Rome; mais rien ne peut nous en donner une idée plus juste que les couplets chantés par

les ſoldats, lorſqu'ils accompagnoient le char triomphant du vainqueur.

> (*d*) Gallias Cæſar ſubegit. Nicomedes Cæſarem :
> Ecce Cæſar nunc triomphat, qui ſubegit Gallias :
> Nicomedes non triomphat, qui ſubegit Cæſarem.

Le talent de la ſatyre fut particulier aux Romains : *Satyra quidem tota noſtra eſt*, diſoit Quintilien. Perſonne n'étoit épargné, ſur-tout au théatre, où les mimes lançoient des traits contre tout le monde : Laberius s'y diſtingua, & partagea avec Publius Syrus les applaudiſſemens de Rome. Ce dernier étoit préféré par Céſar, que l'extrême liberté de Laberius piquoit juſqu'au vif. Les vers ſuivans, que Labérius déclama lui-même, bleſſerent profondément le dictateur, qui ne laiſſa pas de les recompenſer.

> (*e*) Porrò Quirites! libertatem perdimus :
> Neceſſe eſt multos timeat, quem multi timent :
> Summum ad gradum quum claritatis veneris
> Conſiſtes ægre, & citius quam aſcendiſti decides.
> [*Laber. frag.*]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. I.

[1] de débauche : *Conduit par les gardes dans l'appartement du Roi, il couchoit en habit de pourpre dans un lit doré, & lui livroit, dit-on, ſa beauté & ſa jeuneſſe.* Les Romains, &c.

(*a*) Licinius Calvus oſa nommer la choſe par ſon nom, dans des vers ſatyriques qui furent très-répandus : *Céſar*, diſoit-il, *s'eſt proſtitué dans* la Bithynie.

[2] Dolabella & Curion le pere s'expliquoient ſur ce goût dépravé, par des expreſſions groſſieres, & que notre langue refuſe d'exprimer : c'étoit à-peu-près, *la courtiſane d'un Roi*, *la litiere*, *l'étable de Nicomede.*

[3] Il l'interrompit en lui disant, *n'en parlez pas, je vous prie, on sait assez ce qu'il vous a donné, & ce qu'il a reçu de vous.*

(*b*) Ce sont ces vers de Catulle.

Il regne une grande sympathie entre César & le lascif Mamurra, ces deux vils prostitués; sympathie qui n'est pas étonnante. Ils sont salis des mêmes taches, taches qui ne s'effaceront jamais; tous deux délicats & pareils l'un à l'autre, tous deux demi-savans, également avides d'adultere, rivaux associés pour corrompre la tendre jeunesse, il regne une grande sympathie entre ces deux prostitués.

(*c*) Dans cette autre épigramme:

Qui peut le voir & le souffrir, si ce n'est un homme lâche & deshonoré, &c.

[4] Et ce prince avouoit que Catulle *l'avoit constamment frappé dans ses vers satyriques sur Mamurra.*

(*d*) Le char triomphant du vainqueur:

César a soumis les Gaules, Nicomede a soumis César: César triomphe aujourd'hui pour avoir soumis les Gaules; Nicomede ne triomphe pas pour avoir soumis César.

(*e*) Les vers suivans que Labérius déclama lui-même, blesserent profondément le Dictateur, qui ne laissa pas de les récompenser:

Romains, la liberté nous échappe: mais pour les Tyrans point de sûreté; qui peut tout doit tout craindre. Parvenu au souverain degré du pouvoir, on ne s'y arrête pas aisément, la chûte est toujours plus rapide que l'élévation.



N°. II.

César à qui Servilie présente sa fille Tertia.

Camée d'Arélius, romain.

César étoit ardent dans les plaisirs, & l'argent ne lui coûtoit rien pour satisfaire le penchant qui l'y entraînoit : les femmes les plus distinguées étoient celles qu'il se faisoit gloire de séduire ; telles furent Postumia, femme de Sulpitius, Lollia femme de Gabinius, Tertulla de Crassus, & Mucia femme du grand Pompée, qui, en gémissant, appeloit César l'Egiste de sa maison ; mais celle qui eut toujours la préférence, & qu'il aima le plus constamment, ce fut Servilie sœur de Caton, & mere de M. Brutus. On raconte qu'un jour étant au sénat, au moment où l'on y délibéroit sur la conjuration de Catilina, on lui remit un billet avec beaucoup de mystere, mais pas si secrétement que Caton ne s'en apperçût ; &, comme il soupçonnoit César, il exigea qu'on lût ce papier publiquement : César n'espérant plus, après beaucoup de difficultés, de vaincre l'obstination de Caton, le lui donna ; mais il fut bien surpris de ne trouver, au lieu de détails sur la conjuration, qu'une lettre galante signée par sa sœur ; il rougit, & le rendant à César, « tiens ivrogne » lui dit-il avec colere. Malgré les fréquentes infidélités que César faisoit à Servilie, il lui fut toujours tendrement attaché ; il lui fit présent pendant son dernier consulat, d'une perle estimée six millions de sesterces, & après la guerre civile il lui fit adjuger, à un prix

très-modique, des terres considérables confisquées sur les proscrits : tout le monde étoit surpris d'une telle prodigalité, envers une femme de son âge; & ce fut alors que Ciceron dit très-ingénieusement : [1] *Quo melius emptum sciatis, Tertia deducta est.* Le bruit couroit que Servilie, ne se fiant plus à ses charmes, & craignant de perdre son amant, lui avoit présenté sa fille Tertia, qui étoit une beauté parfaite, & que César lui donna les premieres leçons de la volupté.

(*a*) Scilicet exspectas, ut tradat mater honestos,
Atque alios mores, quàm quos habet?
[*Juven. Sat.* 6.]

Sans doute que César, passionné pour toutes sortes de plaisirs, ne s'en tint pas toujours à la jouissance des femmes mariées, & qu'il voulut connoître aussi celui de donner les premières leçons du plaisir amoureux aux filles de ses amies : bien éloigné de penser là-dessus, & peut-être sur bien d'autres points, comme un auteur célèbre, [l'auteur d'Emile] il croyoit que ce qui, dans tous les tems & dans tous les pays, a été regardé comme le comble de la volupté, ne pouvoit être qu'une voix de la nature, *& non de l'opinion, & de l'opinion la plus vile*, & vraisemblablement le goût du plus voluptueux des Romains aura plus de partisans que celui du philosophe de Genève. L'amour a des casuistes d'avis fort différens dans sa religion, il a ses Escobars, il a ses Jansénistes. Parmi une foule d'anciens & de modernes, qui ont été de l'avis de César, & qui ont essayé de décrire un moment si plein de charmes, aucun, selon nous, n'approche de Musée, dans son admirable poëme de Léandre & Héro, qu'il faudroit lire en entier dans l'original. Cet

amant, après avoir plaidé sa cause & celle de son amour avec une éloquence enflammée, parvint enfin à persuader sa belle maîtresse.

(*b*) Sic fatus persuasit recusantis mentem puellæ
Animum amoriperis errare faciens verbis:
Virgo autem muta in terram fixit aspectum
Pudore rubefactam abscondens genam,
Et terræ trivit summitatem in vestigiis: cum pudore autem
Sæpe circa humeros suam contraxit vestem,
Persuasionis etiam hæc omnia prænuntia: virginis autem
Persuasæ ad lectum promissio est silentium.........
Urebatur autem cor dulci igni virgo Hero......
Sic quidem clandestinis nuptiis constituebant misceri.......
A se invicem separati sunt necessitate......
Totamque noctem conjugum clandestina desiderantes certamina
Sæpe optarunt venire cubiculum ornantem noctem......

Léandre se met en mer, il arrive tout essoufflé, tout mouillé: Héro l'embrasse,

(*c*) Adhuc autem anhelantem altè stratis in lectis
Sponsum circumfusa blanda emisit verba........

Elle le console, lui fait mille tendres caresses.

(*d*) Sic illa locuta est, ille verò statim solvit zonam
Et leges inierunt benevolæ Veneris..... &c. &c.

Traduction du Latin.

N°. II.

[1] Et ce fut alors que Ciceron dit ingénieusement : *Quo meliùs emptum sciatis*, *Tertia deducta est* : jeu de mots qui ne signifieroit rien dans notre langue, mais qui indiquoit en badinant, que le véritable prix de ces terres, étoit la beauté de *Tertia*.

(*a*) Et que César lui donna les premieres leçons de la volupté:
Peut-on se flatter en effet qu'une mere infâme inspire à sa fille d'autres mœurs que les siennes ?

(*b*) Parvint enfin à perfuader fa belle maîtreffe.

Il réuffit à vaincre fes refus, égarant doucement fa raifon par des difcours paffionnés : la jeune fille, gardant le filence, baiffoit les regards vers la terre, & lui cachoit une joue embellie par la pudeur : une artificieufe modeftie lui faifoit fouvent refferrer fa robe vers fon fein & vers fes épaules, & ce font-là des préfages de la perfuafion, des indices d'une réfiftance prête à céder ; le filence de votre amie eft une promeffe de vous rendre heureux. Ce feu que Héro s'efforçoit de cacher, dévoroit le cœur qui le vouloit contenir..... Tous deux vouloient fe lier de ces nœuds clandeftins.... mais hélas ! ils feront bientôt rompus par la fatalité fuprême.... Leurs nuits fe paffoient dans les combats fecrets des époux, & durant le jour, ils defiroient fouvent que la nuit vînt fur leur demeure étendre fes ombres propices.

Léandre fe met en mer, il arrive tout effoufflé, tout mouillé : Héro l'embraffe.

(*c*) Et délaffe fon amant fatigué, par fes flatteufes paroles ; elle le confole, lui fait mille tendres careffes.

(*d*) Elle achevoit à peine, que, d'une main ardente, il détache promtement fa ceinture, & ils ne connoiffent plus que les loix de la bienfaifante Vénus.



N°. III.

N. 3.



N°. III.

La femme de César avec Clodius, qui, habillé en femme, pénétra dans la maison où l'on célébroit les mysteres de la bonne Déesse.

Médaille.

UNE des plus célebres aventures du tems de César, ce fut l'histoire de Pompeia sa femme & de Clodius, qui fait le sujet de cette belle médaille. Clodius étoit un jeune Romain, de la plus haute naissance, & de la plus belle figure; mais d'une pétulance si effrénée, & si déréglé dans ses mœurs, qu'il étoit publiquement accusé d'abuser de ses trois sœurs. Il étoit devenu amoureux de Pompéia, femme de César, qui ne le haïssoit pas, mais elle étoit gardée à vue par Aurélie sa belle-mere, & les deux amans se consumoient en desirs inutiles: aucune de leurs tentatives n'ayant réussi, l'amour leur suggéra un stratagême dont jamais on ne s'étoit avisé. Tout le monde sait que les sacrifices de la bonne Déesse étoient si respectés des Romains, que les seules matrones avoient le droit de les célébrer, & qu'il n'étoit permis à aucun homme de s'en mêler; on chassoit même de la maison où on les célébroit, tout animal qui n'étoit pas femelle, & l'on poussoit le scrupule au point de couvrir tous les tableaux & les statues. Clodius, jeune, beau, & sans barbe, s'habilla en femme; &, à l'heure convenue, il se présenta à la porte de la maison de César, où les Dames étoient assemblées pour la fête. Une femme de chambre de Pompéia, que les amans avoient mis dans

leur confidence, ſe trouva à la porte pour le recevoir : il fut introduit ; &, pendant que cette femme le quitta pour aller avertir ſa maîtreſſe, Clodius impatient voulut pénétrer plus avant ; mais il fut rencontré par une femme d'Aurélie, qui, le prenant pour une perſonne de ſon ſexe, voulut badiner avec lui : Clodius ſe trouble, l'autre ſe doute de quelque choſe, le queſtionne, & le voyant interdit, le fait enfin parler ; alors ſon trouble & ſa voix le trahirent, & il fut découvert. Les matrones effrayées d'une telle hardieſſe, & d'une profanation ſi ſacrilege, couvrent d'un voile l'autel de la Déeſſe, chaſſent Clodius avec toutes ſortes d'imprécations, & ſortant de la maiſon, elles allèrent révéler cette horreur à leurs maris. Le ſcandale & l'indignation furent ſi grands, qu'on accuſa auſſi-tôt Clodius, & il auroit ſûrement ſuccombé, ſans l'aſſiſtance de Pompée & de Céſar lui-même, qui déclara qu'il n'avoit aucune connoiſſance de cette affaire, mais qui cependant répudia Pompéia peu de tems après ; & comme ſes amis lui demandoient pourquoi il répudioit ſa femme, s'il la croyoit innocente, il leur fit cette célebre réponſe, « que la femme de Céſar ne devoit » pas même être ſoupçonnée. » [*]

Ces ſacrifices de la bonne Déeſſe furent, dans leur premiere inſtitution, ce qu'il y avoit à Rome de plus reſ-

---

[*] Si l'on vouloit connoître les reſſorts qu'on fit jouer pour abſoudre Clodius, la corruption des mœurs & la turpitude des juges, on pourroit conſulter les lettres de Cicéron. Il nous apprend que le tribunal étoit compoſé de Sénateurs diffamés, de Chevaliers ruinés, de Gardes du tréſor qui n'avoient point ſû conſerver leur propre bien, qu'un petit nombre de Juges intègres, qui ſe trouvoient parmi eux, paroiſſoient triſtes & confus de ſe voir avec des gens qui leur reſſembloient ſi peu, & craignoient que l'infamie du corps ne retombât ſur les particuliers. Cet aréopage paroît d'abord d'une ſévérité incroyable, il n'y

pectable ; mais peu à peu les mœurs dégénérerent, & ces aſſemblées nocturnes ne ſervirent plus qu'à couvrir les déréglemens des femmes ; & la dépravation fut telle, que, lors même qu'on célébroit ces ſacrifices dans la maiſon du Pontife, du Conſul, ou du Préteur, avec toutes les ſolemnités accoutumées, & que les matrones y étoient aſſemblées pour prier pour la république & l'empire, on en abuſoit à l'exemple de Clodius & de Pompéia.

(*a*) Atque utinam ritus veteres & publica ſaltem
His intacta malis agerentur ſacra! ſed omnes
Noverunt mauri atque indi, quæ pſaltria penem
Majorem quam ſunt duo Cæſaris anticatones
Illuc, teſticuli ſibi conſcius unde fugit mus,
Intulerit, ubi velari pictura jubetur,
Quæcumque alterius ſexus imitata figura eſt.
Et quis tunc hominum contemtor numinis? aut quis
Simpuvium ridere Numæ, nigrumque catinum,
Et vaticano fragiles de monte patellas
Auſus erat! Sed nunc ad quas non Clodius aras!
[*Juven. Sat.* 6. *v.* 355.]

On a ſoupçonné avec raiſon que cette bonne Déeſſe des Romains, étoit la Vénus Uranie ou céleſte des Grecs : Pauſanias rapporte que [2] *Ægiratæ præ ceteris Diis religioſiſſimè celeſtem Venerem colunt, in cujus ædem penetrare viris nefas.*

Le vin étoit défendu dans les fêtes d'Uranie, auſſi bien

---

avoit perſonne qui ne crût Clodius perdu & condamné mille fois. Mais ce n'étoit qu'une feinte, & ils ne faiſoient tant d'oſtentation de leur juſtice, que pour en avoir un plus grand prix. Les partiſans de Clodius coururent chez les Juges, promirent, donnerent, & pour comble d'horreur, on leur fit avoir par-deſſus le marché les faveurs de quelques dames & de quelques jeunes-gens des premieres familles. *Jam verò [ô dii boni, rem perditam] etiam noctes certarum mulierum, atque adoleſcentulorum nobilium introductiones nonnullis judicibus pro mercedis cumulo fuerunt.*

qu'à celles de la bonne Déesse ; & Selden, dans son ouvrage sur les Dieux des Syriens, nous fait remarquer les mêmes cérémonies, les mêmes formules, la même décence qui régna au commencement dans les sacrifices de la Vénus céleste, l'affreuse profanation qui s'y glissa, & toutes les horreurs qui s'y commettoient, comme il arriva à Rome à l'égard de la bonne Déesse.

(*b*) Damnosa quid non imminuit dies? [*Horat.*]

Il faut lire dans Apulée, & sur-tout au livre VIII de ses transformations, l'histoire des crimes, des honteuses débauches, & de tous les excès des prêtres de la Déesse Syrienne ; leurs fêtes, leurs sacrifices & leur temple n'étoient qu'abominations & désordres.

(*c*) O sanctas gentes!

Traduction du Latin.

N°. III.

(*a*) On en abusoit à l'exemple de Clodius & de Pompeia.

Plût aux Dieux que le culte public & nos rites anciens fussent à couvert de ces profanations ! Mais jusqu'au fond des Indes on sait le nom de cet infâme, qui, sous l'habit d'une chanteuse, introduisit le signe triomphant de sa virilité, [signe énorme & plus volumineux que le rouleau des deux anti-catons de César], dans cet endroit d'où le rat mâle s'enfuit avec terreur, où l'on voile même les tableaux qui représentent un homme quelconque. Qui jadis eût osé braver la divinité, ou mépriser les vases d'argile & le bassin noir de Numa, sacrifiant aux Dieux ? Maintenant quel autel n'a pas son Clodius ?

[1] Pausanias rapporte que *les habitans d'Egire, sur le Golfe de Corinthe, honoroient principalement Vénus Uranie, & qu'on interdisoit aux hommes l'accès de son temple.*

(*b*) A l'égard de la bonne déesse :
Qu'est-ce que le tems ne fait pas décheoir ?

(*c*) N'étoient qu'abominations & désordres :
O nations saintes !

N. 4



N°. I V.

Céſar met une couronne ſur la tête de Cléopatre, qui lui offre ſes charmes.

Camée d'Arellius.

CÉSAR fit la guerre pendant dix ans dans les Gaules : ſes premieres expéditions militaires, ſes emplois, & la guerre civile l'obligerent de paſſer un tems très-conſidérable loin des délices de Rome & de ſes maîtreſſes ; mais un homme auſſi bien fait & auſſi galant ne pouvoit vivre ſans amour, & ſans faire des conquêtes : par-tout où ſa haute deſtinée l'entraînoit : par-tout où il porta la guerre, il triompha de ſes ennemis & des belles, & ſes ſoldats s'en plaiſantoient fort librement dans ſon triomphe, après la conquête des Gaules.

(a) Urbani ſervate uxores, mœchum calvum adducimus.
Aurum in Galliâ effutuiſti : heic ſumpſiſti mutuum.

Il aima auſſi des Reines, & entr'autres Eunoé, reine de Mauritanie ; mais la fameuſe Cléopatre, reine d'Egypte, fut celle dont il fut le plus épris : cette femme célebre avoit autant d'eſprit, de coquetterie, & de ruſes qu'elle étoit pourvue d'attraits ; elle triompha de Céſar dès la premiere vue, & ce héros fut ſon eſclave pendant tout le tems qu'il vécut ; il lui fit préſent du royaume d'Egypte au préjudice de ſon frere Ptolomée, il eſſuya pour elle une guerre très-dangereuſe où il faillit périr ; il en eut un fils qu'il nomma Céſarion ; enfin il la fit venir à Rome, la combla d'honneurs

& de préſens, & fut ſur le point de l'épouſer publiquement; mais à Rome on ſuçoit avec le lait l'horreur de la royauté,

> Rome contre les Rois de tout tems ſoulevée,
> Dédaigne une beauté dans la pourpre élevée.

il fut contraint de céder au torrent de l'indignation publique, & c'eſt peut-être une victoire qui ne le cède pas à d'autres; il eût mieux aimé n'avoir qu'à affronter le trépas, mais il eût été honteux que le vainqueur de tant de nations, n'eût pû ſe vaincre lui-même. Cléopatre étoit la plus belle femme de ſon tems, & la pierre gravée qu'on donne ici, exprime très-naïvement ſa victoire, & les armes dont elle ſe ſervit pour ſubjuguer le plus grand des Romains. La fable nous a tranſmis les foibleſſes d'Hercule pour Omphale & pour Iole, mais l'hiſtoire de Cléopatre eſt bien d'une autre force pour nous convaincre de la puiſſance tyrannique de la beauté & des charmes d'une femme aimable ſur le cœur de l'homme.

> (*b*) Di boni! quid hoc morbi eſt? Adeon' homines immutarier
> Ex amore, ut non cognoſcas eumdem eſſe?

s'écrioit Parmenon dans l'Eunuque de Térence; mais c'eſt Lucain qu'il faut écouter ſur ce ſujet, lorſqu'il raconte la premiere entrevue de Céſar & de Cléopatre:

> (*c*) Quem formæ confiſa ſuæ Cleopatra, ſine ullis
> Triſtis adit lacrymis; ſimulatum comta dolorem,
> Quem decuit, veluti laceros diſperſa capillos........

Elle plaide ſa cauſe:

> Ne quidquam duras tentaſſet Cæſaris aures,
> Vultus adeſt precibus, facieſque incerta perorat,
> Exigit infandam corrupto judice noctem:
> Pax ubi parta duci, doniſque ingentibus empta eſt
> Excepere epulæ tantarum gaudia rerum,

Explicuitque ſuos magno Cleopatra tumultu
Nondum tranſlato romana in ſæcula luxu.......
Diſcit opes Cæſar ſpoliati perdere mundi.

Toujours les femmes ont ſu profiter de la foibleſſe de leurs amans :

(*d*) Quid mirare, meam ſi verſat femina vitam?
Et trahit addictum ſub ſua jura virum?
Colchis flagrantes adamantina ſub juga tauros
Egit, & armigera prælia ſævit humo,
Cuſtodiſque feros clauſit ſerpentis hiatus,
Iret ut Æſonias aurea lana domos.
Auſa ferox ab equo quondam oppugnare ſagittis
Mæſtis Danaum Pentheſilea rates.
Aurea cui poſtquam nudavit caſſida frontem,
Vicit victorem candida forma virum.
Omphale in tantum formæ proceſſit honorem,
Lydia Gygæo tincta puella lacu,
Ut, qui pacato ſtatuiſſet in orbe columnas,
Tam dura traheret mollia penſa manu, &c. &c.

[*Propert. lib.* 3, *Eleg.* 11.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. I V.

(*a*) Conquête des Gaules :

Habitans de la ville, gardez vos femmes, nous vous amenons un chauve adultere.

(*b*) Sur le cœur de l'homme ;

Grands Dieux! quelle eſt cette maladie? Quoi! l'amour change à tel point les hommes, qu'il les rend méconnoiſſables!

(*c*) la premiere entrevue de Céſar & de Cléopatre ;

Se confiant à ſa beauté, elle parut devant Céſar, affligée, mais ſans verſer de larmes ; elle n'affectoit une fauſſe douleur que pour s'embellir encore : les cheveux épars, & dans ce déſordre touchant qui favoriſe la beauté, elle l'aborde.

N. 5.



N°. V.

César avec une couronne obſcène, tellement arrangée, qu'il y ait de la reſſemblance avec une couronne de laurier.

Camée d'Arellius.

LES plus grands hommes ne ſont pas ſans défauts : un célebre écrivain de nos jours [M. de Voltaire] parlant d'un ouvrage aſſez ridicule que Newton avoit fait ſur l'apocalypſe, dit avec autant d'eſprit que de raiſon, que ce grand génie avoit fait un mauvais livre pour conſoler les hommes de la ſupériorité qu'il avoit ſur eux. Céſar fut un héros; mais ſa paſſion pour les femmes lui fit faire bien des fautes; &, par une ſuite de cette foibleſſe, il étoit trop recherché dans ſa parure, dans ſes habits & dans toute ſa contenance. Sylla, qui le connut de bonne heure, diſoit de lui à ſes amis, [1] *malè præcinctum pureum cavete.* Il ſoignoit extrêmement ſes cheveux, & ne pouvoit ſouffrir qu'on lui reprochât d'être chauve; auſſi, de tous les décrets que fit le ſénat en ſon honneur, aucun ne le flatta davantage que la permiſſion de porter toujours une couronne de laurier : il ne la quitta jamais, cachant par là cette difformité. C'eſt bien ici le lieu de s'écrier avec Perſe :

(*a*) O cœcas hominum mentes, o pectora vana!

C'eſt ſans doute pour faire alluſion à ſa vanité & à ſon extrême lubricité, que l'ingénieux graveur a transformé cette couronne de laurier en une couronne compoſée de figures

obſcènes; &, pour juſtifier encore mieux le caprice du graveur ſatyrique, nous ajouterons avec Plutarque, Dion & Suétone, que le tribun Helvius Cinna eut ordre de Céſar de publier une loi, par laquelle il lui étoit permis d'avoir autant de femmes qu'il voudroit, & de choiſir toutes celles qui lui plairoient. C'étoit, dit-on, pour ſe procurer des enfans; mais le prétexte étoit bien frivole, & l'adoption qu'il fit d'Octave en fait connoître la fauſſeté : [2] *Ita libidinoſis ſerviebat amoribus, ut cum aliis quamplurimis mulieribus, in quas incidiſſet, conſuetudinem haberet* [Dion Caſſius].

Céſar auroit eu bien plus de raiſon qu'Ovide de dire;

(*b*) Non eſt certa meos quæ forma incitet amores,
Centum ſunt cauſæ cur ego ſemper amem.
Sive aliqua eſt oculos in me disjecta modeſtos
Uror, & inſidiæ ſunt pudor ille meæ.
Sive procax aliqua eſt, capior, quia ruſtica non eſt,
Spemque dat in molli mobilis eſſe toro.
Aſpera ſi viſa eſt, rigidaſque imitata ſabinas
Velle, ſed ex alto diſſimulare puto.
Sive eſt docta, placet raras dotata per artes,
Sive rudis, placita eſt ſimplicitate ſua......
Molliter incedit, motu capit, altera dura eſt,
At poterit tacto mollior eſſe viro.
Hæc quia dulce canit, flectitque facillimè vocem
Oſcula cantanti rapta dediſſe velim......
Illa placet geſtu, numeroſaque brachia ducit,
Et tenerum molli torquet ab arte latus......
Hæc habilis brevitate ſua eſt, corrumpor utraque
Conveniunt voto longa, breviſque meo.....
Denique quas tota quiſquam probat urbe puellas,
Noſter in has omnes ambitioſus amor......
[*Ovid. Amor. lib.* 2.]

Au reſte, ceux qui ſoutiennent que les grandes qualités de l'ame ſont incompatibles avec les foibleſſes & les vices des

galans, ſont démentis par l'exemple de Céſar chez les Romains, & d'Alcibiade chez les Athéniens; celui-ci, comme Céſar, joignit toutes les vertus d'un héros à la molleſſe du plus voluptueux des hommes : éloquent à Athenes, grâve & ſobre à Lacédémone, plongé dans la débauche chez les Ioniens, magnifique auprès de Tiſſapherne, charmant aux pieds des belles, terrible à la tête des armées, il avoit tous les caracteres; auſſi Plutarque, dans ſa vie, dit, « qu'on lui » avoit donné le ſurnom de Caméléon. »

TRADUCTION DU LATIN.

N°. V.

[1] A ſes amis : *Défiez-vous de ce jeune homme, dont la ceinture eſt attachée avec négligence.*

(*a*) avec Perſe :

O eſprits aveuglés des mortels, ô cœurs remplis de vanité !

[2] En fit connoître la fauſſeté : *Il s'abandonnoit tellement à ſa brûlante ſenſualité, qu'il jouiſſoit de toutes les femmes qui réveilloient en lui les deſirs.*

(*b*) Céſar auroit eu plus de raiſon qu'Ovide de dire;

Ce n'eſt pas une beauté déterminée qui peut allumer mes ardeurs, mille cauſes différentes ne me laiſſent jamais ſans amour. Qu'une femme jette ſur moi un regard modeſte, je brûle, ſa pudeur eſt un piege dont je ne puis me défendre : qu'une autre ſoit folâtre, je ne réſiſte point à l'aiſance de ſes manieres, & j'eſpere de la trouver vive & piquante dans les plaiſirs. A-t-elle un front rigide comme les vertueuſes Sabines, je me flatte que ce n'eſt point cruauté, mais diſſimulation profonde. La ſavante me plaît par ſes talens; & celle qui ne ſait rien par ſa ſimplicité. Une autre marche avec molleſſe & me ſéduit; une autre a quelque dureté, mais s'amolliroit pour un amant. Une voix flexible,

un chant mélodieux me pénètrent, & je me plais à dérober un baiſer ſur la bouche qui forme des ſons ſi flatteurs. Une autre me plaît par ſon geſte, & par la rondeur d'un bras qu'elle fait déployer noblement : une autre enfin par la légéreté d'une courte taille. Ainſi, toutes les eſpeces de beautés qui partagent les goûts des hommes, ſont l'objet de mon ambitieux amour.



N. 6.



N°. V I.

Auguste qui se prostitue à son grand-oncle César.

Camée d'Arellius.

César n'avoit point d'enfans, & le jeune Octave étoit son plus proche parent : il étoit fils d'Atia, qui avoit pour mere Julie, sœur du dictateur, & femme d'Atius Balbus. Il se fit aimer de son grand-oncle par son esprit, sa douceur & son activité à la guerre, malgré la foiblesse de son tempérament. Sa complaisance pour celui de qui il attendoit un sort si brillant fut sans bornes, & il acheva de gagner ses bonnes graces en se prostituant à un oncle ardent pour tous les genres de voluptés. Sextus Pompéius reprocha dans la suite à Octavien sa mollesse ; & Marc-Antoine & son frere Lucius publierent dans leurs lettres, qu'il n'avoit été adopté par César qu'à cette infame condition. Quelque déshonorante que soit cette histoire pour l'oncle & le neveu, on ne peut se refuser à son authenticité. Outre l'autorité de Suétone, de Dion & d'autres auteurs, qui ne connoît pas l'extrême lubricité de César, & l'ambition effrénée d'Octave ? Lui, qui foula aux pieds toutes les loix, qui massacra ses amis & ses bienfaiteurs, & ne cessa de répandre le sang pour s'assurer l'empire, peut-il être soupçonné de s'être refusé à des complaisances qui alloient décider de sa future grandeur ? Les Romains en étoient si persuadés, qu'un jour que cet Empereur assistoit au spectacle, tout le peuple applaudit & lui appliqua ce vers :

(*a*) Videsne ut Cinædus orbem digito temperet?

D'ailleurs, personne n'ignore l'extrême passion des anciens Grecs & Romains pour les plaisirs contre nature ; & ce qu'il y a de plus horrible, c'est que, bien loin qu'il paroisse qu'ils y aient attaché la moindre honte, il paroît au contraire qu'ils en faisoient gloire. Les rois d'Asie n'avoient presque que du mépris pour les femmes; & Bagoas, cet eunuque qui avoit été chéri de Darius, vit encore Alexandre brûler pour lui des mêmes feux : Ephestion fut les délices du même héros : César se prostitua à Nicomede : Trajan, le modele des souverains, étoit suivi dans ses expéditions militaires par une troupe de jeunes enfans destinés à ses plaisirs : Antinoüs, rival de l'impératrice Sabine, mais rival heureux & préféré, fut pleuré sans retenue par Hadrien, qui, après l'avoir adoré pendant sa vie, lui fit élever des temples après sa mort, & lui consacra des prêtres, des autels & des villes entieres. Et les philosophes & les législateurs eux-mêmes? Qu'on lise les dialogues de Lucien, & sur-tout celui des amours, où les pédérastes ne manquent pas de se justifier par l'exemple de Ganimède, de Hiacinthe & de Hilas, les trois mignons de Jupiter, d'Apollon & d'Hercule. Il y avoit chez les Romains des lieux publics, remplis de jeunes gens des deux sexes, renfermés dans des chambres séparées ; les filles y paroissoient sous l'habit des garçons & les garçons prenoient celui des femmes ; chacun déguisoit son sexe pour l'outrager, rien n'étoit plus fréquent & plus commun. Virgile, le chaste Virgile, qu'on appeloit *Parthenios*, étoit passionné pour le jeune Alexandre, qu'il a immortalisé sous le nom d'Alexis. Horace brûla pour Lycidas :

Quo calet juventus nunc omnis.

Pour Gygès :

(b) Quem ſi puellarum inſereres choro
Mirè ſagaces falleret hoſpites
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus ambiguoque vultu.

Pour Ligurinus, pour Lyciſcus :

Nunc, gloriantis quamlibet mulierculam
Vincere mollitie,
Amor Lyciſci me tenet.
Unde expedire non amicorum queant
Libera conſilia,
Nec contumeliæ graves,
Sed alius ardor aut puellæ candidæ,
Aut teretis pueri,
Longam renodantis comam.

Et pour mille autres, comme il le dit au même endroit.

Amore, qui me, præter omnes, expetit
Mollibus in pueris
Aut in puellis urere.
[*Horat. Od.* 1 & 10, *lib.* 4. *Od.* 11. *lib.* 5.]

Mais celui à qui ſes amours, ſa gaieté, ſon goût & ſon âge ont acquis l'immortalité, ce fut l'aimable Anacréon : il aima Bathylle au-delà de toute expreſſion, & jamais femme ne pourra ſe flatter d'avoir un amant auſſi paſſionné ; il faudroit tranſcrire ici toutes ſes belles chanſons, & ſur-tout la dixieme où il fait le portrait de ſon charmant ami. Catulle célébra depuis les baiſers de Juvencius, avec un ſentiment de volupté ſi touchant, qu'une femme en pourroit être jalouſe, & Martial en fait de même dans une de ſes épigrammes, & principalement dans la neuvieme du livre II :

Les baiſers de mon ami ſont, dit-il, *bien plus doux que tous les parfums, plus charmans que les fleurs, plus précieux que les perles, & plus délicats que toutes les careſſes d'une jeune fille.*

(c) Singula quid dicam ? non ſunt ſatis, omnia miſce
Hoc fragrant pueri baſia mane mei.

Un amant qui venoit de paſſer la nuit avec ſon mignon, s'écrie dans Pétrone :

(*d*) Qualis nox fuit illa Dii, Deæque,
Quam mollis thorus ! hæſimus calentes,
Et transfudimus hinc, & hinc labellis
Errantes animas. Valete curæ
Mortalis ego ſic perire cœpi. [*]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. V I.

(*a*) Et lui appliqua ce vers :

Vois-tu comme un proſtitué tient les rênes de l'univers.

(*b*) Pour Gygès :

Confondu dans une troupe de jeunes filles, avec ſes cheveux flottans & ſon viſage trompeur, à peine peut-on le diſtinguer d'elles, les yeux de l'étranger le plus clairvoyant s'y méprendroient.

Pour Ligurinus, pour Lyciſcus.

Le jeune Lyciſcus qui ſe fait honneur d'être plus mol & plus efféminé qu'une femmelette, eſt à préſent l'objet de mes amours. Sages conſeils de mes amis, ou grâves cenſures, cette paſſion ne connoît aucun remede : elle ne peut ſe guérir que par un autre amour pour une belle fille ou un beau jeune homme.

(*c*) Et pour mille autres, comme il le dit au même endroit :

L'amour me fait brûler ſans relâche, plus que tous les autres, ou pour la beauté d'un jeune garçon, ou pour les attraits d'une jeune fille.

(*d*) Les careſſes d'une jeune fille :

Qu'ajouterois-je ? Je n'aurois jamais aſſez dit : mêlez toutes les odeurs les plus ſuaves, voilà ce que je reſpire le matin ſur la bouche de mon ami.

(*e*) S'écrie dans Pétrone.

Quelle nuit ! Dieux jaloux, quelle nuit ! quelle douceur dans ce lit fait pour la molleſſe ! quelle douce chaleur dans cette union ! nos ames errantes ſur nos levres, paſſoient de l'un à l'autre : fuyez, inquiétudes, fuyez ; j'ai penſé mourir de plaiſir.

---

[*] On peut ajouter cette remarque de M. de Voltaire : ſouvent un jeune garçon par la fraicheur de ſon teint, par l'éclat de ſes couleurs, & par la douceur de ſes yeux, reſſemble pendant deux ou trois ans à une belle fille ; ſi on l'aime, c'eſt parce que la nature ſe méprend ; on rend hommage au ſexe en s'attachant à ce qui en a les beautés, & quand l'âge a fait évanouir cette reſſemblance, la mépriſe ceſſe. Mais il ne faut pas croire que jamais les Grecs aient autoriſé un vice deſtructeur, un attentat infâme contre la nature, & qui outrage ſon plus bel ouvrage.

N. 7.



N°. VII.

Auguste & Livie.

Camée d'Apollonius de Sicyone.

AUGUSTE eut pour les femmes beaucoup de foiblesse, & ses amis ne pouvant le nier, disoient pour l'excuser; que c'étoit moins pour satisfaire son penchant aux plaisirs de l'amour, que pour découvrir par le moyen de ses maîtresses, les complots de ses ennemis. Assurément voilà un excellent moyen de faire servir la volupté à la politique : ce n'est pas ainsi que l'entendoit Marc-Antoine; & il répondoit à Auguste, qui lui avoit écrit pour lui reprocher ses amours avec la reine Cléopatre: [1] *Quid te mutavit ? quòd reginam ineo ? tu deinde solam Drusillam inis ? ita valeas uti tu hanc epistolam quum leges, non inieris Tertullam, aut Terentillam, aut Rufillam, aut Salviam Titisceniam, aut omnes. Anne refert ubi & in quam arrigas ?* Cette Drusille, qui est nommée la premiere, est la fameuse Livie, femme de Tibere Néron, qui avoit été un des amis d'Antoine: Auguste en devint passionnément amoureux, & Tibere la lui céda quoiqu'elle fût grosse de six mois. L'on plaisanta beaucoup sur cet empressement de l'Empereur; &, un jour qu'ils étoient tous à table, & que Livie étoit couchée près d'Auguste, un de ces enfans nus, que les matrones élevoient pour servir à leurs plaisirs, s'approchant de Livie, *quid agis hic Domina*, lui dit-il, *ecce enim maritus tuus* [*Neronem demonstrabat*] *illic est.* Livie accoucha peu de

tems après, & l'on disoit publiquement à Rome, que les gens heureux avoient des enfans après trois mois de mariage, ce qui passa même en proverbe. Un historien dit qu'Auguste fut obligé de caresser sa femme, [2] *more pecudum* à cause de sa grossesse; & c'est à cette luxurieuse attitude que fait allusion le Camée d'Apollonius, graveur célebre du tems d'Auguste. L'état où étoit Livie peut, il est vrai, avoir rendu cette posture nécessaire, mais il paroît qu'elle étoit en tout tems du goût des anciens, soit qu'ils crussent, ainsi que l'indique Lucrece, *lib.* 4, que cette attitude étoit favorable à la génération,

(*a*) Nam more ferarum
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere uxores, quia sic loca sumere possunt,
Pectoribus positis, sublatis femina lumbis.

soit plutôt qu'ils la préférassent par un rafinement de volupté. Les postures les plus recherchées, les moins naturelles souvent, ont paru en tout tems à quelques débauchés, augmenter le plaisir de la jouissance, & il y a eu des poëtes & des peintres qui n'ont pas craint d'employer leurs talens à les décrire & à les peindre : Eléphantis chez les anciens, l'Aretin chez les modernes, se sont signalés par leurs descriptions de ces infames scenes, & Jules-Romain, le Titien, le Carache, qui tiennent le premier rang parmi les peintres, en ont fait des tableaux; mais il faut convenir que l'imagination va encore au-delà de la possibilité réelle : le cœur ne met point de bornes à ses desirs, l'esprit féconde toujours l'illusion, heureusement qu'il échoue souvent dans la pratique. Les vers de Catulle à Lesbie, que nous allons citer, expliqueront, sans qu'il soit besoin d'un long com-

mentaire, pourquoi la posture ordinaire mérite la préférence.

(*b*) Da mihi basia mille, deinde centum
Dein mille altera, dein secunda centum
Deinde usque altera mille, deinde centum
Dein, quum millia multa fecerimus,
Aut ne quis malus invidere possit
Quum tantum sciet esse basiorum.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. VII.

[1] Avec la reine Cléopâtre : *Qu'est-ce qui vous a changé à mon égard ? est-ce parce que je m'attache à une reine ? mais vous-même vous en tenez-vous à la seule Drusille ? Puissiez-vous régner toujours, comme il est sûr qu'au moment où vous lirez cette lettre, vous comptez parmi vos maitresses & Tertulla, & Terentilla, & Rufilla, & Titisccnia, & beaucoup d'autres. Qu'importe en quel lieu, & avec qui l'on a à faire ?*

[2] S'approchant de Livie, *que faites-vous là, Madame*, lui dit-il, *c'est celui-ci qui est votre époux*, & il montroit Tibere.

(*a*) Etoit favorable à la génération.

C'est le sentiment de plusieurs, que les femmes conçoivent mieux de la même maniere que les quadrupedes la poitrine appuyée & les reins élevés, disent-ils, aident les semences à bien prendre leur place.

(*b*) Mérite la préférence :

Baisons-nous mille fois & mille fois encore, & quand nous aurons entassé des centaines & des milliers de baisers, confondons-les si bien que nous n'en sachions plus le nombre, & que les yeux des jaloux ne puissent les compter.

N. 8.



N°. VIII.

Auguste avec sa fille Julie.

Camée d'Apollonius de Sicyone.

JULIE, fille d'Auguste & de Scribonia sa premiere femme, fut un prodige d'esprit, de beauté & de lubricité. Elle fut premiérement l'épouse de Marcellus, neveu d'Auguste par sa sœur Octavie, l'espoir & les délices du peuple Romain. Après la mort de ce prince, Auguste la fit épouser à son ami Agrippa, dont elle eut quatre enfans, & enfin elle épousa Tibere, fils de l'impératrice Livie. Le tableau des débauches de cette princesse est effrayant ; elle ne se refusoit rien, & n'avoit que cette attention, [1] *Vectorem in cymba se nunquam, aiebat, accipere, nisi cum plena esset.* Elle avoit pour maxime, que la pudeur & la chasteté n'étoient pas des vertus de princesse : [2] *Nihil quod facere aut pati turpiter posset fœmina, luxuriâ, libidine, infectum reliquit : magnitudinemque fortunæ suæ peccandi licentiâ metiebatur : quidquid liberet pro licito judicans.* (Vell. Patercul.) Toute la jeunesse de la cour d'Auguste lui étoit dévouée : ses adulteres, ses amours, le nombre de ses amans & de ses plaisirs, tout cela faisoit le sujet des conversations de Rome ; son pere seul n'en savoit rien : enfin le bruit en parvint jusqu'à lui, & il en fut si touché, qu'il s'en plaignit en plein sénat ; il évita quelque tems de paroître en public, il hésita même s'il la puniroit du dernier supplice ; enfin il se contenta de l'exiler. Il fut inéxorable aux larmes

de sa fille, de ses parens, & aux prieres du peuple; il s'emporta même contre ceux qui lui demandoient avec instance de rappeler sa fille : [3] *Deprecanti sæpe populo Romano*, dit Suétone, *& pertinaciùs instanti, tales filias talesque conjuges pro concione imprecatus.* Ovide même, le poëte des graces & des amours, fut la victime de la colere d'Auguste, qui le relégua chez les Massagettes. L'on a fait beaucoup de conjectures sur la cause de cet exil, mais il nous semble que le camée que nous présentons ici en donne la véritable explication. Ovide étoit familier à la cour d'Auguste, & l'ami intime de Julie : il fut un jour assez malheureux ou assez imprudent pour pénétrer trop avant dans l'appartement de cette princesse, & il surprit le bon Auguste qui caressoit sa charmante fille, dont il étoit extrêmement jaloux. Qu'on juge de la colere du prince & de la surprise du poëte! Les grands ne manquent jamais de prétextes; les livres de l'art d'aimer, ceux des amours, le libertinage d'Ovide, & ses familiarités trop indiscrettes avec Julie, furent des motifs très-plausibles pour le perdre. *Cur aliquid vidi*, écrivoit Ovide.

(*a*) Cur aliquid vidi, cur conscia lumina feci
Cur imprudenti cognita causa mihi est?
Inscius Actæon vidit sine veste Dianam,
Præda tamen canibus, nec minus ille fuit.

Voilà, ce me semble, qui parle assez clair : il pria, il supplia; mais Auguste fut toujours inflexible : les coupables sont d'ordinaire ceux qui pardonnent le plus difficilement; & l'Empereur auroit bien mérité qu'Ovide lui eût réellement envoyé des vers tels qu'en fit Scaliger, sous le nom de cet illustre exilé.

(*b*) A me utinam inciperes ferus esse cruente, nec atras
Per cædes faceres ad mea fata gradum.
Si mea te movit tetricum lasciva juventus
Te juvenem damnas perditus, exul abi......
Cum te laudarem tunc sum mentitus, ob unum hoc
Exilii fuerat debita pœna mihi.

Caligula étoit si persuadé qu'Auguste avoit abusé de sa fille, qu'il se vantoit que sa mere Agrippine avoit été le fruit de cet inceste : [4] *Prædicabat autem matrem suam ex incesto, quod Augustus cum filia Julia commisisset, procreatam.* [Suéton.] Les anciens soupçonnerent, avec assez de vraisemblance, que la jalousie de l'Empereur eut beaucoup de part à la rigueur inflexible dont il usa envers sa fille criminelle : il couvroit son ressentiment sous le masque du zele & de la pureté des moeurs publiques : O hypocrites !

(*c*) Qui Curios simulant, & bacchanalia vivunt.
[*Juven.*]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. VIII.

[1] Et n'avoit que cette attention, *de ne recevoir jamais un passager dans sa barque*, disoit-elle, *qu'elle ne fût déjà remplie.*

[2] N'étoient pas des vertus de princesse. *De tous les excès honteux du caprice ou de la débauche que peut faire ou souffrir une femme, il n'en est aucun qu'elle ait oublié ; elle mesuroit la grandeur de sa fortune par la licence de ses déréglemens : tout ce qui lui plaisoit lui paroissoit légitime.*

[3] Avec instance de rappeler sa fille : *Et souvent*, dit Suétone, *quand le Peuple Romain lui demandoit vivement sa grace & son rappel, il souhaitoit à ceux qui le pressoient*, par forme d'imprécation, *de telles filles & de telles épouses.*

(*a*) Pourquoi ai-je vu quelque chose, écrivoit Ovide,
Pourquoi ai-je vu quelque chose ? Pourquoi mes yeux en ont-ils été

témoins? Pourquoi, ſans le vouloir, ai-je vu ce qui devoit être caché? Actéon ne le cherchoit pas, & il eut le malheur de voir Diane nue; il n'en fut pas moins dévoré des chiens.

(*b*) ſous le nom de cet illuſtre exilé.

Plût aux Dieux, tigre altéré de ſang, que je fuſſe le premier eſſai de ta cruauté! & qu'une foule de meurtres ne t'eût pas ſervi comme d'échelon à ma ruine. Si tu me condamnes pour une jeuneſſe libertine, la tienne n'eſt pas innocente. Vas donc en exil... C'eſt quand je t'ai prodigué les louanges, que j'ai commencé à devenir coupable, & c'eſt pour ce crime qu'il falloit me punir.

[4] le fruit de cet inceſte : *il ne rougiſſoit pas de publier lui-même que ſa mere devoit la naiſſance à ce commerce criminel d'Auguſte avec ſa propre fille Julie.* (Suétone.)

(*c*) ô hypocrites!

Qui feignent d'être des Catons, & qui vivent dans la plus affreuſe débauche!



N. 6.



N°. IX.

Auguste à qui Livie présente deux jeunes filles.

Camée d'Artemon Rhodien.

L'IMPÉRATRICE Livie aimoit Auguste, & elle en fut toujours aimée : mais sage, douce & discrette elle ne contrôloit point les actions de son époux. Elle n'ignoroit point les fréquentes infidélités qu'il lui faisoit, mais elle savoit dissimuler, vivoit en paix avec ses rivales, & sut si bien, par ses complaisances, se rendre maîtresse de l'esprit & du cœur de l'Empereur, que tout céda à sa puissance : la cour lui étoit soumise, les troupes dévouées, & par-là elle réussit enfin, après une infinité d'obstacles, à assurer la succession de l'empire à son fils Tibere. Elle n'oublia rien pour parvenir à ce but, & cette pierre gravée du célebre Artemon, que nous offrons ici, prouve bien jusqu'où cette princesse porta la complaisance pour son époux, & les soins qu'elle se donnoit pour lui procurer du plaisir. Il étoit passionné pour les jeunes filles, & Livie lui en cherchoit de tous côtés. Le peuple romain fit là-dessus des plaisanteries, & il auroit été difficile à Auguste de s'en justifier. [1] *Circa libidines hæsit : postea quoque ut ferunt, ad vitiandas virgines promptior, quæ sibi undique etiam ab uxore conquirerentur.* [Suéton.]

Nos mœurs d'aujourd'hui sont un peu contraires à cette maxime de Livie ; chez les anciens c'étoit autre chose : les maris avoient des droits très-étendus, & bien des choses

leur étoient permises, qui étoient défendues aux femmes. Plaute, Térence, & les autres anciens comiques, nous ont laissé mille peintures naïves de la vie libertine permise aux garçons, & même aux maris, & de l'extrême réserve des filles bien nées, des matrones & des meres de famille. Ce systême tenoit aux mœurs d'une république vertueuse : les femmes peu à peu s'émanciperent, & du tems même de Livie la dépravation arriva jusqu'à l'excès : cependant l'Impératrice fut toujours chaste, elle gardoit les anciennes maximes, & l'ambition fut sa passion dominante : [2] *Dominandi avida, virilibus curis, fœminarum vitia exuerat.* [Tacit. Annal. lib. 5.] Les dames romaines de son tems n'imiterent gueres son exemple : on n'a qu'à jetter les yeux sur les Auteurs de ce siecle fameux ; quels vices, quelle débauche, & quelle corruption générale dans le sexe !

(*a*) Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & fingitur artubus ;
Jam tunc & incestos amores
De tenero meditatur ungui :
Mox juniores quærit adulteros
Inter mariti vina ; neque eligit
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis,
Sed jussa coram non sine conscio
Surgit marito, seu vocat institor,
Seu navis hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emptor.

[*Horat. Od. 6. lib. 3.*]

Nos anciennes meres de famille, continue le même poëte, étoient élevées bien différemment ;

(*b*) Damnosa quid non imminuit dies,
Ætas parentum, pejor avis, tulit

Nos nequiores ; mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

[*Horat. Od. 6. lib.* 3.]

Ceux qui liront la satyre de Juvenal sur les femmes, y trouveront l'accomplissement de la prophétie d'Horace ; Pétrone lui-même en étoit fort scandalisé ; il en parle avec horreur dans ces vers.

(*c*) Heu pudet effari, perituraque prodere fata !
Persarum ritu malè pubescentibus annis
Subripuere viros ; exsectaque viscera ferro
In venerem fregere : atque ut fuga mobilis ævi
Circumscripta morâ properantes differat annos,
Quærit se natura, nec invenit, omnibus ergo
Scorta placent : fractique enervi corpore gressus,
Et laxi crines, & tot nova nomina vestis,
Quæque virum quærunt.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. I X.

[1] à Auguste de s'en justifier. *Il fut en suspens*, dit Suétone, *entre les différentes débauches ; mais il se décida dans la suite pour les jeunes filles, & sa femme lui en rassembloit de tous côtés.*

[2] fut sa passion dominante, *avide de regner, livrée à des soins virils, elle avoit dépouillé les vices de son sexe.*

(*a*) & quelle corruption générale dans le sexe !
Nos jeunes Romaines ont à peine atteint l'âge nubile, qu'elles apprennent les danses Ioniennes, & se forment le corps par des mouvemens lascifs, respirant ainsi dès l'âge le plus tendre des coupables amours. Soumises ensuite à la loi de l'hymen, elles cherchent bientôt des amans, & s'y livrent à table en présence même de leurs époux. Sans pudeur & sans choix, sans daigner même chercher l'obscurité, elles accordent indifféremment leurs faveurs. De l'aveu de leurs lâches maris, elles quittent leur festin, soit pour un riche commis, ou pour un marchand Espagnol, qui payent cherement leur infamie.

(*b*) bien différemment.

Mais que n'alterent point les tems impitoyables ?
Nos peres, plus méchans que n'étoient nos ayeux,
Ont eu pour fucceffeurs des enfans plus coupables,
Qui feront remplacés par de pires neveux.

(*c*) il en parle avec horreur dans ces vers.

Je rougis de le dire, & de développer ces attentats qui hâtent notre perte. Selon l'ufage des Perfans, les Romains commencent à priver de jeunes garçons des organes de la virilité; par une opération barbare, ils les rendent inhabiles aux plaifirs de l'amour : on rallentit ainfi les ravages que les rapides années font à la beauté; la nature fe cherche & ne fe trouve pas : ces jeunes gens, objets de paffions infâmes, ont une mine efféminée, une démarche lafcive, de beaux cheveux flottans, beaucoup de recherche dans leur parure, & tout ce qui peut attirer les amans.



N. 10.



N°. X.

Auguste, sous l'habit d'Apollon, soupe avec six Déesses.

Camée d'Epitincanus, Athénien.

VOICI un trait d'hiſtoire qui fit beaucoup murmurer les Romains, & attira bien des railleries & des ſatyres ſur Auguſte : ce fut un ſouper qu'il donna chez lui, dans lequel les convives étoient habillés en Dieux & en Déeſſes. Le lendemain on trouva les vers ſuivans attachés à la maiſon du Prince.

(*a*) Quum primum iſtorum conduxit menſa choragum
Sexque Deos vidit Mallia, ſexque Deas :
Impia dum Phœbi Cæſar mendacia ludit,
Dum nova divorum cœnat adulteria,
Omnia ſe à terris tunc numina declinarunt :
Fugit & auratos Jupiter ipſe thronos.

Auguſte étoit très-ſobre pour l'ordinaire, mais quelquefois il ſe livroit à la gaieté & à la bonne chere avec ſes enfans & avec ſes amis. Les Romains, qui avoient été témoins du luxe de Lucullus & de l'intempérance d'Antoine, auroient pu pardonner cette partie de débauche à Auguſte; mais en général ce Prince ne fut aimé que dans ſes dernieres années, & ce qui excita encore plus l'indignation publique contre les convives de ce repas, c'eſt qu'alors Rome étoit en proie aux horreurs de la famine, & qu'il ſembloit qu'Auguſte, par cette profuſion, eût voulu inſulter à la miſere publique; auſſi le peuple mutiné cria-t-il le lendemain, qu'il

ne falloit pas être furpris fi le bled manquoit à Rome, puifque les Dieux l'avoient tout dévoré; & comme Augufte étoit affis à cette table en Apollon, l'on ajoutoit [1] *Cæfarem planè effe Apollinem, fed Tortorem :* dénomination fous laquelle ce Dieu étoit en effet honoré dans un quartier de la ville.

Augufte fut auffi accufé d'aimer trop les beaux vafes de Corinthe, dont le travail étoit un chef-d'œuvre de l'art ; &, dans le tems des profcriptions, on écrivit fur une de fes ftatues, *Pater argentarius*, *ego Corinthiarius ;* infcription fatyrique qui faifoit entendre, qu'on n'avoit mis à prix la tête de quelques citoyens, que parce qu'ils poffédoient beaucoup de meubles de Corinthe. On ne lui pardonna pas non plus la paffion qu'il avoit pour le jeu ; & dans le tems de la guerre de Sicile, après que la tempête eut fucceffivement détruit deux de fes flottes, on jetta dans fon pavillon des vers qui difoient :

(*b*) Poftquam bis claffe victus naves perdidit,
Aliquando ut vincat, ludit affiduè aleam.

Marc-Antoine, qui ne laiffoit échapper aucune occafion de rendre fon rival odieux & ridicule, lui reprocha cette débauche dans une de fes lettres ; &, nommant ces douze facrilèges, il lui lança des farcafmes très-amers. Il eft cependant étonnant qu'Antoine ofât faire là-deffus le moindre reproche à Augufte, lui qui, ayant eu deux enfans de Cléopatre, un fils nommé Alexandre, & une fille du même nom que fa mère, furnomma l'un le foleil & l'autre la lune ; lui, enfin, qui fe plaifoit à voir cette Reine habillée en Ifis. Ce fut après qu'il eut déclaré Cléopatre reine d'Egypte, de Chypre, d'Afrique & de la baffe Syrie, & qu'il eut en

même-tems proclamé ſon fils Alexandre roi d'Arménie & de toute la Médie, qu'il alloit conquérir ſur les Parthes, & qu'il eut donné à Ptolomée, ſon autre fils, la Phénicie & la Cilicie: dès-lors Cléopatre ne parut plus en public que vêtue de la robe conſacrée à Iſis, & elle ſe faiſoit appeler la jeune Iſis. Cette folie groſſière d'uſurper le nom & les emblêmes des Dieux fut commune à pluſieurs autres Empereurs; nous verrons Caligula, Néron, Domitien affecter les honneurs divins avec une inſolence inouïe. Ce n'eſt pas ainſi que penſoit le bon Titus: Dans le tems qu'une éruption terrible du Véſuve avoit ruiné les campagnes & les villes des environs, on ſongeoit à Rome à lui bâtir un temple; il le refuſa, & répondit à-peu-près comme dans cette magnifique ſcène de Métaſtaſe:

(†) Romani, unico oggetto
E de' voti di Tito il voſtro amore!
Ma il voſtro amor non paſſi
Tanto i confini ſuoi,
Che debbano arroſſirne e Tito, e voi.
Più tenero, più caro
Nome, che quel di padre
Per me non v'è; ma meritarlo io voglio,
Ottenerlo non curo. I ſommi Dei
Quanto imitar mi piace,
Abboriſco emular. Gli perde amici,
Ghi gli vanta compagni: e non ſi trova
Follia la più fatale,
Che poterſi ſcordar d'eſſer mortale.
Quegli offerti teſori
Non ricuſo però. Cambiarne ſolo
L'uſo pretendo. Udite. Oltre l'uſato
Terribile il Veſuvio ardenti fiumi
Dalle fauci eruttò; ſcoſſe le rupi;
Riempiè di ruine
I campi intorno, e le città vicine.

Le desolate genti
Fuggendo van, ma la miseria opprime
Quei, che al fuoco avanzar. Serva quell'ora
Di tanti afflitti à riparar lo scempio :
Questo, o Romani, è fabbricarmi il tempio.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. X.

(*a*) à la maison du Prince :

Lorsque la table réunit cette assemblée impure, & que Mallia vit six dieux & six déesses : tandis que César a l'audace de jouer Apollon, & de prostituer à table la représentation des dieux par des adulteres, alors tous les vrais dieux, prenant l'essor, se sont enfuis de dessus la terre, & Jupiter lui-même fuit son trône doré.

[1] on ajoutoit :

Auguste étoit véritablement Apollon, *mais Apollon bourreau.*

(*b*) on jetta dans son pavillon des vers qui disoient;

Après avoir perdu deux combats sur mer, pour gagner une fois, il joue assidûment aux jeux de hazard.

(†) cette magnifique scene de Métastase.

Romains, votre amour est l'unique objet des vœux de Titus! mais votre amour ne doit pas se montrer par des excès qui le fassent rougir. Je ne vois point de nom plus tendre & plus cher que celui de Pere, & je veux le mériter plutôt que l'obtenir. Ma volonté sera toujours d'imiter les Dieux; mais j'ai en horreur d'usurper leurs droits, & de me mettre à leur place. Celui-là les perd pour amis qui ose s'annoncer leur égal; & la folie la plus fatale, c'est d'oublier qu'on n'est qu'un mortel. Je ne refuse point les trésors que vous m'offrez, permettez-moi seulement d'en changer l'usage : écoutez : le Vesuve, plus terrible que par le passé, a lancé de sa bouche enflammée des fleuves ardens; ses rochers se sont ouverts, les lieux d'alentour, & les cités voisines sont couverts d'affreux débris : les habitans désolés ont pris la fuite, mais ceux qui étoient près de ce foyer de feu, ont été accablés sous les ruines. Gardez cet or pour réparer les malheurs de tant d'affligés : c'est-là, Romains, m'élever un temple.

N.11.



N°. XI.

Marc-Antoine & Cléopatre sur un vaisseau.

Médaille.

Si jamais foiblesse fut pardonnable, ce fut assurément l'amour d'Antoine pour Cléopatre. Cette reine si fameuse par sa beauté, par son esprit & par sa coquetterie, avoit été accusée d'avoir secouru Brutus & Cassius, les assassins de César. Après la défaite & la mort de ces deux grands défenseurs de la liberté, Antoine, leur vainqueur, envoya Dellius à Cléopatre avec ordre de venir le trouver en Cilicie. Dellius, qui connoissoit le penchant d'Antoine pour le plaisir, n'eut pas plutôt vu la beauté de cette princesse & reconnu quelle étoit la grace de ses discours, qu'il jugea qu'au lieu d'être trouvée coupable, elle n'auroit qu'à paroître aux yeux de son juge pour le subjuguer; il l'exhorta même à se fier à ses charmes & à se présenter avec courage devant Antoine. Cléopatre, qui avoit déja essayé ses forces sur le grand César & sur le fils de Pompée, après avoir ramassé de grandes sommes d'argent pour en faire des présens, & fait provision d'habits magnifiques, s'embarqua sur le fleuve Cydnus, dans un navire dont la poupe étoit d'or, les voiles de pourpre & les rames d'argent. Ces rames étoient agitées au son des flûtes, des lyres & d'autres instrumens aussi doux; elle-même, parée avec autant de goût que de magnificence, & telle que l'on représentoit la déesse Vénus, étoit couchée sous un pavillon étincelant d'or & de pierreries. De jeunes

enfans habillés en amours étoient à ses côtés avec des éventails dont ils la rafraîchissoient ; ses femmes, toutes d'une beauté ravissante, vêtues comme les Néréïdes & les Grâces, étoient, les unes au gouvernail, les autres aux cordages, & les parfums les plus précieux, brûlés dans des réchaux d'or en divers endroits de son vaisseau, remplissoient l'air des environs de leur délicieuse odeur : dès que le bruit de son arrivée se répandit dans le camp d'Antoine, ses soldats le laissèrent seul sur son tribunal, & coururent sur le rivage en criant que c'étoit Vénus qui venoit rendre visite à Bacchus pour le bien de l'Asie. Elle n'eut pas plutôt mis pied à terre qu'elle fit prier le Triumvir de venir souper chez elle, Antoine se rendit à son invitation, & il y trouva des préparatifs d'une magnificence qu'on ne peut exprimer ; les flambeaux rangés en symétrie donnoient une si grande clarté qu'Antoine en fut émerveillé, & il avoua que jamais aucune fête ni aucun spectacle ne l'avoit tant surpris. Mais tout cela n'étoit rien en comparaison des appas de Cléopatre, & des agrémens de son esprit, qui avoient des attraits dont il étoit impossible de se défendre : aussi Antoine ne put-il résister à tant de charmes, il fut vaincu ; &, pour terminer cette belle fête d'une manière enchanteresse, Cléopatre se livra aux transports de son amant, les partagea, & acheva de l'enivrer d'amour & de plaisir. Cette étonnante Princesse étoit un protée qui se transformoit en mille formes pour augmenter sa victoire, & varier les plaisirs de son amant : dans les affaires sérieuses, dans ses jeux, dans ses divertissemens, partout elle imaginoit quelque nouvelle volupté ; elle ne le perdoit de vue ni le jour ni la nuit ; toujours occupée de l'unique soin de l'amuser & de le retenir dans ses chaînes,

elle jouoit aux dés, buvoit, chassoit & montoit à cheval avec lui, & sut enfin se rendre maîtresse si absolue de son cœur & de son esprit, qu'il ne put jamais sortir d'esclavage. C'étoit le sort de Cléopatre d'enchaîner ses amans jusqu'à la mort : César l'avoit adorée tout le tems qu'il vécut, & Lucain justifie Marc-Antoine par ce beau parallèle :

(*a*) Quis tibi vesani veniam non donet amoris,
Antoni ? durum cum Cæsaris hauserit ignes
Pectus, & in media rabie, medioque furore,
Et Pompeianis habitata manibus aulâ,
Sanguine Thessalicæ cladis perfusus adulter
Admisit venerem curis, & miscuit armis
Illicitosque toros, & non ex conjuge partus ?

Antoine dans les bras de Cléopatre, oublia sa gloire, sa réputation & l'empire du monde.

(*b*) Hoc animi nox illa dedit, quæ prima cubili
Miscuit incestam ducibus Ptolemaida nostris.
[*Lucan. Pharf. lib.* 10.]

Si Cléopatre avoit eu autant de vertu qu'elle avoit d'esprit & d'attraits, aucune femme n'auroit pu lui être comparée; mais malheureusement elle étoit encore plus dissolue que belle : [1] *A quo casta fuit ?* disoit Photin, & Dion assure que la lubricité de cette Reine fut telle, qu'Antoine consulta les médecins là-dessus, regardant son extrême lubricité comme une maladie : tous les amis & les courtisans d'Antoine en étoient éperdûment amoureux, & Aurélius Victor nous dit que plusieurs d'entr'eux transportés d'amour acheterent de leur vie une de ses nuits. La coupe fatale de Circé, qui changeoit les hommes en brutes, n'étoit rien en comparaison des charmes de cette Reine enchanteresse, & Antoine fut bien loin d'imiter la conduite du sage Ulysse.

(*c*) Sirenum voces & Circæ pocula nosti:
Quæ si cum sociis stultus cupidusque bibisset
Sub domina meretrice fuisset turpis & excors,
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.
[*Horat. Epist.* 2, *lib.* I.]

Traduction du Latin.

N°. X I.

(*a*) justifie Antoine par ce beau parallèle.

Qui peut, trop foible Antoine, ne pas te pardonner ton amour insensé ? L'ame inflexible de César a respiré les mêmes feux. Au milieu de sa rage & de ses fureurs, dans un palais habité par les mânes de Pompée, tout fumant encore du sang qu'il a versé dans la Thessalie, cet amant adultere a pu mêler l'amour à ses grands desseins, associer aux armes des plaisirs honteux, & avoir des enfans d'une femme dont il n'est point l'époux.

(*b*) Antoine, dans les bras de Cléopatre, oublia sa gloire, sa réputation & l'empire du monde,

Et cette femme ambitieuse conçut l'espoir de régner sur les Romains, dès la premiere nuit qu'elle passa dans les bras de César.

[I] plus dissolue que belle, *Qui n'a pas eu ses faveurs* ? disoit Photin.

(*c*) la conduite du sage Ulysse.

Vous connoissez les chants des Syrenes & les breuvages de Circé: si, partageant l'yvresse & la folie de ses compagnons, Ulysse eût bu dans la coupe magique, semblable aux animaux qui se plaisent dans la fange, il eût traîné sa vie infâme sous l'empire d'une prostituée.



N. 12.



N°. XII.

Cléopatre à table avec Marc-Antoine, avala une perle détrempée dans du vinaigre.

Camée d'Arthémon, Rhodien.

ANTOINE aimoit tous les plaiſirs, mais ſurtout celui de la bonne chère : pendant ſon ſéjour à Rome, il s'étoit livré avec tant de fureur à ſon intempérance, qu'il ſe déshonora par des excès inouis aux yeux de tous les Romains; quand enſuite il ſe fut rendu maître de l'orient, & entiérement livré au joug de Cléopatre, il ſe conforma au goût de cette Reine, qui étoit voluptueuſe, mais qui ſe piquoit d'une extrême délicateſſe au milieu des plus grands excès : la deſcription de leurs repas & du luxe qui y régnoit paroîtroit exagérée, ſi tous les auteurs n'étoient d'accord là-deſſus. Écoutons la peinture charmante que nous fait Lucain du feſtin que Cléopatre donna à Céſar :

(*a*) Infudêre epulas auro, quod terra, quod aër,
Quod pelagus, Nilufque dedit, quod luxus inani
Ambitione furens toto quæſivit in orbe.
Non mandante fame multas volucreſque feraſque
Ægypti poſuere Deos, manibuſque miniſtrat
Niliacas cryſtallus aquas, gemmæque capaces
Excepuere merum, ſed non mareſtidos uvæ
Nobile, ſed paucis ſenium cui contulit annis
Indomitum Meroe cogens ſpumare falernum.
Accipiunt ſertas nardo florente coronas
Et nunquam fugiente roſa, multumque madenti
Infudere comæ, quod nondum evanuit aura
Cinnamon, externa nec perdidit aera terra,
Advectumque recens vicinæ maſſis amomum.

Mais cette reine en fit encore davantage pour Antoine, qu'elle connoiſſoit très-ſenſible à la gourmandiſe. Plutarque raconte qu'un jour le médecin Philotas voyant dans la cuiſine un appareil extraordinaire, & entr'autres choſes huit ſangliers qu'on faiſoit rôtir tout entiers, s'étonna du grand nombre de convives qu'il ſuppoſa qu'on attendoit, & qu'il fut bien ſurpris quand on lui répondit que les convives n'étoient que douze, mais qu'il falloit que chaque choſe fût ſervie dans un point de perfection qui pouvoit s'altérer d'un moment à l'autre; qu'il falloit pour cela préparer non un ſeul, mais pluſieurs ſoupers, parce qu'il étoit difficile de deviner à quelle heure Antoine vouloit être ſervi, & qu'il lui arrivoit ſouvent de demander à ſouper, & de différer enſuite, & qu'on devoit ſe tenir prêt à toute heure & à tout ordre. [*Plut. in Anton.*]

Mais le feſtin qui fit le plus de bruit, c'eſt celui qu'Artemon choiſit pour en faire le ſujet de cette gravure. Antoine avoit donné un ſouper à la reine, & ſe vantoit d'y avoir dépenſé une ſomme très-grande: la reine ſourit, & pria ſon amant à ſouper chez elle le lendemain; Antoine y fut, & voyant la table ſervie aſſez frugalement, il commençoit à croire que Cléopatre avoit voulu ſe moquer de lui, quand on apporta une coupe; Cléopatre la prit, y verſa du vinaigre, y jetta une perle d'une valeur immenſe, & l'avala d'un ſeul trait; elle vouloit redoubler la doſe & jetter une autre perle, mais Antoine l'en empêcha, & ſe confeſſa vaincu. [*Plin. lib. 9.*]

Des excès ſi recherchés n'étoient cependant que les avant-coureurs d'autres plaiſirs dont ils étoient tous les deux également avides; &, quelque goût qu'Antoine parût

prendre à de pareils feſtins, les nuits qui les ſuivoient lui paroiſſoient encore plus voluptueuſes.

(*b*) Quos humeros, quales vidit, tetigitque lacertos!
Forma papillarum quam fuit apta premi!
Quam caſtigato plenus ſub pectore venter
Quantum & quale latus, quam juvenile femur!
[*Ovid. amor. lib.* 3.]

Cléopatre, qui étoit la plus luxurieuſe des femmes, ſavoit multiplier les plaiſirs, & les goûter: ſes tranſports égaloient ceux de ſon amant: Ovide en auroit été charmé, lui qui vouloit qu'une femme ſe pamât dans le ſein de la volupté.

(*c*) Sentiat ex imis venerem reſoluta medullis
Femina, & ex æquo res juvat iſta duos:
Nec blandæ voces, jucundaque murmura ceſſent,
Nec taceant mediis improba verba jocis.....
Quod juvat, & voces & anhelitus arguat oris.....

De tels athlètes n'avoient pas beſoin d'être excités dans les combats de Vénus, & l'on pouvoit dire d'eux

(*d*) Aſpicies oculos tremulo fulgore micantes,
Ut ſol a liquidâ ſæpe refulget aqua:
Accedant queſtus, accedat amabile murmur,
Et dulces gemitus, aptaque verba joco.
Ad metam properate ſimul, tunc plena voluptas
Cum, pariter victi, femina virque jacent.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XII.

(*a*) que Cléopatre donna à Céſar.

On ſervit dans des vaſes d'or tout ce que l'air, la terre, le nil & la mer ont produit de plus exquis, tout ce que l'ambition d'un luxe effréné a pû rechercher de plus rare. Ce n'eſt pas aux beſoins de la nature, mais aux délices de la table, qu'on immole dans ce feſtin

une foule d'animaux, qui sont des dieux sur le nil. Des urnes de crystal versent l'eau de ce fleuve. De profondes coupes d'un caillou précieux reçoivent le jus délicieux des vignes de Méroë ; cette liqueur qu'un soleil ardent fait bouillonner, & qui prend en peu de tems la maturité de la vieillesse. Le nard odoriférent, & la rose qui ne cesse de fleurir dans ces climats heureux, couronnent le front des convives. Leurs cheveux distilent les parfums qui naissent sur ces bords, & dont la subtile essence ne s'est point évaporée dans la longueur du trajet.

(*b*) encore plus voluptueuses,

Quelles épaules, quels bras il vit, il toucha! sur son sein quel bouton de rose invitoit la bouche à le caresser! combien de beautés que la pudeur couvre d'un voile jaloux, foible voile que l'amour ne respecte plus dans son délire!

(*c*) dans le sein de la volupté,

Qu'une femme sente l'amour jusques dans les os & les moëlles, & que les deux amans paroissent enivrés d'un plaisir égal ; que les paroles flatteuses, les doux murmures, les injures caressantes ne finissent point au milieu des jeux: tout contribue au plaisir, jusqu'au son de la voix, au souffle de la bouche.

(*d*) & l'on pourroit dire d'eux :

On voit leurs yeux étinceler d'une lumiere tremblante, comme le soleil qui réfléchit ses rayons sur une eau vive. Joignez-y les accents plaintifs de la volupté ; joignez-y un aimable murmure, de doux gémissemens & des paroles enjouées. Allez ensemble au but, & sachez que le plaisir est à son comble, quand les deux amans également vaincus, se reposent après la jouissance.



N. 25.



N°. XIII.

Marc-Antoine habillé en Hercule, & la dangereuse Cytheris en Iole.

Camée d'Arellius.

Il y eut chez les anciens des courtisannes si célèbres par leur beauté, leur esprit, & la qualité de leurs amans, que l'histoire n'a pas dédaigné d'en faire mention. Telles furent les Laïs, les Thaïs *ad cujus jacuit Græcia tota pedes* & la fameuse Aspasie : cette dernière fut idolâtrée par Périclès, & Socrate admiroit si fort ses talens & son éloquence qu'il disoit que la Déesse de la persuasion habitoit sur ses lèvres : Flora chez les Romains fut l'admiration de son siècle par les charmes de sa figure, la douceur de son caractère, & la tendresse qu'elle conserva toujours pour Pompée dont elle étoit la maîtresse. Étant âgée elle se plaisoit à raconter ses anciennes amours, sa passion & ses transports pour Pompée, qu'elle ne laissoit jamais sortir de chez elle sans le mordre voluptueusement : Catulle aimoit ces légères marques d'emportement & d'amour, & s'étant brouillé avec sa maîtresse il se plaignoit tendrement,

> (*a*) Scelesta verè, quæ tibi manet vita
> Quis nunc te adibit, cui videberis bella......
> Quem basiabis, cui labella mordebis ?

Horace, qui n'étoit pas moins tendre & moins voluptueux que Catulle, souffroit beaucoup quand il s'appercevoit à ces marques non-équivoques combien Lydie étoit complaisante pour Téléphus :

(b) Uror, ſeu tibi candidos
Turparunt humeros immodicæ mero
Rixæ; ſive puer furens
Impreſſit memorem dente labris notam.

Une autre courtiſanne non moins célèbre à Rome, fut la belle Cytheris maîtreſſe de Marc-Antoine. Ce grand général, dès que la guerre étoit finie, ſe livroit à la débauche avec autant de paſſion qu'il avoit montré de valeur contre ſes ennemis. Sa maiſon étoit remplie de pantomimes, de bouffons, de danſeurs & de courtiſannes: on y paſſoit la nuit à boire & le jour à dormir, ce n'étoit que fêtes bachiques & ſacrifices à Vénus: nulle honte, nul égard, nulle décence; Antoine ſe moquoit de ceux qui le condamnoient, il les faiſoit trembler au ſénat & à la tête des armées, & ne daignoit pas même les recevoir chez lui quand il y étoit renfermé avec ſes compagnons de débauche. L'ame de toutes ces parties de plaiſir, & celle qui poſſédoit véritablement le cœur de cet illuſtre débauché, c'étoit la danſeuſe Cytheris; Antoine l'aimoit paſſionnément, il la menoit partout avec lui, & la faiſoit porter dans une litière qui étoit ſuivie d'un train auſſi magnifique que celui de ſa propre mère: des auteurs dignes de foi, [Plutarque & Ciceron] racontent qu'on portoit dans ſes voyages une grande quantité de vaiſſelle d'or; on faiſoit halte & l'on tendoit des pavillons ſur le bord des rivières, ou à l'entrée de quelque riant boccage, & l'on y ſervoit des dîners magnifiques. Antoine s'habilloit en Hercule, de qui il ſe vantoit de deſcendre, & il ſe faiſoit porter dans une litière avec Cytheris habillée en Omphale: tout ce train reſſembloit à une troupe de Bacchantes, de Silènes, & de Satyres qui accompagnoient Bacchus & la belle Ariane; la préſence des

troupes ne gênoit nullement Antoine, & il careſſoit ſans façon ſa maîtreſſe en préſence de ſes ſoldats : les courtiſannes qui les ſuivoient dans des litières ouvertes en faiſoient de même avec leurs amans, & toute cette troupe ne ſongeoit qu'à s'amuſer & à jouir de la vie.

(*c*) Interea dùm fata ſinunt, jungamus amores.
[*Tibull.*]

Cette Cytheris, avant que de s'attacher à Marc-Antoine, avoit été aimée de Cornélius Gallus, fameux poëte, ami d'Auguſte & de Virgile : elle lui préféra dans la ſuite le Triumvir, & Gallus pleura ſon malheur dans des élégies qui furent admirées de toute l'antiquité. Jamais il ne put ſurmonter ſa paſſion pour cette femme qu'il déſignoit dans ſes vers ſous le nom de la belle Lycoris, & rien n'eſt plus touchant que ſes plaintes qu'on lit dans la dernière éclogue de Virgile qui lui eſt adreſſée :

(*d*) Galle, quid inſanis ? inquit, tua cura Lycoris
Perque nives alium, perque horrida caſtra ſecuta eſt......
Hîc gelidi fontes ; hîc mollia prata, Lycori :
Hîc nemus, hîc ipſo tecum conſumerer ævo.. ...
Tu procul a patria (nec ſit mihi credere tantum)
Alpinas, ah, dura, nives, & frigora Rheni
Me ſine ſola vides. Ah, te ne frigora lædant!
Ah, tibi ne teneras glacies ſecet aſpera plantas!.......
Nec lacrymis crudelis amor, nec gramina rivis,
Nec cytiſo ſaturantur apes, nec fronde capellæ......
Omnia vincit amor, & nos cedamus amori.

Cytheris quoique courtiſanne avoit un cœur capable d'amour & de reconnoiſſance ; elle ne voulut jamais quitter Antoine malgré ſes revers ; elle le ſuivit dans ſa fuite après la bataille de Modène, elle partagea ſes malheurs, le conſola, & ſe rendit plus eſtimable par ſes ſentimens & cette conduite

qu'elle n'étoit adorable par ſes appas : elle méritoit une exception dans la belle Ode d'Horace ſur la fortune,

(*e*) At vulgus infidum, & meretrix retrò
Perjura cedit : diffugiunt cadis
Cum fœce ſiccatis amici
Ferre jugum pariter doloſi.

[*Horat. Od.* 36. *lib.* 1.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XIII.

(*a*) il ſe plaignoit amérement.

Ah! volage, tu t'es préparé des jours bien malheureux; qui oſeras-tu aimer? à qui paroîtras-tu belle après ton infidélité? qui careſſeras-tu, à qui mordras-tu doucement les levres?

(*b*) pour Théléphus :

Je ſuis conſumé de jalouſie, ſoit que tes blanches épaules me montrent les traces des querelles ſanglantes excitées par le vin, ſoit que le brûlant tranſport d'un rival ait imprimé ſa fureur ſur tes levres délicates.

(*c*) à jouir de la vie :

Pendant que les deſtins le permettent, uniſſons nos amours.

(*d*) qui lui eſt adreſſée :

Gallus, lui dit Apollon, pourquoi vous livrez-vous à cette fureur : Lycoris, l'objet de votre amour, vous préfere un rival, elle le ſuit à travers les neiges & au milieu des camps.... Ah! Lycoris, que vos yeux ſeroient charmés de ces eaux lympides, de l'émail des prairies & de la fraîcheur des boſquets : que j'aimerois avec vous, dans ces beaux lieux, couler les derniers jours de ma vie.... Loin de votre patrie, [hélas! que ne puis-je l'ignorer!] courant à travers les Alpes, & ſur les bords glacés du Rhin, vous ſupportez ſans moi les frimats & les neiges. Frimats, épargnez Lycoris; glaçons reſpectez ſes pieds délicats......

L'amour n'eſt point ſenſible à nos vives alarmes.
C'eſt un enfant cruel, il ſe plaît dans les larmes :
Nos malheurs ſont ſes jeux, nos peines ſes plaiſirs,
L'abeille vit de fleurs & l'amour de ſoupirs.

(*e*) d'Horace, ſur la fortune,

Le perfide vulgaire, la courtiſane parjure & les faux amis, à la vue des tonneaux à ſec prennent la fuite, & refuſent de porter le joug de nos revers.

N. 14.



N°. XIV.

Auguſte avec Fulvie femme de Marc-Antoine.

Camée d'Arellius.

QUOIQUE Marc-Antoine fût reconnu pour un débauché, cependant ſes talens militaires, ſa naiſſance, ſa figure, ſa magnificence, ſon humeur enjouée, & ſur-tout ſa force athlétique l'avoient mis fort à la mode auprès des Dames, & il n'en trouvoit guères de cruelles. Il s'étoit encore plus livré à ces plaiſirs bachiques après la mort de ſa première femme, mais il parut ſe modérer un inſtant à l'occaſion de ſon mariage avec Fulvie: cette Dame avoit été mariée avec Clodius, fameux par ſon aventure aux ſacrifices de la bonne Déeſſe, par ſon inimitié avec Ciceron, & par ſa mort tragique. Elle avoit un eſprit ſupérieur à ſon ſexe, s'amuſoit peu aux ſoins domeſtiques, & elle ne bornoit pas même ſon ambition à dominer un mari qui ne fut qu'un ſimple particulier, mais elle vouloit commander à un mari qui commandât aux autres; &, comme le dit Plutarque, elle vouloit être le général d'un époux qui fut lui-même à la tête d'une armée: elle étoit ſérieuſe & d'une humeur grâve, & il falloit toute la gaieté d'Antoine, qu'elle aimoit paſſionnément, pour la réjouir, comme il faiſoit très-ſouvent par des jeux, des bons mots, des contes plaiſans, des caprices & d'autres gentilleſſes d'un jeune amant: après la défaite de Brutus & Caſſius, Antoine partit pour ſe rendre dans l'Aſie mineure, il y vit Glaphire femme d'Archélaüs,

en devint amoureux, & oublia bientôt & Rome & Fulvie : il ne faut pas demander ſi elle fut ſenſible à cet outrage ; une ame fière ne peut ſupporter le mépris, & quelle eſt la femme qui pardonne de tels crimes ? Fulvie en fut pénétrée juſqu'au fond de l'ame, mais au lieu d'éclater en reproches, elle chercha une vengeance de la même nature. Octave étoit bel homme, il étoit l'égal & le collègue de ſon mari, maître de Rome & de toute l'Italie ; jeune & voluptueux, il aimoit les femmes & les recherchoit, quelle meilleure occaſion pour Fulvie ! Elle voulut en profiter, joua la paſſionnée, & lui fit les avances les plus marquées ; mais le Triumvir, qui n'aimoit ni la perſonne de Fulvie ni ſon humeur impérieuſe, mépriſa ouvertement ſes offres : elle tonna, menaça, fit beaucoup de bruit, Octave fut inexorable, & pour comble d'outrage, il renvoya Clodia ſa fille qu'on lui avoit fiancée. Alors Fulvie pouſſée à bout ne ménagea plus rien, elle ſe fit des créatures, ſe lia avec L. Antoine ſon beau-frère, aſſembla des vétérans, & déclara la guerre à Octave, qui ne refuſa point le parti, ſe prépara à combattre, & fit à cette occaſion les vers ſuivans, qui ſont une preuve également de ſon eſprit, de ſon libertinage & de ſa confiance :

(*a*) Quod futuit Glaphyren Antonius, hanc mihi pœnam
  Fulvia conſtituit, ſe quoque uti futuam.
Fulviam ego ut futuam ? quid, ſi me Manius oret
  Pædicem ? faciam ? Non puto ſi ſapiam.
Aut futue, aut pugnemus ait : quid ſi mihi vita
  Carior eſt ipſa mentula ? Signa canant.

C'eſt cette anecdote que le graveur Arellius a gravé ſur le camée que l'on repréſente ici : l'on y voit Fulvie qui offre ſes charmes à Auguſte, celui-ci refuſe, & fait ſigne à ſes

ſoldats de livrer bataille, aimant mieux courir les riſques de la guerre que de ſe livrer à cette femme. Cette guerre eut une fin malheureuſe pour Fulvie & ſon parti, quoiqu'elle-même y fît les fonctions de général & quelquefois de ſoldat avec une intrépidité digne d'un capitaine romain. [1] *Fulvia nihil muliebre præter corpus gerens, omnia armis tumultuque miſcebat.* [Vell. Paterc.] Elle fut obligée de quitter l'Italie & de ſe réfugier auprès de ſon époux infidèle, qu'elle réuſſit à détacher pour quelque tems des bras de Cléopatre; elle l'engagea dans ſa querelle, & alloit élever entre les deux Triumvirs une guerre terrible quand elle mourut à Sicyone.

Telle fut la fin de cette romaine qui avoit un eſprit & des qualités ſupérieures, mais dont l'orgueil & la fierté effaçoient tous les agrémens: une femme doit être douce & complaiſante ſi elle veut captiver peu-à-peu le cœur de ſon époux, & s'en rendre maîtreſſe: ce fut par-là que Livie parvint à régner deſpotiquement ſur Auguſte & ſur tout l'empire. Tous les hommes ſeront là-deſſus du ſentiment de Juvénal:

(b) Malo Venuſinam, quam te, Cornelia, mater
Gracchorum, ſi cum magnis virtutibus affers
Grande ſupercilium, &c.
[*Juven. Sat. 6.*]

Au contraire, quel eſt l'homme, ſi dur & ſi farouche, que la douceur, les careſſes & les larmes d'une femme aimable ne touchent pas? Ce ſont les ſeules armes du ſexe, mais des armes auxquelles l'on ne réſiſte jamais. Parménon avoit raiſon de dire à Phédria, qui s'emportoit furieuſement contre ſa belle maîtreſſe,

(*c*) Hæc verba, una me hercle falsa lacrumula
Quam, oculos terendo misere; vix vi expresserit,
Restinguet; & te ultrò accusabit, & dabis ei
Ultrò supplicium.

(*Terent. in Eunuc.*)

En effet, à peine Thaïs eut dit une douceur à son amant, qu'il se rendit, & fit tout ce qu'elle exigeoit de lui.

(*d*) Labascit, victus uno verbo, quam citò!

Antoine se croyoit trahi par Cléopatre, il étoit furieux, la cherchoit par-tout pour l'immoler à sa fureur, à peine elle paroît, lui jette un tendre regard, répand une larme, & voilà son amant à ses pieds.

(*e*) Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis?

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XIV.

(*a*) Parce qu'Antoine baise Glaphira, Fulvie m'impose pour pénitence que je la baise aussi: que je baise Fulvie? Quoi! si Manius me prioit de le traiter comme Jupiter traite Ganimede, le ferai-je? Non, sans doute, à moins d'être fou; mais aimes-moi, ou nous combattrons, dit-elle: eh! comment vous aimer, madame? puisque je préfere le plaisir à la vie? Que les trompettes donnent le signal.

[1] d'un capitaine Romain. *Elle n'avoit de femme que le sexe, & ne se plaisoit qu'au sein du tumulte & des armes.*

(*b*) du sentiment de Juvenal:

J'aime mieux une épouse rustique que vous-même, Cornélie, mere des Gracques, si vous venez dans ma maison,

Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères.

(*c*) contre sa belle maîtresse:

Une seule petite larme feinte qu'elle fera couler avec bien de la peine, en se frottant les yeux, éteindra bientôt ce grand feu; & vous vous blamerez vous-même, & vous vous remettrez à sa discrétion.

(*d*) qu'elle exigeoit de lui:

Il s'ébranle, un mot l'a vaincu, & si promtement!

(*e*) & voilà son amant à ses pieds. [*Dion & Plut.*]

Amour insensé, à quoi ne forces-tu pas le cœur des mortels?

N°. XV.

N. 15.



N°. X V.

Auguste avec la femme de Mécène, qui fait semblant de dormir.

Camée d'Arellius.

[1] *Cui non dictus Hilas?* Et qui ne connoît pas Mécène, le protecteur des muses, l'ami d'Horace & le favori d'Auguste? Cet homme célèbre, dont le nom est devenu un éloge, n'avoit pas les talens militaires d'Agrippa, mais personne ne l'égaloit dans l'art de gouverner les affaires, de donner de bons conseils & de manier les esprits; aussi partagea-t-il toujours avec Agrippa l'amitié d'Auguste. Il auroit pu s'élever aux plus hautes dignités, mais il se contenta du rang de chevalier romain: ses mœurs étoient douces, même un peu trop voluptueuses, & Velleius Paterculus en fait ce portrait: [2] *Caius Mæcenas, equestri sed splendido genere natus, vir, ubi res vigiliam exigeret, sanè exsomnis, providens atque agendi sciens; simul verò aliquid ex negotio remitti posset, otio ac mollitiis penè ultrà feminam fluens: non minùs Agrippâ Cæsari carus, sed minus honoratus; quippe vixit angusto clavo planè contentus; nec minora consequi potuit, sed non tam concupivit.* Ses amours, ses maîtresses & ses plaisirs ont été aussi célèbres que ses talens, son goût pour la poésie, sa dextérité dans les affaires les plus difficiles, son amitié constante pour Auguste, & ses libéralités envers Virgile, Horace, & beaucoup d'autres beaux esprits de ce siècle fameux. Il aima

ſur-tout Bathylle, le plus habile & le mieux fait des pantomimes, qu'on appeloit [1] *ignis & delicium Mæcenatis.* Cependant il eut toujours une paſſion très-vive pour ſa femme Térentia, qui, par ſon eſprit & ſa beauté, pouvoit le diſputer avec Livie : en effet, elle rendit Auguſte amoureux, &, parmi tant de maîtreſſes qui recherchoient les bonnes graces de l'Empereur, Térentia fut une de celles qui régna le plus long-tems; Livie le voyoit bien, mais toujours complaiſante, & contente de dominer, elle fermoit les yeux & favoriſoit les goûts de ſon époux: Mécène ne fut pas toujours ſi indifférent, & Dion rapporte que la jalouſie s'en mêla, & refroidit pour quelque tems l'amitié d'Auguſte pour lui. Cependant Mécène étoit trop bon courtiſan pour éclater, & un jour qu'Auguſte, ſelon ſa coutume, étoit chez lui, & prenoit des libertés un peu trop familières, le bon Mécène, qui voyoit tout, feignit de dormir: mais peu après, s'appercevant qu'un autre des amis d'Auguſte vouloit auſſi s'émanciper, & profiter de l'occaſion, il ſe tourna auſſi-tôt en diſant [3] *non omnibus dormio.*

Ce bon mot fut très-célèbre à Rome; & l'on ne manqua pas d'en plaiſanter l'auteur, & celui qui y avoit donné lieu. C'étoit bien, de la part d'Auguſte, une très-grande injuſtice, d'abuſer ainſi de l'amitié & de la confiance de ſon ami, & lui enlever le cœur d'une femme qu'il adoroit; mais les Princes délicats & réſervés ſur cet article ont toujours été rares.

La cour d'Auguſte, dans ce tems-là, étoit la plus brillante & la plus galante qui fut jamais; pluſieurs Princeſſes & d'autres femmes d'un rang inférieur, mais d'une beauté

raviſſante, en faiſoient le plus bel ornement : on diſtinguoit parmi toutes l'impératrice Livie, Julie fille d'Auguſte, la belle Cléopatre fille d'Antoine & de la malheureuſe reine d'Egypte, Antonia la jeune, fille d'Antoine & d'Octavie, & l'aimable Térentia dont nous venons de parler : Julie auroit fait le charme de la cour ſi elle avoit ſu ſe modérer. La jeune Cléopatre étoit une beauté achevée, & fut mariée à Juba Roi de Mauritanie, prince d'une figure charmante & d'un mérite ſupérieur : Antonia épouſa Druſus frère de Tibère, & bien plus digne que lui de ſuccéder à l'empire ; après la mort de Marcellus, le peuple romain, pour ſe conſoler d'une ſi grande perte, jetta les yeux ſur Druſus, & fonda ſur lui ſes plus douces eſpérances ; mais elles furent trahies par la deſtinée, toujours ennemie du bonheur des hommes : Druſus mourut au milieu de ſes triomphes ; Caïus & Lucius, neveux d'Auguſte, furent emportés en très-peu de tems par le poiſon, & Tibère fut adopté. Le bon goût ſe rafina dans une cour compoſée de tant de gens d'eſprit ; & ce fut à cette école qu'Horace prit cette délicateſſe, cette fleur & cette fineſſe qu'on admire dans ſes ouvrages. Ce grand poëte aimoit tendrement Mécène, & l'a rendu immortel dans ſes ouvrages ; ils vivoient enſemble dans la plus grande familiarité, & quittèrent la vie peu de tems l'un après l'autre. Horace avoit toujours ſouhaité de ne pas ſurvivre à ſon ami, & c'étoit du fond de ſon cœur qu'il lui écrivoit :

(*a*) Ah ! te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè, nec ſuperſtes
Integer ? Ille dies utramque
Ducet ruinam. Non ego perfidum

Dixi facramentum : ibimus, ibimus,
Utcumque præcedes, fupremum
Carpere iter comites parati.

[*Horat. Od.* 17. *lib.* 2.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XV.

(*a*) Qui n'a pas entendu parler d'Hilas ?

(*b*) en fait ce portrait : *Mécene né chevalier, d'une famille illuftre, étoit un homme plein d'activité, de prévoyance & de conduite, quand les affaires exigeoient de la vigilance; mais auffitôt qu'elles commandoient moins, il fe plongeoit dans une oifiveté & une molleffe qu'on n'auroit pas pardonnée à une femme : il ne fut pas moins cher à Augufte qu'Agrippa, quoiqu'il en reçût moins d'honneurs; mais il étoit pleinement fatisfait de fon rang de Chevalier, & ce n'eft pas la fortune, mais l'ambition qui lui manqua, pour s'élever.*

(c) qu'on appeloit, *la paffion & les délices de Mécene.*

(*d*) il fe tourna auffitôt en difant : *Je ne dors pas pour tout le monde.* D'autres rapportent qu'il fit cette plaifanterie en voyant un efclave qui fe prévaloit du fommeil de fon maitre pour voler quelque chofe dans les buffets.

[1] du fond de fon cœur qu'il lui écrivoit :

Ah! fi une mort prématurée m'enlevoit la moitié de moi-même, pourquoi l'autre moitié, moins précieufe, refteroit-elle fur la terre ? Le même jour fera pour l'un & pour l'autre le dernier de nos jours. Je l'ai juré, & mon ferment ne fera point vain. Oui, à peine feras-tu parti, que, toujours prét à te fuivre, je marcherai fur tes pas, pour etre le compagnon de ton trifte & dernier voyage.



N. 16.



N°. XVI.

Tibère avec ses mignons & ses femmes.

Médaille.

AVANT que de parler des débauches inouïes de Tibère, il ne sera pas inutile d'en présenter ici le portrait, tracé de main de maître, par le plus grand peintre du cœur humain. [1] *Tiberio* (dit Tacite, Annal. Lib. VI.) *pater Nero..... Casus prima ab infantia ancipites, morum tempora illi diversa : egregium vitâ famâque quoad privatus, vel in imperiis sub Augusto fuit, occultum ac subdolum fingendis virtutibus, donec Germanicus ac Drusus superfuere. Idem inter bona malaque mixtus, incolumi matre, intestabilis sævitia, sed obtectis libidinibus dum Sejanum dilexit timuitve. Postremò in scelera simul ac dedecora prorupit, postquam, remoto pudore & metu, suo tantum ingenio utebatur.*

Ce tableau est très-fidèle, & tiré d'après nature; dès que Tibère se fut caché dans l'île de Caprée, il se livra à des infamies sans exemple : il avoit orné tous ses appartemens d'une infinité de tableaux & de statues obscènes, pour que chacun eût devant ses yeux l'image de quelque posture ou de quelque attitude lascive : sa bibliotheque étoit remplie de livres érotiques & voluptueux, & les ouvrages d'Elephantis de Milet, d'Hermogène de Tarse, & de Philenis y tenoient le premier rang. *Tunc primum ignota ante vocabula reperta sunt* SELLARIORUM & SPINTRIARUM, *ex fœditate loci, ac multiplici patientiâ.* [Tacit. loc. cit.]

Parmi le grand nombre de débauches auxquelles il s'abandonnoit dans cette île, celle qui eſt repréſentée ſur cette médaille étoit des plus recherchées, & bien propre à exciter la luxure dans les ſens émouſſés d'un vieillard. Des jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe y ſont repréſentés ſe livrant à toutes les eſpèces de jouiſſances. *Qui triplici ſerie connexi, invicem inceſtarent ſe coràm ipſo, ut adſpectu deficientes libidines excitaret.* [Suéton.] Qui eſt-ce, en effet, qui pourroit réſiſter à de tels ſpectacles ?

Maſturbabantur Phrygii poſt oſtia ſervi
Hectoreo quoties, ſederat uxor equo.

[*Martial.*]

Dans ces derniers tems on a imaginé quelque choſe de ſemblable dans des parties de débauche, qui ont été bien célèbres : un poëte moderne les peint très-vivement ;

Que parmi de laſcives troupes
De tes ſujets les plus zélés
Le vin ſe verſe à pleines coupes
Par la main des enfans ailés.
Que la nature ſans nuages
Montre en eux tous ſes avantages
Comme dans nos premiers aïeux :
Qu'ils tournent leurs mains irritées
Contre les modes inventées
Pour le ſupplice de leurs yeux......
Que plus d'une infame poſture,
Plus d'un outrage à la nature
Excitent d'impudiques ris,
Et que chaque digne convive
Y trouve une peinture vive
De Capoue & de Sibaris.

Ovide, qui apprend si bien à faire l'amour, n'est pas moins un grand maître quand il nous donne des remèdes pour en guérir. Un des plus essentiels, c'est d'éviter toute image qui nous en retrace les plaisirs ; il pousse ce scrupule jusqu'à vouloir qu'on s'interdise les tableaux voluptueux, les théatres, les chansons, & surtout la lecture des poëtes érotiques :

(*a*) Callimachum fugito, non est inimicus amoris,
Et cum Callimacho tu quoque, Coe, noces :
Me certe Sapho meliorem fecit amicæ
Nec rigidos mores Teïa musa dedit.
Carmina quis potuit tutó legisse Tibulli ?
Vel tua cujus ope Cynthia sola fuit ?
[*Ovid. de remed. amor.*]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. VIII.

[1] du cœur humain :

Son enfance essuya bien des traverses, & ses mœurs furent différentes suivant le tems. Tant qu'il fut simple particulier, ou qu'il commanda sous Auguste, sa réputation fut brillante comme sa conduite irréprochable : il cacha ses vices & feignit des vertus pendant la vie de Germanicus & de Drusus ; mélange de bien & de mal jusqu'à la mort de sa mere, il fit horreur depuis par sa cruauté, mais du moins il couvrit ses débauches, tant qu'il aima ou craignit Séjan. Ensuite il se précipita dans le crime & l'infamie, quand, libre de la honte & de la crainte, il ne suivit plus que son penchant naturel.

[2] y tenoient le premier rang :

Alors on fut obligé d'inventer des mots nouveaux, tirés de la saleté du lieu & de la variété des postures de ceux qui se prêtoient à ces turpitudes.

[3] toutes les espèces de jouissances :

On voyoit trois rangs de jeunes gens qui s'embrassoient étroitement, & l'image de leurs plaisirs réveilloit les sens presque éteints de ce Prince épuisé.

(*a*) la lecture des Poëtes érotiques :

Fuyez Callimaque, il n'eſt pas ennemi de l'amour, & le Poëte de Cos n'eſt pas moins dangereux que lui : Sapho me diſpoſe à voir ma maîtreſſe, & la muſe d'Anacréon n'inſpire pas des mœurs plus rigides. O Tibulle, quel eſt l'homme qui peut lire tes vers ſans danger, ou les tiens, Properce, toi qui as illuſtré Cynthie.



N. 17.



N°. XVII.

Tibère eſt dans ſon jardin, entouré de petites grottes remplies d'hommes & de femmes habillés en Nymphes & en Satyres, qui lui donnent mille ſpectacles obſcènes & variés.

Peinture antique.

VOICI une ſcène de théatre digne du Prince qui préſidoit à ces ſpectacles impudiques : la peinture qui nous en reſte eſt preſqu'effacée par l'humidité du ſouterrain & les injures du tems, cependant on y diſtingue aſſez les contours & l'enſemble : on y voit des femmes jeunes & charmantes qui ſont habillées en Nymphes, & de jeunes hommes en Satyres ; ils ſont diſperſés dans les jardins de Caprée, & dans des grottes pratiquées exprès : Tibère s'y promenoit avec ſes amis, & à chaque détour on appercevoit quelques couples de cette troupe bachique, qui ſe livroit à toutes les obſcénités poſſibles en la préſence des paſſans, on varioit les attitudes & les poſtures, & celle qui étoit la plus indécente & la plus ſcandaleuſe étoit la plus applaudie. [1] *In ſilvis quoque ac nemoribus paſſim venereos locos commentus eſt, proſtanteſque per antra & cavas rupes, ex utriuſque ſexûs pube, Paniſcorum & Nympharum habitu : palamque jam & vulgato nomine inſulæ abutentes,* CAPRINEUM *dictitabant.* [Suéton.]

Toutes ces infamies étoient connues à Rome, & les

ſatyres, les bons mots & les quolibets n'y étoient pas épargnés. Tibère n'ignoroit pas tous ces bruits, quelquefois même il en rioit, mais très-ſouvent il s'en vengeoit cruellement. La cruauté étoit ſon vice dominant, auſſi-bien que la débauche; &, pendant qu'il s'abandonnoit à toutes ſortes d'excès, & qu'il ſe plongeoit dans les plus infames voluptés, il ne ceſſoit de répandre le ſang; il y avoit même à Caprée un endroit deſtiné au ſupplice des malheureux qui lui déplaiſoient : [2] *Unde damnatos poſt longa & exquiſita tormenta præcipitari coram ſe in mare jubebat.* Il avoit ſouvent à la bouche ce mot d'un tyran célèbre, *Oderint dum metuant;* & après la mort de la plupart de ſes parens, *Felicem Priamum vocabat*, *quod ſuperſtes omnium ſuorum extitiſſet.* [Suéton.]

Cependant il étoit quelquefois déchiré par des remords; il y avoit des momens où il ne pouvoit ſe ſouffrir lui-même : ſa lettre au ſénat eſt célèbre; elle commence par ces mots : [3] *Quid ſcribam vobis, Patres Conſcripti: aut quomodo ſcribam, aut quid omninò non ſcribam, hoc tempore? Dii me, Deæque pejùs perdant, quàm quotidie perire ſentio, ſi ſcio.* Et Tacite après les avoir cités, fait cette belle obſervation : *Adeo facinora atque flagitia ſua ipſi quoque in ſupplicium verterant. Neque fruſtra præſtantiſſimus ſapientiæ* [Plato] *affirmare ſolitus eſt, ſi recludantur Tyrannorum mentes poſſe aſpici laniatus, & ictus, quando ut corpora verberibus, ita ſævitia, libidine, malis conſultis animus dilaceretur.*

Les Euménides qui perſécutoient Oreſte avec leurs flambeaux, n'étoient autre choſe que les cris & les reproches de la conſcience, ſelon la belle remarque de Ciceron : les

deux anciens tragiques Eschyle & Euripide ont fait des peintures affreuses des fureurs du fils d'Agamemnon déchiré par les furies,

(*a*) Cur tamen hos tu
Evasisse putes, quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, & surdo verbere cædit,
Occultum quatiente animo tortore flagellum?
Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis
Quas & cæditius gravis invenit, & Rhadamantus,
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.
[*Juven. Sat.* 13, *v.* 192.]

Et Sénèque disoit justement à propos de cette lettre de Tibère, [4] *Hic consentiamus mala facinora conscientiâ flagellari, & plurimum illi tormentorum esse, quod perpetua illum sollicitudo urget ac verberat.* [Senec. Epist. 97.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XVII.

[1] étoit la plus applaudie:

On pratiqua çà & là, dans des bois & des bosquets, des lieux destinés aux plaisirs: de jeunes gens des deux sexes, déguisés en sylvains & en nymphes, sortoient des antres & des creux des rochers, & ils appeloient l'Empereur Caprineum, du nom déja connu de cette isle, qui, en notre langue, signifie chèvre, faisant allusion au penchant lascif de cet animal.

[2] des malheureux qui lui déplaisoient:

Après des tourmens longs & recherchés, il les faisoit précipiter à ses yeux dans la mer. Il avoit souvent à la bouche ce mot d'un tyran célébre: *qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me craignent;* &, après la mort de la plûpart de ses parens, *il vantoit le bonheur de Priam d'avoir survêcu à tous les siens.*

[3] Elle commence par ces mots:

Que dois-je vous écrire, & comment le faire dans ces circonstances? si je le sais, que tous les Dieux & toutes les Déesses me fassent périr, comme je me

fens périr tous les jours. Et Tacite, après les avoir cités, fait cette belle obfervation : *Tant fes crimes & fa vie infame étoient devenus un fupplice pour lui. Auffi le plus fage des hommes a-t-il eu raifon d'affirmer, que fi l'on ouvroit le cœur des Tyrans, on y verroit les traces fanglantes des remords : & que, comme le corps eft déchiré par des fouets & des verges, le cœur eft auffi déchiré par la cruauté, la débauche & les penfées criminelles.*

(*a*) déchiré par les furies :

Pourquoi t'imaginer que les criminels aient échappé aux tourmens, puifque le cri d'une confcience alarmée les pourfuit fans relâche? Le remords, ce bourreau de l'ame, les frappe fourdement de fon fouet enfanglanté. Le terrible Rhadamante n'inventa jamais de tourment plus rigoureux que celui de porter jour & nuit dans fon cœur le témoignage de fes forfaits.

[4] à propos de cette lettre de Tibere :

Nous voyons que les crimes font ici punis, fi j'ofe le dire, par les verges de la confcience, & que leur premiere torture, c'eft une inquiétude affreufe qui fuit par-tout les coupables & qui empoifonne leur vie.



N. 18.



N°. XVIII.

Tibère nage, & l'on voit des enfans de l'âge le plus tendre qui se jouent entre ses jambes.

Peinture antique.

UNE des plus grandes infamies de Tibère, c'est le sujet de cette peinture antique. C'est un prodige d'invention & de débauche, qui peut-être n'a point d'exemple : il avoit dressé des petits garçons à se jouer entre ses jambes dans le tems qu'il nageoit, & à le sucer avec leurs lèvres en différens endroits; [1] *Majore adhuc & turpiore infamiâ flagravit, vix ut referri audirive, nedum credi fas sit. Quasi pueros primæ teneritudinis, quos pisciculos vocabat, institueret, ut natanti sibi inter femora versarentur, ac luderent: lingua morsuque sensim appetentes, atque etiam quasi infantes firmiores, necdum tamen lacte depulsos, inguini seu papillæ admoveret.* [Suéton.] Parmi ces jeunes enfans il y en avoit plusieurs de la plus haute naissance : c'étoit de la part de Tibère un rafinement de tyrannie, que d'abuser ainsi de tout ce qu'il y avoit de plus distingué; « Il avoit, dit Tacite, » des esclaves, dont la commission étoit de chercher & de » lui amener des enfans de l'un & de l'autre sexe, avec la » liberté de faire des présens aux pères & mères qui les » livroient de bonne grace, & d'exercer sur eux toutes » sortes de violences, comme sur des prisonniers de guerre, » s'ils s'avisoient de les refuser ». Quel despotisme & quelle dépravation ! Au reste, cette ressource des petits enfans

étoit néceſſaire à ſon épuiſement : [2] *Pronior, ſanè, ad id genus libidinis & naturâ & ætate.* [Suéton.] Ce Prince débauché, quoique déja dans un âge fort avancé, avoit conſervé du goût pour des plaiſirs qu'il ne pouvoit plus ſatisfaire : ſans force & ſans vigueur, il étoit obligé de recourir à ces infames reſſources pour ranimer chez lui la nature épuiſée : un vieillard uſé ne pouvoit plus ſatisfaire les femmes, chez qui, pour l'ordinaire,

La fortune ni la naiſſance
Ni la faveur ni la puiſſance
N'y remportent jamais le prix,
Mais ſur tous les autres préſide
Quiconque a la vigueur d'Alcide
Sous le viſage de Pâris.

Auſſi le bon Juvénal conſeilloit-il à ſon ami Poſthumius de laiſſer-là toutes les femmes, & de ſe borner à ſon mignon :

(*a*) Nonne putas melius, quod tecum Puſio dormit ?
Puſio qui noctu non litigat ? exigit a te
Nulla jacens illic munuſcula : nec queritur quòd
Et lateri parcas, nec, quantum juſſit, anheles.
[*Juven. Sat.* 6, *v.* 33.]

Quelquefois cependant ces jeunes garçons n'étoient pas moins indiſcrets & exigeans que les femmes : Pétrone nous fait une plaiſante hiſtoire d'un jeune garçon, qui, pour ſe venger de ſon ami qui lui avoit promis un préſent & avoit manqué de parole, après s'être bien fait prier, ſe laiſſa enfin careſſer. Après quelques momens, il ſe tourne du côté de ſon amant, & lui dit, *fac iterum*; une heure après il l'éveille, & lui dit, *numquid vis ?* l'amant fatigué s'abandonne de nouveau au ſommeil, & le petit méchant, *interpoſita minùs hora pungere manu cepit, & dicere, quare non facimus ?* & il fallut

que le pauvre amant, n'en pouvant plus, le fit taire en le menaçant d'éveiller ſon père, *aut dormi aut ego jam patri dicam.*

Il eſt vrai que pour l'ordinaire, c'étoient les femmes qui étoient ſi exigeantes; Quartilla dans Pétrone, dit qu'elle ne conçoit pas comment il eſt poſſible qu'une jeune femme laiſſe paſſer un jour [4] *ſine lineâ.* L'impératrice Zoë avoit chaque jour quatre pages robuſtes à ſes gages, & ſe plaignoit de ſes abſtinences; Octavie dans Aloiſia ne fait que dévoiler le ſecret du ſexe, en regrettant que les forces des hommes ne ſoient pas proportionnées à celles des femmes dans ce doux débat.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XVIII.

[1] en différens endroits;

Il connut d'autres genres de lubricité plus honteuſe; on oſe à peine la rapporter, & il ſera difficile de la croire. Des enfans de l'âge le plus tendre, qu'il appeloit ſes petits poiſſons, étoient exercés à s'agiter entre ſes cuiſſes pendant qu'il étoit au bain : leurs légeres morſures l'excitoient inſenſiblement, & même il faiſoit ſucer, comme une mamelle, l'organe affoibli qu'il vouloit réveiller, par ceux de ces enfans, un peu forts, qui n'étoient pas encore ſevrés.

[2] à ſon épuiſement : *& ſon tempérament & ſon âge le portoient à cette débauche.*

(*a*) ſe borner à ſon mignon :

Que n'admets-tu plutôt dans ton lit quelque enfant ſoumis & paiſible, qui n'exige aucun préſent, & ne te reproche pas d'avoir ménagé ſes flancs & trompé ſa brûlante ardeur?

[3] Et lui dit :

Faites encore. Une heure après il ſe tourne & lui dit : *ne faites-vous rien?* L'amant fatigué s'abandonne de nouveau au ſommeil ; & le petit méchant, *avant qu'il ſe fut écoulé une heure, ſe met à le frapper de la main, & lui diſoit : pourquoi ne faiſons-nous rien? . . . .*

[4] ſon pere,

Ou dormez, ou je vais me plaindre à votre pere.

[5] un jour,

Sans un trait.



N°. XVIII.

N. 10.



N°. XIX.

Tibère, & le tableau grec d'Atalante & de Méléagre.

Camée de Lyſias de Corinthe.

PARMI les ornemens voluptueux & recherchés dont Tibère a meublé à fraix immenſes ſes délices à Caprées, on doit ſur-tout diſtinguer le fameux tableau de Parrhaſius, dans lequel on voyoit Atalante à genoux devant Méléagre, le careſſant de la manière la plus obſcène : on l'avoit légué à l'Empereur à condition que, s'il étoit choqué de l'obſcénité du ſujet, il recevroit à la place un million de ſeſterces. Non-ſeulement Tibère l'accepta, mais il le conſacra dans ſa chambre avec beaucoup de pompe. Ce tableau & cette conſécration furent gravés par Lyſias. Cette infamie eſt née à Lesbos, & de-là elle a infecté toute la terre ; les gens âgés qui l'ont une fois connue ne s'en corrigent jamais, parce qu'elle eſt favorable à leur foibleſſe. Prométhée, dit la fable, eſt le premier auteur de cette folie ; ayant formé l'homme, il y avoit malheureuſement oublié la partie qui le diſtingue ; il s'apperçut de ſa faute, & la répara en lui en donnant une, compoſée de la terre la plus pure qu'il put rencontrer. Avant de la mettre en place, il la lava dans une fontaine qui étoit près de lui, il forma enſuite le corps de la femme, & déroba un rayon du feu céleſte, dont il les anima l'un & l'autre : quelques inſtans après la femme eut ſoif, elle ſe déſaltéra dans cette fontaine, &

voilà la ſource de la ſympathie que ces deux parties ont entr'elles.

Le poëte Martial ne ceſſoit de badiner ſur ce goût dépravé des femmes de ſon tems : il ſeroit trop long de rapporter ici toutes ſes épigrammes, nous nous contenterons d'en choiſir quelques-unes ; il écrit à Eglé :

(*a*) Cantaſti male dum fututa es Aegle :
Jam cantas bene, baſianda non es.

Il dit fort plaiſamment à Lesbie :

(*b*) Quod fellas, & aquam potas, nil Lesbia peccas :
Quâ tibi opus eſt, Lesbia, ſumis aquam.

Mais ſes deux meilleures épigrammes ſur cette matiere, ſont celles ſur Chione & Thaïs :

(*c*) Narrat te rumor, Chione, nunquam eſſe fututam
Atque nihil cunno purior eſſe tuo.
Tecta tamen non hac, qua debes, parte lavaris,
Si pudor eſt, transfer ſubligar in faciem.

Voici la ſeconde :

(*d*) Non eſt in populo nec urbe tota
A ſe Thaïda qui probet fututam,
Cum multi cupiant, rogentque multi :
Tam caſta eſt, rogo, Thaïs ? immo fellat.
[*Mart. lib.* 2 *&* 3.]

Les vieillards, dont la vigueur eſt affoiblie, ont principalement beſoin de cette reſſource ; & une belle femme, dans l'attitude que Parrhaſius avoit donnée à Atalante, eſt bien capable de rendre la vie & la force à un être languiſſant & demi-mort ; ſes careſſes & ſes charmes ſont de vrais philtres amoureux :

(*e*) . . . . quibus incendi jam frigidus ævo
Laomedontiades, & Neſtoris hernia poſſit.
[*Juven. Sat.* 6.]

Parmi les modernes, le grand capitaine Gonzalve, dans ſa vieilleſſe, étoit adonné à cette eſpèce de plaiſir; une jeune fille âgée de vingt ans lui prêtoit ſon miniſtère, & *tacito adlaborabat ore*, ſelon la phraſe de Martial, dont nous citerons encore l'épigramme ſur Eſchilus, qui ſe plaiſoit à ce genre de volupté :

(*f*) Laſcivam tota poſſedi nocte puellam
Cujus nequitiam vincere nemo poteſt.
Feſſus mille modis, illud puerile popoſci,
Ante preces totas, primaque verba dedit.
Improbius quiddam ridenſque, rubenſque rogavi,
Pollicita eſt nulla luxurioſa mora:
Sed mihi pura fuit, tibi non erit, Aeſchyle : ſi vis
Accipe & hoc munus conditione mala.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XIX.

(*a*) il écrit à Eglé :

Tu chantes mal lorſqu'on t'a baiſée, Eglé; aujourd'hui tu chantes bien; défens-toi de ces careſſes qui te gâtent la voix.

(*b*) il dit plaiſamment à Lesbie :

Lorſque tu ſuces & que tu bois, tu ne fais point de mal, Lesbie : tu prends, Lesbie, la liqueur dont tu as beſoin. Tous ces jeux de mots, fort ſales dans l'original, ont une eſpece de ſel lubrique qui s'évapore dans la traduction.

(*c*) & Thaïs :

On dit, Chione, que jamais amant n'effleura ta virginité, & que, chez toi, l'aſyle ſecret des plaiſirs n'a jamais reçu de ſouillure. Cependant tu

ne couvres pas dans le bain ce que tu dois couvrir; ſi tu as de la pudeur, mets tes caleçons ſur ton viſage.

(*d*) voici la ſeconde:

Il n'y a pas un ſeul homme dans la Ville qui puiſſe prouver qu'il a couché avec Thaïs; c'eſt une faveur bien briguée, & pluſieurs amans lui font la cour: . . . Eſt-elle ſi chaſte, cette Thaïs, je vous demande? Non, mais elle ſuce.

(*e*) philtres amoureux:

Qui pourroit embraſer le ſang glacé de Priam & de Neſtor.

[1] ſon Miniſtre,

Et ſans rien dire travailloit de la bouche.

(*f*) ce genre de volupté:

J'ai paſſé toute la nuit avec une jeune fille folâtre, dont perſonne ne peut enchaîner la malice: laſſé de mille manieres, je lui demandai ce qu'elle avoit d'enfantin; je l'obtins ſans prieres & au premier mot: je lui demandai encore quelque choſe de riant & de vermeil, la jeune fille amoureuſe me le promit ſans délai; mais elle demeura pure auprès de moi. Je penſe, Eſchile, qu'elle auroit plus riſqué près de vous. Recevez ce préſent, ſi vous voulez, à condition de quelque choſe de fâcheux.



N. 20.



N°. XX.

Tibère assiste à un sacrifice, & s'enflamme pour deux jeunes hommes.

Camée de Lysias.

[1] *Facilius est cupiditates resecare quam alere*, dit Ciceron : rien de plus vrai & de plus philosophique que cette sentence ; les passions sont insatiables dès qu'on s'y livre, & il est bien plus aisé de les modérer au commencement que de les satisfaire, même en leur procurant tout ce qu'elles demandent. Elles entraînent d'abîme en abîme, & vous conduisent à des excès qui déshonorent l'humanité. Tel est le crime énorme & monstrueux où la fureur de la débauche précipita Tibère, & qui fait le sujet de ce camée de Lysias. L'Empereur assistoit à un sacrifice, le Prêtre étoit jeune, bien fait, il en devient amoureux, & ne pouvant se contenir, [2] *vix dùm re divinâ peractâ, ibidem statim seductum constupraret, simulque fratrem ejus tibicinem.* (Suet.) Quelle horreur, & quelle affreuse dévravation ! Mais pourquoi en serions-nous si surpris, puisque la plupart des fêtes & des solemnités des anciens avoient pour objet ou des dieux très-vicieux, ou même des actions & des évènemens infâmes & scandaleux ? Personne n'ignore ce que c'étoit que les bacchanales & les lupercales ; nous avons vu ce qui arriva du tems de César aux fêtes de la bonne Déesse, écoutons encore ce qu'en dit Juvenal :

(*a*) Nota bonæ fecreta Deæ, quum tibia lumbos
Incitat ; o quantus tunc illis mentibus ardor
Concubitus ! quæ vox faltante libidine ! . . . .
Tunc prurigo moræ impatiens . . . .
. . . . defunt homines ; mora nulla per ipfam,
Quo minùs impofito clunem fubmittat afello.
[*Juven. Sat.* 6.]

Les jeux floraux étoient un fpectacle d'obfcénités : [3] *Flora illa*, dit Arnobe, *meretrix obfcœnitate ludorum.* L'effronterie des femmes, leurs mouvemens, leurs geftes & leurs attitudes impudiques en faifoient la partie la plus brillante, & le peuple, paffant du théatre [4] *ad lupanaria*, célébroit la folemnité de ces jours ; la fatyre de Martial eft connue :

(*b*) Noffes jocofæ dulce cum facrum Floræ
Feftofque lufus, & licentiam vulgi ;
Cur in theatrum, Cato fevere, venifti,
An ideo tantum veneras, ut exires ?

On fait les contrats amoureux qui fe faifoient dans le temple d'Ifis :

(*c*) Jamque exfpectatur in hortis,
Aut apud Ifiacæ potiùs facraria lenæ.
[*Juven. loc. cit.*]

Si Tibère ne put fe contenir en voyant un jeune homme qui préfidoit au facrifice, il ne fit rien qui fût extraordinaire, dans un fiècle fi corrompu. La fatyre 9 de Juvenal, fur la dépravation des Romains, & des Grands fur-tout, en fait de pédéraftie, eft un tableau unique, & fa fixieme fatyre contre les femmes n'en approche pas même ; nous choifirons ce feul trait : un jeune homme fe plaint de l'avarice de fon amant, il lui reproche fes complaifances mal payées ; & enfin, pour lui ôter toute excufe, il ajoute :

(*d*) Verum ut diſſimules, ut mittas cætera, quanto
Metiris pretio, quod, ni tibi deditus eſſem
Devotuſque cliens, uxor tua virgo maneret?
. . . . Fugientem ſæpe puellam
Amplexu rapui : tabulas quoque ruperat, & jam
Signabat, totâ vix hoc ego nocte redimi,
Te plorante foris. Teſtis mihi lectulus, & tu
Ad quem pervenit lecti ſonus, & dominæ vox.
Inſtabile, ac dirimi cœptum, & jam pæne ſolutum
Conjugium in multis domibus ſervavit adulter . . . . .
. . . . Foribus ſuſpende coronas
Jam pater es; . . . .
Jam tibi filiolus, vel filia naſcitur ex me,
Jura parentis habes, propter me ſcriberis heres.
[*Sat.* 9 *v.* 70.]

Voilà certes une belle obligation que Virron avoit à ſon mignon Nevulus, qui avoit jouï de ſa femme dont Virron ne ſe ſoucioit guères, & qu'il céda à ſon Antinoüs pour en avoir un héritier, *O tempora, ô mores !*

Tibère ajouta la cruauté à l'outrage: trouvant un jour les deux freres qui ſe reprochoient réciproquement leurs débauches, il leur fit caſſer les jambes à tous les deux : ô la terrible ſituation que celle de vivre ſous un tyran, qui ne permet pas même la plainte!

(*e*) Tacitique ſepultos
Suſpirant gemitus, indignarique verentur.
[*Claudien.*]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XX.

[1] *Il eſt plus aiſé de retrancher les paſſions que de les aſſouvir*, dit Cicéron.

[2] & ne pouvant ſe contenir,

A peine le ſacrifice étoit achevé, que, dans le même lieu, tirant à part le

jeune ministre des autels, il satisfit sa brutale passion, & il ne tarda pas à en faire autant sur le frere, qui jouoit de la flûte.

(*a*) ce qu'en dit Juvenal :

On sait à présent ce qui se passe aux mysteres de la bonne Déesse, quand la trompette agite ses Menades; quels transports! quelle fureur!... Deja les desirs excitant d'impures démangeaisons, veulent être assouvis... au défaut d'homme, l'approche d'une brute ne les effrayeroit pas.

[3] un spectacle d'obscénités :

Cette Flora, dit Arnobe, *n'est qu'une prostituée par l'impureté de ses jeux.*

[4] passant du théatre

En de mauvais lieux.

(*b*) & comme :

Puisque vous connoissiez les jeux de l'enjouée Flora, ses fêtes galantes & la licence du vulgaire, sévere Caton! pourquoi vîntes-vous au théatre? ou, n'y vîntes-vous que pour en sortir?

(*c*) dans le temple d'Isis :

Lorsqu'une femme est attendue dans nos jardins, ou plutôt, dans le temple de la commode Isis.

(*d*) il ajoute :

Quand tu dissimulerois, quand tu nierois mes autres services, combien apprécies-tu ce dévouement, sans lequel ton épouse seroit encore vierge?.... Souvent j'ai retenu dans mes bras ta moitié fugitive; elle avoit déja déchiré le contrat de l'hymen, & couroit en signer un autre : une nuit entiere me suffit à peine pour la calmer, tandis que tu pleurois à la porte. Ton lit m'en fut témoin, ainsi que toi-même, qui l'entendis craquer, & dont l'oreille fut frappée par les élans de ta compagne. Un robuste médiateur a souvent sauvé des mariages prêts à se rompre & prévenu des divorces.... Couronne ta porte de guirlandes, te voilà pere.... Je t'ai fait présent d'un fils ou d'une fille, tu jouis des droits de la paternité, & par moi tu pourras hériter....

(*e*) pas même la plainte!

Ils poussent des gémissemens sourds & furtifs, & n'osent donner un libre cours à leur indignation.

N. 21.



N°. XXI.

Tibère assis avec une troupe de femmes perdues.

Camée de Térence, affranchi.

VOICI le comble de l'infamie & de la dépravation. Tibère épuisé par ses débauches, par son âge & par les infirmités dont il étoit accablé, cherchant toujours le plaisir qui le fuyoit, rassembloit des troupes de Nymphes qu'il engageoit à le baiser & à le sucer dans un endroit que la pudeur ne permet pas de nommer, &, promenant ses yeux & ses mains sur les charmes de ces jeunes filles, il s'occupoit lui-même à lécher les parties les plus secrettes de celle qui avoit su l'enflammer davantage : ce nouveau genre de débauche fit le sujet d'un camée de Térence, & donna lieu à une plaisanterie très-fine, qui fut très-goûtée & très-applaudie, lorsque l'acteur de l'Atellane disoit en plein théatre :

(*a*) Hircum vetulum capris naturam ligurire.

Et l'infortunée Mallonie, dont nous parlerons dans l'article suivant, fit là-dessus de sanglans reproches à Tibère avant que de mourir : [1] *Obscenitate oris hirsuto atque olido seni clarè exprobratâ*, dit Suétone.

Nous avons vu ci-devant que Martial s'étoit donné carrière sur ce sujet contre les femmes ; mais ce qui doit paroître bien plus extraordinaire, & qui n'est pas moins vrai, c'est la fureur des hommes pour cette espèce de

volupté: le même poëte n'a pas non plus épargné les hommes dans ſes ſarcaſmes; l'épigramme contre les deux frères eſt célèbre:

(*b*) Sunt gemini fratres, diverſa ſed inguina lingunt
Dicite diſſimiles ſint magis an ſimiles?

Et celle contre Sextillus:

(*c*) Rideto multum, qui te, Sextille Cinædum
Dixerit, & digitum porrigito medium.
Sed nec pædico es, nec tu Sextille fututor
Calda vetuſtinæ nec tibi bucca placet:
Ex iſtis nihil es, fateor, Sextille, quid ergo es?
Neſcio, ſed tu ſcis res ſupereſſe duas.

Les poëtes grecs ne tariſſoient pas ſur un ſi beau ſujet de plaiſanterie & de ſatyre; & l'on connoît ces deux épigrammes de l'anthologie, dont nous rapporterons la traduction:

(*d*) Alpheios fuge, oſculatur ſinus Arethuſæ
Pronus incidens in ſalſum pelagus.
* * * * * * * * * * *
Non quod cunnum lingis, ob id te odi,
Sed quod illud facis etiam ſine cunno.

Cette dépravation abominable a été plus du goût des Romains que des Grecs, dans leurs beaux jours & dans le tems de leur luxe & de leurs plaiſirs; mais en revanche les femmes grecques furent accuſées d'être paſſionnées pour leur ſexe; &, quoique parmi les Romaines il y eût auſſi des Tribades, & que Martial en parle dans ſes épigrammes, cependant les femmes d'Ionie & de Lesbos ſont celles qui ſe ſont le plus diſtinguées en cultivant ce genre de volupté: Philénis*, dit-on, en fut l'inventrice; Iphis, le tendre & malheureux Iphis, brûloit ainſi pour la belle Ianthé, avant que d'avoir changé de ſexe, & ſes plaintes dans Ovide

ſont très-pathétiques : & qui eſt-ce qui ne connoît pas les fureurs & les amours de la tendre Sapho ? Cette dixième Muſe aimoit ſes compagnes avec autant de paſſion qu'elle aima, depuis, l'inſenſible Phaon : les fragmens qui nous reſtent de ſes poéſies ſont un monument immortel de ſon goût, de ſon eſprit & de la vivacité de ſes tranſports :

(*e*) Vivuntque commiſſi calores
Aeoliæ fidibus Puellæ.
[*Horat.*]

Quoi de plus vif & de plus paſſionné que cette ode à ſa belle Cypria, qui fit l'admiration de toute l'antiquité, que Longin a tant louée, & que Catulle n'a pas dédaigné de traduire ?

(*f*) Ille mi par eſſe Deo videtur,
Ille, ſi fas eſt, ſuperare Divos,
Qui ſedens adverſus identidem te
Spectat, &, audit
Dulce ridentem, miſero quod omnes
Eripit ſenſus mihi · nam, ſimul te,
Cypria, aſpexi, nihil eſt ſupermi
Quod loquar amens.
Lingua ſed torpet; tenues ſub artus
Flamma dimanat ; ſonitu ſuopte
Tintinant aures ; gemina teguntur
Lumina nocte.
Manat & ſudor gelidus, tremorque
Occupat totam, velut herba pallent
Ora, ſpirandi neque compos, orço
Proxima credor.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXI.

(*a*) en plein théatre :
Qu'un vieux bouc léchoit la nature de fes chevres.

[1] avant que de mourir :
Ayant reproché ouvertement au vieillard puant, l'obfcénité de fa bouche.

(*b*) contre les deux freres eft célébre :
Les deux freres font jumeaux, mais ils ont des goûts oppofés : direz-vous, en cela même, qu'ils fe reffemblent ou ne fe reffemblent pas ?

(*c*) & celle contre Sextillus :
Vous rirez beaucoup de ceux qui vous appelleroient un patient proftitué : vous n'avez de commerce ni avec les garçons ni avec les femmes, la chaleur d'une bouche n'eft pas encore ce qui vous plaît : vous n'avez aucun de ces vices, Sextillus, je l'avoue ; quel avez-vous donc ? je l'ignore, mais vous favez qu'il refte encore deux autres chofes.

(*d*) nous rapporterons la traduction :
Fuyez Alphée, il baife le fein d'Aréthufe, en tombant dans la plaine falée. . . . . . Je ne te hais pas pour ce que ta langue peu délicate fait avec les femmes, mais parce que, dans une fi fale débauche, tu te fais bien paffer d'elles.

(*e*) de fes tranfports :
L'amour brûlant de Sapho n'eft pas encore éteint, il vit dans fes vers.

(*f*) n'a pas dédaigné de traduire : Defpreaux a enrichi notre poëfie d'une traduction qui ne laiffe rien à defirer.

Heureux ! qui, près de toi, pour toi feule foupire :
Qui jouit du plaifir de t'entendre parler,
Qui te voit quelquefois doucement lui fourire.
Les Dieux, dans fon bonheur, peuvent-ils l'égaler ?

Je fens de veine en veine une fubtile flamme
Courir par tout mon corps, fitôt que je te vois :
Et, dans les doux tranfports où s'égare mon ame,
Je ne faurois trouver de langue ni de voix.

Un nuage confus fe répand fur ma vue.
Je n'entends plus ; je tombe en de douces langueurs,
Et pâle, fans haleine, interdite, éperdue,
Un friffon me faifit, je tombe, je me meurs.



N°. XXII.

Tibère & Mallonie.

Médaille.

TIBÈRE n'épargnoit pas même les Dames du plus haut rang : ſes ſatellites les lui amenoient de gré ou de force, & les amis intimes du Prince n'étoient pas exceptés, comme le prouve l'hiſtoire de Marcus Sextus. Ce ſénateur vivoit dans la plus grande familiarité avec Tibère; c'étoit même une eſpèce de favori, qui, par la protection & l'appui de l'Empereur, avoit acquis des richeſſes immenſes & une puiſſance ſans bornes; malgré cela il fallut, pour qu'il évitât le ſort de tant d'autres, qu'il cachât aux yeux de la cour ſa fille, qui étoit un prodige de beauté, & qu'il ſe privât du plaiſir de vivre avec elle; il fut obligé de l'éloigner, mais ſes précautions furent cauſe de ſa perte & de celle de ſa fille, car il fut accuſé, peu de tems après, d'en abuſer lui-même, & il fut condamné avec elle au dernier ſupplice. C'étoit peut-être la jalouſie de Tibère qui le chargeoit de ce crime, peut-être auſſi s'en étoit-il ſouillé, car, dans ce ſiècle de corruption, il y eut plus d'un Auguſte & plus d'une Julie :

> (*a*) Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ
> Quarum non timeat pater oſcula.
>
> [*Juven. Sat.* 6.]

Mais l'hiſtoire qui fit alors le plus grand bruit, ce fut celle de la malheureuſe Mallonie, dont nous avons la médaille:

[1] *Quam perductam, nec quidquam ampliùs pati constantissimè recusantem, delatoribus objecit : ac ne ream quidem interpellare desiit, Ecquid pœniteret ? Donec ea, relicto judicio domum se abripuit, ferroque transegit.* (Sueton.) Et ce fut alors qu'elle lui fit le reproche honteux que nous avons rapporté à l'article précédent. Cette illustre Romaine mérita ainsi autant d'éloges que l'ancienne Lucrèce, dont, à l'occasion du malheur de Mallonia, on ne manqua pas à Rome de rappeler l'histoire, & de comparer Tibère au fils de Tarquin, qui avoit deshonoré une Dame si respectable.

Dans les beaux jours de la République on préféroit la mort au deshonneur, témoin le père de Virginie, qui aima mieux immoler sa fille que de l'abandonner à la brutalité du Décemvir : mais les mœurs dégénérèrent peu à peu, & la dépravation devint horrible ; il y eut cependant de tems en tems des exemples de l'ancienne sévérité. L'histoire de Lusius, neveu du fameux Marius, est célèbre : ce tribun étoit passionnément amoureux du jeune Trébonius, soldat d'une figure telle qu'on peint Adonis ou Nirée, mais ses sollicitations étant inutiles, il se servit d'un stratagème : il lui envoya ordre de le venir trouver, Trébonius obéit, Lusius voulut lui faire violence, mais le jeune homme, ne pouvant s'échapper autrement, tira son épée & le tua d'un seul coup : on l'accusa devant Marius oncle du mort & général en chef ; l'accusé se défendit, exposa le fait, le prouva, & Marius, au lieu de le punir, le récompensa aux yeux de toute l'armée.

Si Philippe, Roi de Macédoine & père du grand Alexandre, eût eu le même courage & la même intégrité envers Attalus, qui avoit deshonoré le jeune Pausanias,

celui-ci n'auroit pas trempé les mains dans le ſang de ſon Roi, & ce grand Prince n'eût pas été tué au milieu de ſes grands projets, & dans le cours de ſes proſpérités.

Cependant il n'eſt que trop vrai, que, du tems de Tibère, peu de femmes ſuivirent l'exemple de Mallonia; elles cherchoient au contraire tous les moyens de plaire, non-ſeulement au Prince, mais encore à ſes favoris. Séjan, qui jouiſſoit de toute l'autorité, n'avoit pas aſſez de tems à donner aux femmes de la plus haute qualité qui le recherchoient avec empreſſement; il oſa même lever les yeux ſur la famille régnante, &, ayant réuſſi à corrompre Livie femme de Druſus, fils aîné de Tibère, il forma avec elle le projet d'empoiſonner ſon mari; car, comme le remarque Tacite, une femme qui a une fois renoncé à l'honneur, ne ſait plus rien refuſer: rien n'eſt plus vrai que cette réflexion, & Properce eſt là-deſſus d'accord avec Tacite dans les vers ſuivans:

(*b*) Vos, ubi contemti rupiſtis frena pudoris,
Neſcitis captæ mentis habere modum. . . . . . .
Teſtis, Cretæi faſtus quæ paſſa juvenci
Induit abiegnæ cornua falſa bovis. . . . .
Crimen & illa fuit patria ſuccenſa ſenecta
Arboris in frondes condita Myrrha novæ.
Nam quid Medeæ referam, quo tempore matris
Iram natorum cæde piavit amor?
Quidve Clytemneſtræ, propter quam tota Mycenis
Infamis ſtupro ſtat Pelopæa domus?

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXII.

(*a*) & plus d'une Julie :

Peu de femmes méritent de porter les bandelettes aux autels de Cérès ; il en est peu dont un pere ne redoutât les embrassemens.

[1] Nous avons la médaille :

Il la fit saisir par force, & comme elle affrontoit les tourmens avec constance, plutôt que de trahir son honneur, il l'abandonna à la délation ; &, quoiqu'on ne sût pas même de quoi l'accuser, il ne cessoit de l'interrompre, en lui disant : ne vous répentez-vous pas ? jusqu'à ce qu'animée de la colere de la vertu, laissant le jugement, elle se retira chez elle, & s'y perça d'un poignard.

(*b*) avec Tacite dans les vers suivans.

Une fois que vous avez rompu le frein de la pudeur, vos fougueuses passions ne connoissent plus de mesure : . . . . témoin Pasiphaë, qui souffrit les terribles caresses d'un taureau, son amant. . . . . Témoin Myrrha, qui, éprise de la vieillesse de son pere, se cacha sous les feuilles d'un arbre nouveau. . . . . Que dirai-je de Médée, qui assouvit sa jalousie par le massacre de ses enfans ? & de Clytemnestre, qui, ayant rendu infâme, à Mycenes, la famille de Pélops, a causé sa ruine totale ?



N. 23.



N°. XXIII.

Caligula, jeune encore, couché avec sa sœur Drusille, est surpris par sa grand'mère Antonia.

Médaille.

CALIGULA, successeur de Tibère, fils de Germanicus & d'Agrippine, fut un monstre de cruauté, de lubricité & de folie: il avoit su dissimuler ses vices, & cacher si bien son naturel aux yeux de la cour & des Romains, qu'on dit de lui, quand il se montra au naturel, [1] *Neque meliorem unquam servum, neque deteriorem dominum fuisse.* Tibère, qui se connoissoit en hommes, n'avoit point été la dupe de sa dissimulation: il disoit quelquefois en soupirant, [2] *exitio suo omniumque Caium vivere, & se natricem (serpentis id genus) populo Romano, & Phaëtontem orbi terrarum educare.* Un jour que Caligula se moquoit de Sylla, Tibère lui répondit en colère, [3] *omnia te Sullæ vitia, & nullam ejusdem virtutum habiturum prædico.* [Sueton.] Nous ne parlerons ici que de ses débauches: il commença de bonne heure à s'y livrer, & il débuta par un inceste. Il étoit encore tout jeune, & élevé alors avec ses sœurs chez Antonia sa grand'mère. Cette respectable femme ayant, sans doute, eu quelque lieu de concevoir un pareil soupçon, se leva un jour de grand matin, pénétra sans faire de bruit dans l'appartement de ses petites filles, & trouva leur frère Caius couché avec Drusille, dont il goûtoit les prémices: [4] *Ex his Drusillam vitiasse virginem*

prætextatus adhuc, creditur, atque etiam in concubitu ejus quondam deprehensus ab avia Antonia, apud quam simul educabantur. [Sueton.] Nous verrons, dans la suite, qu'il n'épargna pas ses deux sœurs cadettes, mais ce fut Drusille qui captiva son cœur, & il fit mille folies pour elle : l'ayant fait épouser à L. Cassius Longinus, homme consulaire, il la lui arracha, la garda chez lui, & la traita toujours comme sa femme : dans une maladie où l'on craignit pour ses jours, il lui laissa tous ses biens, la déclara héritière de l'Empire ; &, après que la mort la lui eut enlevée, il ordonna un deuil public, & poussa la douleur & la démence à un tel excès, qu'il défendit, sous peine de mort, de rire, de se baigner & de souper avec sa famille.

Ces amours inceftueux étoient alors fort à la mode : nous avons déja vu que Clodius, l'ennemi de Ciceron, en avoit été publiquement soupçonné ; & nous pourrions citer ici plusieurs autres exemples de cette dépravation, qui ne surprenoit presque plus personne, tant les mœurs étoient corrompues. Chez les Perses & chez les Egyptiens il étoit permis d'épouser sa sœur, & l'on sait que la fameuse Cléopatre, avant que de se livrer à l'amour de César, avoit déja épousé son frère Ptolomée, avec qui elle vivoit comme son épouse légitime ; mais les Grecs & les Romains ont toujours eu de l'horreur pour ces sortes de mariages, & Agrippine, nièce de Claude, ayant voulu épouser son oncle, ce prince n'osa pas s'y déterminer, sans y être autorisé par un décret particulier du Sénat, dont la servile complaisance se plia aisément à la volonté du despote : &, malgré ce décret, Agrippine, qui avoit séduit l'Empereur par ses caresses, fut toujours l'objet de l'exécration du

peuple, qui lui pardonnoit plutôt ses adultères, son avarice, son ambition & ses violences, que son mariage avec son oncle.

Dans la belle Héroïde de Canace à Macarée, Ovide nous peint d'après nature la honte de cette fille infortunée, qui, s'étant abandonnée à un amour criminel pour son frère, fut ensuite la victime de la cruauté d'Eole son père; mais l'histoire de Byblis, dans le Livre IX des Métamorphoses, est encore plus touchante:

(a) Byblis in exemplo est, ut ament concessa puellæ.
Byblis Apollinei correpta cupidine fratris,
Non soror ut fratrem, nec quà debebat amavit.

Elle s'abandonnoit avec Caunus à toute sa tendresse, & le caressoit avec l'innocence d'une sœur: l'amour se glissa peu-à-peu dans son cœur, elle s'en apperçut, & en fut effrayée, mais elle ne put résister; elle écrivit à son frère; lui déclara sa flamme, & en fut rebutée avec horreur. Son désespoir fut extrême, elle s'autorisoit de l'exemple des Dieux, se jetta aux pieds de Caunus, qui fut inflexible. Alors la malheureuse Byblis hors d'elle-même, voyant son frere parti, n'eut plus de frein, elle avoua publiquement sa passion:

(b) Jamque palam est demens; inconcessamque fatetur
Spem Veneris.

Elle quitte la maison paternelle, pour aller chercher partout l'objet de sa tendresse criminelle; elle s'abandonne à sa douleur, se refuse à toutes les consolations de ses compagnes, nomme Caunus, l'appelle à son secours, & meurt enfin consumée d'amour & de regrets. Les Nymphes, selon la fable, la transformèrent en une fontaine:

(*c*) Sic lacrymis consumpta suis Phœbéïa Byblis
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet dominæ, nigrâque sub ilice manet.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXIII.

[1] quand il se montra au naturel,

qu'il n'y avoit jamais eu de meilleur esclave ni de plus méchant maitre.

[2] en soupirant, que

Caligula vivoit pour son malheur & celui du genre humain, & qu'il élevoit un serpent pour Rome, & un Phaëton qui embraseroit tout l'univers.

[3] en colère,

Je vous prédis que vous aurez tous ses vices & pas une de ses vertus.

[4] les prémices :

On dit qu'il eut les faveurs de Drusille avant l'âge de dix-sept ans, & il fut surpris dans ses bras par sa grand'mere Antonia, chez laquelle ils étoient élevés ensemble.

(*a*) plus touchante :

Biblis est en exemple pour donner de l'horreur aux amours illégitimes. Biblis, qui aime son frere, non comme une sœur doit aimer, mais avec toutes les fureurs de ce nom.

(*b*) sa passion :

Ses transports éclatent, elle ose avouer le criminel espoir d'un amour incestueux.

(*c*) en une fontaine :

Biblis, consumée par ses larmes, devient une fontaine vive, qui, jusqu'à nos jours, conserve son nom dans ces vallées, & commence à couler sous un chêne touffu.



N. 24.



N°. XXIV.

Caligula couché au milieu de ses trois sœurs, à table.

Médaille.

QUOIQUE Caligula fût éperdument amoureux de Drusille, lui qui se croyoit tout permis, & qui disoit à son aïeule Antonia, [1] *Scito mihi omnia, & omnes licere;* il auroit cru déroger à sa puissance, s'il avoit épargné ses autres sœurs: il avoit un commerce criminel avec toutes trois, & dans tous ses grands repas il les faisoit asseoir l'une après l'autre à sa gauche, les caressoit & s'amusoit avec elles sans aucune réserve, en présence de sa femme qui y étoit, & de tous les conviés. Il s'autorisoit de l'exemple de Jupiter; & Dion Cassius rapporte de lui : [2] *Jovem enim se fingebat esse, solitus dicere ob eam causam se cum plerisque mulieribus, sed præsertim cum sororibus rem habere.* Cependant il n'aimoit pas les deux cadettes autant que Drusille, puisqu'il poussa le mépris & l'indifférence pour elles, jusqu'à les prostituer à ses bouffons & à ses mignons: qu'on juge par-là des horreurs qui se commettoient dans son palais! Enfin il voulut s'en défaire pour profiter de leurs richesses; il eut l'audace de les accuser d'adultère, & les condamna à l'exil.

Ce Prince étoit sanguinaire, & se plaisoit au milieu des bourreaux, des supplices & des mourans, autant & plus que dans les parties de plaisir. Irrité contre les Romains, & ne pouvant se rassasier de carnage, il dit ce mot, si célèbre

dans toute l'antiquité, [3] *Utinam populus romanus unam cervicem haberet.* On l'entendoit quelquefois se plaindre de son malheur, de ce qu'il n'arrivoit aucune calamité publique sous son règne : [4] *Queri etiam palàm de conditione temporum suorum solebat, quod nullis calamitatibus publicis insignirentur....... sui oblivionem imminere prosperitate rerum. Atque identidem exercituum cædes, famem, pestilentiam, incendia, hiatum aliquem terræ optabat.* [Sueton.]

Comment est-il possible qu'un homme qui aimoit les femmes & les plaisirs eût une ame si atroce, & si avide de sang humain ? On dit que l'amour adoucit la férocité des animaux, même les plus cruels, & change le caractère : César disoit qu'il ne craignoit ni Antoine ni Dolabella, parce que des gens, toujours parfumés & livrés à leurs plaisirs, n'ont ni le tems ni la volonté de commettre des crimes atroces ; les anciens ont feint que Pluton même céda aux charmes inconnus de la volupté, & calma ses fureurs : il alloit bouleverser le monde, on lui parle de noces, & d'une belle femme :

(*a*) Vix ille pepercit
Erubuitque preces, animusque relanguit atrox,
Quamvis indocilis flecti : ceu turbine rauco
Cum gravis armatur boreas, glacieque nivali
Hispidus, getica concretus grandine pennas
Flare cupit, pelagus, silvas, camposque sonoro
Flamine rapturus ; si forte adversus ahenos
Aeolus objecit postes, vanescit inanis
Impetus, & fractæ redeunt in claustra procellæ.
[*Claudian. de raptu Proserp.*]

Tout cela est vrai, mais il faut distinguer l'amour honnête, délicat & tendre, de la débauche. Cette dernière peut s'allier avec tous les crimes, comme nous le verrons en

parlant d'autres Empereurs, tous également cruels & débauchés; ce n'eſt qu'à l'amour honnête qu'il eſt donné d'élever l'ame, d'adoucir les mœurs, & d'être le plus ferme appui de la vertu : les mêmes anciens en étoient bien perſuadés, eux qui diſtinguoient la Vénus terreſtre de la Vénus Uranie ou céleſte ; & c'eſt de cette dernière qu'ils chantoient cette hymne ſi belle, attribuée à un poëte nommé Prœtus, & dont voici l'imitation, tirée d'une collection de poëtes grecs :

(*b*) Sed Dea, ubique enim habes acutè audientem aurem,
Sive coerces magnum cœlum, illuc te dicunt
Animam æterni mittere mundi divinam;
Sive & ſeptem circulorum ſuper rotas æthere habitas,
Splendoribus noſtris potentias profundens indomitas;
Audi & laborioſam meam vitæ profectionem
Guberna tuis veneranda juſtiſſimis ſagittis,
Sedans deſideriorum haud piorum horridum amorem.

Traduction du Latin.

N°. XXIV.

[1] aïeule Antonia,
Sachez que tout m'eſt permis, & contre tous.

[2] rapporte de lui :
Qu'il ſe regardoit comme Jupiter, & diſoit ſouvent : qu'en conſéquence, il avoit affaire avec pluſieurs femmes, mais principalement avec ſes ſœurs.

[3] dans toute l'antiquité :
Plût à Dieu que le peuple Romain n'eut qu'une tête !

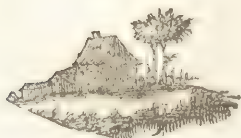
[4] ſous ſon regne :
Il ſe plaignoit ſouvent du bonheur de ces tems, qui n'étoient marqués par aucun événement ſiniſtre : . . . Il diſoit que la proſpérité univerſelle ménaçoit ſon regne d'un promt oubli, & ſouhaitoit même quelquefois des carnages de ſoldats, des famines, des peſtes, des incendies, ou quelqu'ouverture ſubite dans le globe, qui abſorbât une partie de ſes habitans.

(*a*) d'une belle femme.

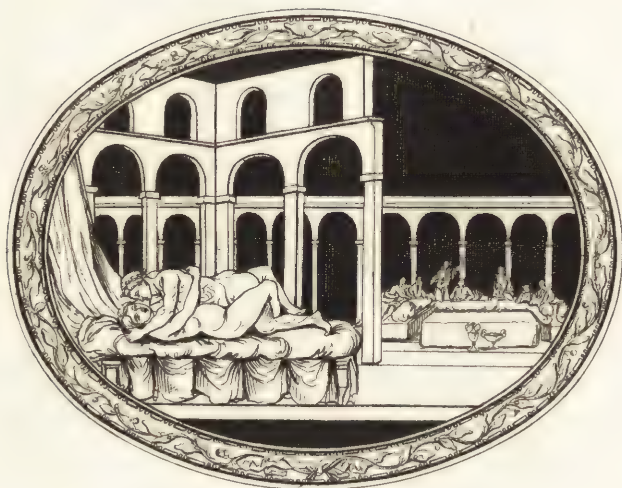
Son ame atroce & ſon inflexible génie commencent à ſentir le charme des prieres, & ſes bouillans tranſports s'appaiſent par degrés : ainſi, lorſqu'un vent du nord, hériſſé d'une neige glacée & roulant des tourbillons rapides, s'apprête à ſouffler la grêle qu'il apporte des monts de la Scythie, à ſoulever la mer, à enlever les forêts, & à ravager les campagnes. Qu'Eole ſe préſente devant ſes portes d'airain, ce vent impétueux s'évanouit, & l'orage, arrêté dans ſa courſe, rentre dans ſa priſon.

(*b*) de Poëtes Grecs.

Déeſſe, dont l'oreille attentive ſe porte en tous lieux, ſoit que tu gouvernes le vaſte ciel où l'on dit que tu fais paſſer une ame divine d'un monde éternel ; ſoit que tu verſes ton invincible influence ſur nous, ... appaiſe la ſoif affreuſe des deſirs criminels.



N. 25.



N°. XXV.

Caligula eſt à table, voit la femme de Piſon, en devient amoureux, ſe lève, & l'entraine dans une autre chambre.

Médaille.

UN homme qui couchoit publiquement avec ſes ſœurs, & qui les proſtituoit à ſes compagnons de débauche, ne devoit pas reſpecter les matrones & les femmes de ſes amis. Dion Caſſius nous peint emphatiquement, en peu de mots, juſqu'où l'Empereur Caligula pouſſa le libertinage : [1] *Adulter præter ceteros homines fuit.* Et Suétone achève le tableau, en diſant : [2] *Non temere ulla illuſtriore fœmina abſtinuit.* Il invitoit ſouvent à ſouper des jolies femmes avec leurs maris, & les paſſant en revue les unes après les autres, il les examinoit attentivement par-tout, comme des eſclaves qu'il eût voulu acheter, en élevant même avec ſa main le viſage de celles à qui la pudeur faiſoit baiſſer les yeux. Il ſortoit enfin de la ſalle du feſtin avec celle qui lui avoit plu davantage, & il y rentroit peu de tems après avec toutes les marques de ſon infamie, louant, en préſence de tous les conviés, ce qu'il avoit trouvé bon, & blâmant ce qui ne l'avoit pas ſatisfait.

Il eſt difficile de décider ſi Caligula ſe déshonora davantage, en prenant des épouſes, ou en les gardant, ou en les répudiant. Ayant appris que l'ayeule de Lollia Paulina avoit

été célèbre par sa beauté, il la fit venir de Macédoine, où son mari Memmius, personage consulaire, étoit à la tête d'une armée; & il l'épousa après avoir obligé Memmius à la lui fiancer, pour ne pas paroître agir contre les loix, en oubliant cette cérémonie, tant il se moquoit avec impudence de ce qu'il y avoit de plus sacré; &, comme il étoit aussi capricieux & inconstant, qu'ardent & impétueux, il la renvoya peu de tems après en avoir joui, en lui défendant d'entrer jamais dans le lit de personne: mais ce qui le caractérise davantage, c'est son histoire avec Livie Orestille, femme de C. Pison, qui est représentée dans cette médaille: ayant été invité au festin de leurs noces, il vit Pison se placer auprès d'Orestille; & en étant devenu tout-à-coup amoureux, il fit dire à Pison de ne pas avoir l'audace de toucher la femme de César, [3] *Noli uxorem meam premere*, &, sans attendre sa réponse, il sortit de table & emmena avec lui cette jeune beauté, & le lendemain il fit publier un Édit pour justifier cette violence, dans lequel il déclara, qu'il s'étoit marié comme Romulus & comme Auguste.

Il est vrai que Marc-Antoine avoit reproché à Auguste [4] *Fœminam consularem e triclinio viri coràm in cubiculum abductam, rursus in convivium rubentibus auriculis, incomptiore capillo reductam.* [Suet.]

Tous ces désordres se commettoient dans les grands repas; les maris étoient complaisans, les femmes faciles & les amans favorisés: Juvenal nous fait une peinture si énergique des excès où les femmes se livroient dans ces occasions, que nous ne pouvons nous dispenser de la transcrire:

(*a*) Quid enim Venus ebria curat?
Inguinis & capitis quæ ſint diſcrimina, neſcit,
Grandia quæ mediis jam noctibus oſtrea mordet,
Quum perfuſa mero ſpumant unguenta falerno,
Quum bibitur conchâ, quum jam vertigine tectum
Ambulat, & geminis exſurgit menſa lucernis.
I nunc, & dubita quâ ſorbeat aëra ſannâ
Tullia, quid dicat notæ Collacia mauræ,
Maura pudicitiæ veterem quum præterit aram.
Noctibus hic ponunt lecticas, micturiunt hic,
Effigiemque Deæ longis ſiphonibus implent;
Inque vices equitant, ac, Lunâ teſte, moventur.
Inde domos abeunt, tu calcas luce reverſa
Conjugis urinam magnos viſurus amicos.

[*Juven. Sat.* 6, *v.* 300.]

Ovide peint d'une autre manière les ſuites de la bonne chère & de la débauche:

(*b*) Cura fugit multo, diluiturque mero . . . . . .
Illic ſæpe animos juvenum rapuere puellæ;
Et Venus in vinis, ignis in igne fuit.
Sæpe illic poſitis, teneris abducta lacertis
Purpureus Bacchi cornua preſſit amor.

[*Ovid. de art. amand.*]

Le même poëte donne à ſa maîtreſſe des leçons ſur les moyens de favoriſer à table un amant malgré route la vigilance de ſon argus:

(*c*) Cum premet ille torum, vultu comes ipſa modeſto
Ibis ut accumbas, clam mihi tange pedem. . . . .
Cum tibi ſuccurret Veneris laſcivia noſtræ
Purpureas tenero pollice tange genas. . . . . .
Sæpe mihi, dominæque meæ properata voluptas
Veſte ſub injecta dulce peregit opus.

[*Amor. Eleg.* 3, *lib.* 1.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXV.

[1] le libertinage :

Il fut adultere plus qu'aucun autre homme.

[2] en difant :

Il ne s'abftint d'aucune femme un peu diftinguée.

[3] de Céfar :

Gardez-vous d'agir en époux avec ma femme.

[4] reproché à Augufte :

d'avoir emmené dans fa chambre la femme d'un Conful, après un repas, en préfence de fon mari, & de l'avoir enfuite ramenée dans la falle du feftin, les oreilles rouges & la chevelure dérangée.

(*a*) de la tranfcrire :

Que ménage une femme ivre de vin & d'amour? elle ne fait ce que la pudeur lui défend de cacher, ni ce qu'elle mange, lors qu'au milieu des nuits elle avale des huîtres monftrueufes, & boit à pleines coupes le falerne parfumé & couvert d'écume; lorfqu'à fes regards incertains le plancher tourne, la table fe foulève & la lumiere fe double. Doute encore des obfcénités de Tullia, des fales apoftrophes que Collacia fait à fon amie, toutes les fois qu'elle la rencontre auprès du vieil autel de la pudeur. C'eft là qu'elles font, pendant la nuit, arrêter leurs litieres, & qu'après avoir fouillé la ftatue de la Déeffe, elles fe livrent, au clair de la lune, des affauts réciproques; & toi, que l'aurore naiffante envoie chez les Grands, tu gliffes fur les marbres falis par ton époufe.

(*b*) de la débauche.

Le vin diffipe les foucis & apprivoife la pudeur : fouvent de jeunes beautés, à table, raviffent le cœur des convives, & les femences des paffions coulent avec la liqueur de Bacchus dans les veines.

(*c*) de fon argus :

Lorfqu'il eft à table, allez-vous placer près de lui d'un air modefte, & preffez-moi le pied fans qu'il s'en apperçoive...... Lorfque vous penferez à nos plaifirs, touchez du doigt cette belle joue dont l'incarnat eft fi vif...... Souvent j'ai pu dérober, à table, de rapides plaifirs; d'intelligence avec mon amante, nous avons goûté toutes les voluptés de l'amour (*).

(*) On fait que les anciens n'étoient pas affis comme nous à table, mais qu'ils étoient couchés fur des lits. Cet ufage, plein de molleffe, fit naître, dans des tems corrompus, où l'on abufe de tout, les excès honteux qui terminoient les feftins fous les Empereurs.



N. 20.



N°. XXVI.

Caligula épris des charmes de Césonia, la fait voir toute nue à ses amis.

Camée d'Apollodore de Messène.

APRÈS la mort de Drusille, Césonia fut celle qui captiva le cœur de Caligula, & en fut aimée sans partage: il étoit si enivré d'amour pour cette femme, [1] *ut sæpe chlamide peltâque & galeâ ornatam, & juxta adequitantem militibus ostenderit: amicis verò etiam nudam.* Il n'avoit pas honte de la baiser en présence de tous ses amis, & au milieu de ses troupes: cette femme étant accouchée dans son palais, il se déclara le même jour le mari de la mère, & le père de l'enfant: c'étoit une fille qu'il appela Drusille, & dont il devint si fou, qu'il la porta dans tous les temples de Rome, & la plaça sur les genoux de Minerve, pour l'engager à l'élever & à l'instruire. Cependant Césonia n'étoit ni extrêmement belle, ni dans la première jeunesse, elle avoit même déja eu trois enfans d'un premier mari, aussi soupçonna-t-on que, pour s'attacher le cœur de Caligula, elle lui avoit fait avaler une potion enchantée:

(*a*) Ut avunculus ille Neronis,
Cui totam tremuli frontem Cæsonia pulli
Infudit.

[*Juven. Sat.* 6.]

Personne n'ignore combien les payens étoient persuadés de la puissance de la magie & des philtres enchantés, pour

gagner le cœur d'un jeune homme ou d'une belle : nous avons là-deſſus la huitième églogue de Virgile, intitulée *Pharmaceutria*, & pluſieurs autres pièces de Tibulle, de Properce & d'Ovide ; mais rien n'égale, à notre avis, la ſeconde Idylle de Théocrite, dont nous allons choiſir quelques morceaux :

(*b*) Ubi mihi Lauri ? affer Theſtil ; ubi autem philtra ?
Coronato poculum punicea ovis lana,
Ut meum amatorem, qui me male habet, magico carmine attraham...
Nunc magicis cum ſacris excantabo : ſed luna
Luceas belle, tibi enim ſummiſſa voce canam carmina, o Dea......
Salve Hecate terribilis, & ad finem uſque nobis adſis......
Sparge Theſtyli, & dic hæc : Delphidis oſſa ſpargo,
Conjuga tu illum trahe virum ad domum meam........
Sicut hanc ceram ego, Deo juvante liquefacio
Sic liqueſcat amore Myndius ſtatim Delphis.
Et ſicut volvitur hic turbo æneus, ex Venere
Sic ille volvatur ad noſtras fores.........
Ter libo, & ter hæc verba, o veneranda, dico
Sive fœmina illi accubat ſive mas
Tantum ejus obliviſcatur, quantum Theſea dicunt
In Dia oblitum fuiſſe pulchræ nimium Ariadnes.

La belle, après avoir fait l'hiſtoire de ſes amours & des premiers plaiſirs qu'elle goûta avec Daphnis : [3] *Perfecta ſunt omnia*, dit-elle, & *quo cupiebamus uterque pervenimus*. Elle ſe plaint enſuite que Daphnis l'abandonne, & le menace non-ſeulement de ſe ſervir contre lui de philtres, mais de l'envoyer chez les morts par des poiſons enchantés, dont un Aſſyrien lui avoit appris le ſecret :

(*c*) Quod ſi præterea me
Offendat, orci fores per Parcas pulſabit ;
Tali ei in ciſta mala pharmaca dico ſervare,
Aſſyrio Domina ab hoſpite, quæ didici.

Malgré tout cela, il y a bien plus d'apparence que la véritable

caufe de l'extrême paffion de Caligula pour Céfonie fut l'extrême lubricité de cette femme, dont Suétone dit qu'elle étoit [4] *luxuriæ ac lafciviæ perditæ.*

Il eft sûr que ce talent eft celui qui charme davantage un débauché de profeffion ; Ariftenette, dans une de fes Lettres grecques, eft de cet avis, & le poëte des amours avoue de bonne foi, que les femmes de moyen âge lui plaifoient davantage par cette raifon :

(*d*) Adde quod eft illis operum prudentia major
Solus & artifices qui facit ufus adeft.
Illæ munditiis annorum damna rependunt,
Et faciunt cura ne videantur anus.
Utque velis Venerem, jungunt per mille figuras,
Inveniet plures nulla tabella modos.
Illis fentitur non irritata voluptas,
Quod juvat ex æquo fœmina virque ferunt. . . . .
Me voces audire juvat fua gaudia feffas
Utque morer meme fuftineatque rogem.
Afpiciam dominæ victos amentis ocellos
Langueat, & tangi fe vetet illa diu.
Hæc bona non tribuit primæ natura juventæ,
Quæ cito poft feptem luftra venire folent. . . . .
Ad Venerem quicumque voles attingere feram
Si modo duraris præmia digna feres.

[*Ovid. de art. amand. lib.* 2.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXVI.

[1] pour cette femme,

Qu'il la montra fouvent à fes foldats, avec un manteau, un bouclier, un cafque, allant à cheval à fes côtés, & à fes amis toute nue.

(*a*) potion enchantée :

Comme cet oncle de Néron, à qui Céfonia fit avaler un terrible breuvage qu'elle avoit compofé.

(*b*) dont nous allons choisir quelques morceaux :

Où sont les lauriers, apporte-les moi, Thestilius, où sont les philtres? Couronne une coupe de laine écarlate, afin d'attirer, par ces arts magiques, un amant qui me fuit..... Je vais l'enchanter par des rites sacrés. Déesse de la nuit, lune propice, ne retire pas ta lumiere, je vais t'invoquer à voix basse.... Je te salue, terrible Hécate, sois moi favorable jusqu'à la fin. Répands ta coupe, Thestilius, en prononçant ces paroles, je jette les os de Delphis; ramène de force mon époux dans ma maison : ... que, comme je fais bouillonner cette cire fondue par le feu, Delphis bouillonne d'amour pour moi; & que, comme je roule cette toupie d'airain, il soit lui-même conduit rapidement à ma porte : je te fais trois libations, & trois fois cette priere. Soit qu'une femme ou un jeune homme couche auprès de lui, fais qu'il l'oublie aussi profondément que Thésée oublia la belle Ariadne.

[2] avec Daphnis :

Nos plaisirs sont parfaits, dit-elle, & nous avons accompli nos souhaits.

(*c*) appris le secret :

S'il m'offense encore, j'en jure par les Parques, il ira frapper aux portes de Pluton : je lui déclare que je conserve, dans un petit coffre, des drogues que j'ai reçues d'un hôte Assirien, qui ont ce pouvoir.

[3] dit qu'elle étoit,

D'une luxure & d'une débauche effrenée.

(*d*) par cette raison :

Ajoutez qu'elles sont plus savantes en amour; elles ont l'expérience, qui peut seule les rendre habiles. Elles compensent, par leur propreté, les pertes des années, & ne négligent rien pour cacher les défauts de l'âge; elles vous font mille caresses, qu'un peintre ne sauroit exprimer sur ses tableaux; elles donnent le plaisir & ne l'irritent pas, sans dissimuler celui qu'elles prennent. J'aime entendre une femme se pâmer de volupté, demander grace, & dire c'est assez : je me plais à voir ses yeux vaincus & languissans; j'aime qu'elle vous défende de recommencer. La nature a refusé tous ces avantages à la premiere jeunesse; elle ne les accorde qu'après le septieme lustre.... Si vous donnez votre amour à une beauté de cet âge, persévérez, vous aurez la plus douce récompense.



N°. XXVII.

N. 27.



N°. XXVII.

Caligula au milieu de deux jeunes gens, pendant que ses amis sont à table avec des matrones.

Médaille.

Il y a dans l'anthologie une belle épigramme qui explique assez bien le sujet de cette médaille. La voici traduite par Ausone :

(*a*) Tres uno in lecto : stuprum duo perpetiuntur
Et duo committunt, quatuor esse reor.
Falleris, extremis da singula crimina & illum
Bis numeres medium, qui facit & patitur.

C'est précisément la débauche que fit Caligula au milieu de Lépidus & de Valérius Catullus : la monstrueuse lubricité de l'Empereur ajouta une circonstance affreuse à cette scène, c'est qu'on la représenta en présence de plusieurs autres personnes qui soupoient tranquillement, & jouïssoient en même-tems d'un tel spectacle.

(*a*) Huc huc convenite nunc spathalo cinædi,
Pede tendite ; cursum addite, convolate plantâ
Femore facili, clune agili, & manu procaces
Molles, veteres, Deliaci manu recisi.
[*Petron. pag.* 92, *tom. I.*]

Ce Valérius Catullus étoit un jeune homme d'une naissance très-illustre ; il se vanta un jour, publiquement, d'avoir abusé de l'Empereur, qui lui avoit épuisé les reins dans le commerce qu'il avoit eu avec lui : Caligula n'eut

pas honte de se soumettre à des bouffons, à des mimes, & entr'autres au pantomime Mnester, à un certain Appelles, acteur de tragédie, à Prasinus, à Cithicus & à bien d'autres; les Romains avoient tant de foiblesse pour ces mimes & pour les danseurs de théatre, que, bien souvent, il fallut que les Princes eux-mêmes se servissent de toute leur autorité pour arrêter de tels excès: le célèbre Roscius fut les délices de Q. Catulus, & l'antiquité n'a rien de plus voluptueux & de plus délicat que l'épigramme ancienne de ce poëte:

(*c*) Constiteram exorientem auroram forte salutans
Cum subito a læva Roscius exoritur.
Pace mihi liceat Cœlestes dicere vestra
Mortalis visus pulchrior esse Deo.

Le fameux Bathylle, Pâris & Pilade étoient l'idole des Grands & des Dames romaines, & il n'y avoit que les gladiateurs qui osassent leur disputer le cœur & les faveurs de ces Matrones.

(*d*) Cheironomon Ledam molli saltante Bathyllo,
Tuccia vesicæ non imperat; Appula gannit
Sicut in amplexu: subitum & miserabile longum
Attendit Thymele; Thymele tunc rustica discit.
Ast aliæ, quoties aulæa recondita cessant,
Et vacuo clausoque sonant fora sola theatro,
Atque a plebeis longè Megalesia, tristes
Personam thyrsumque tenent & subligar Acci.
Urbicus exodio risum movet Attellanæ
Gestibus Autonoës; hunc diligit Aelia pauper.
Solvitur his magno comœdi fibula. Sunt quæ
Chrysogonum cantare vetent; Hispulla tragœdo
Gaudet. . . . .
Accipis uxorem, de qua citharœdus Eschion
Aut Glaphyrus fiat pater, Ambrosiusque Choraules.
Longa per angustos figamus pulpita vicos,
Ornentur postes & grandi janua lauro,
Ut testitudineo tibi, Lentule, conopeo

Nobilis Euryalum mirmillonem exprimat infans....
Nupta ſenatori comitata eſt Hippia ludum
Ad Pharon & Nilum. . . . .
Immemor illa domûs, & conjugis atque ſororis,
Nil patriæ indulſit, plorantesque improba gnatos
Utque magis ſtupeas, ludos, Paridemque reliquit....
Quæ mœchum ſequitur, ſtomacho valet. Illa maritum
Convomit. . . . .
Quâ tamen exarſit formâ, quâ capta juventâ
Hippia? quid vidit, propter quod ludia diei
Suſtinuit? . . . .
Sed gladiator erat; facit hoc illos Hiacinthos,
Hoc pueris patriæque: hoc prætulit illa ſorori
Atque viro. Ferrum eſt quod amant. . . . .

Juven. Sat. 6.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXVII.

(*a*) traduite par Auſone :

Il y a trois perſonnes dans un ſeul lit : deux ſont patiens, deux ſont agens; ils ſont quatre, direz-vous; point du tout : un agent deſſus, un patient deſſous, &, placez entre ces deux, le troiſieme qui eſt l'un & l'autre.

(*b*) d'un tel ſpectacle :

Venez ici de toutes parts, débauchés & proſtitués; marchez, danſez, tortillez du derriere, montrez votre agilité, eunuques mous & tendres, qui avez une main laſcive.

(*c*) de ce poëte :

J'étois arrêté, & je ſaluois le lever du ſoleil; tout-à-coup Roſcius paroît à ma gauche : pardonnez, habitans des cieux, ſi j'oſe vous le dire; le mortel me parut plus beau que le Dieu.

(*d*) de ces matrones.

Dès que le laſcif Bathylle commence à danſer la Léda, Tuſcia ne commande plus à ſa fureur; Appula gémit comme dans les embraſſemens de l'amour; Thymèle ne perd pas un geſte, la ruſtique Thymèle ſemble

les étudier; mais, quand le théâtre est fermé, que les jeux sont suspendus, & que le seul barreau rétentit de la voix des orateurs, nos tristes citoyennes se consolent avec le masque, le thyrse & les ceintures d'Acius : le bouffon Urbicus paroît & les fait rire, en leur débitant la farce d'Autonoë; l'indigente Elia desire sa conquête, mais il en coûte cher pour rompre l'anneau de ces histrions; elles ont ruiné la voix de Chrysogon; un acteur tragique jouit d'Hispulla.... Tu te maries, le véritable pere de tes enfans sera le harpeur Eschion, Glaphirus ou Ambrosius, employés dans les chœurs. Et toi, Lentulus, pour qui les flambeaux d'hymen vont aussi s'allumer, fais dresser des théâtres, tapisse tes murs de lierre, couronne ta porte de laurier, afin qu'il te naisse bientôt un fils, qui t'offrira naïvement, dans son riche berceau, les traits du gladiateur Euryalus. Hippia, femme d'un Sénateur, suivit un homme de cette espece en Egypte.... Oubliant sa maison, son époux, ses sœurs, la cruelle quitte sans regret sa patrie & ses enfans éplorés; &, pour vous étonner davantage, elle quitte les jeux & le fameux Pâris.... Celle qui suit son amant a le cœur affermi; celle qui suit son mari sur la mer, vomit sur le tyran...... Sont-ce les graces ou la jeunesse qui séduisirent Hippia & l'enflammerent? Que vit-elle? quel charme secret lui fit supporter la honte de s'entendre nommer la femme d'un tel homme?... mais il étoit gladiateur, ce titre le rend aussi beau qu'Hiacinthe. Tel fut celui qui l'emporta sur son époux, ses enfans, sa patrie & ses sœurs. C'est le fer qu'elles aiment.



N. 28.



N°. XXVIII.

Caligula, prié par Caſſius Cherea de lui donner le mot de guerre, lui tend la main en une forme obſcène, & donne le mot Priape, *ce qui fut cauſe de ſa mort.*

Camée d'Apollodore de Meſsène.

Les débauches, les folies & les crimes de Caligula étoient parvenus à un tel excès, que les Romains ſe laſſèrent de ſouffrir un tel monſtre : ils l'avoient toléré juſqu'alors en mémoire de ſon père Germanicus, les délices & l'idole du peuple romain & de tout l'Empire, mais à la fin ils ſecouèrent le joug. Comment, en effet, vivre ſous un tyran qui ſe plaiſoit à répandre le ſang des plus illuſtres ſénateurs, & qui ſe plaignoit de n'être pas aſſez puiſſant pour inventer de nouveaux ſupplices pour la deſtruction de tout le genre humain ? qui abuſoit des femmes du plus haut rang, ſans pudeur, & les couvroit après d'ignominie ? qui avoit une eſpèce de ſerrail, où l'on entraînoit de gré ou de force les enfans les mieux faits, & les jeunes filles les plus belles & de la plus grande naiſſance, pour ſervir aux plaiſirs effrénés du tyran ? qui proſtituoit les plus éminentes dignités aux plus mépriſables des hommes, à des mimes, à des bouffons, & même à ſon cheval favori, qu'il faiſoit ſervir en vaiſſelle d'or, & qu'il vouloit déclarer ſon collègue au conſulat ? un impie, enfin, qui, n'étant pas même digne du nom d'homme, affectoit cependant

de paſſer pour un Dieu ? On n'a qu'à lire Philon, juif, dans ſa légation, pour voir tout ce que les Juifs eurent à ſouffrir de cette extravagance de l'Empereur, qui vouloit placer ſa ſtatue dans le temple de Jéruſalem : il ſe vantoit publiquement de coucher avec la Lune, & qu'étant Jupiter, il devoit, à ſon exemple, jouir de toutes les femmes & abuſer de ſes ſœurs : il s'habilloit quelquefois en Junon, en Diane, en Vénus, & il prenoit alors tous les emblêmes & les ornemens qui étoient propres à ces divinités : très-ſouvent il étoit Hercule, ou Pluton avec ſon trident, ou Pallas ou Bacchus, & il ſe livroit à toutes les fureurs & à tous les excès des Bacchantes : il avoit des prêtres & des autels, où, chaque jour, on lui offroit des ſacrifices : il feignoit de parler en ſecret à Jupiter, & quelquefois il le menaçoit de le renvoyer en Grèce : il lançoit auſſi la foudre, &, quand elle tomboit du ciel, il jettoit par vengeance une pierre en l'air, & s'écrioit, [1] *Aut tu me interficias aut ego te.*

Enfin le moment fatal arriva, & Caſſius Cherea délivra Rome de cet opprobre. Cherea étoit un officier diſtingué, d'une probité reconnue, & ſévère dans ſes mœurs : Caligula ſe plaiſoit à l'avilir, il ne perdoit aucune occaſion de le faire paſſer pour un homme lâche & efféminé ; & quand, par le devoir de ſa charge, il venoit lui demander le mot, il lui donnoit tantôt celui de *Priape*, tantôt celui de *Vénus* ; & s'il venoit, ſous quelque prétexte, le remercier, il employoit un geſte obſcène en lui préſentant ſa main à baiſer. Cherea, indigné de ces humiliations, projetta de s'en venger : il aſſocia à ſes deſſeins Cornélius Sabinus ; &, pendant que l'Empereur paſſoit par un corridor

pour aller voir habiller ſes mimes, Cherea lui donna un grand coup, qui fut ſuivi de trente autres bleſſures; tous ceux qui étoient préſens voulurent ſe donner le plaiſir de tremper leurs mains dans le ſang du tyran, & il y en eut même quelques-uns, qui déchirèrent avec les dents ſon cadavre encore fumant.

Après la mort de Caligula, un centurion tua Céſonia ſa femme d'un coup d'épée, & écraſa ſa fille Druſille contre les murs du palais: telle fut la fin de ce monſtre & de ſa famille; peut-être Céſonia méritoit-elle auſſi la mort? mais, qu'avoit fait cette enfant? pourquoi la punir des crimes de ſes parens? Cette barbarie a été preſqu'univerſelle; & déja, du tems de Tibère, après la condamnation de Séjan, on fit mourir tous ſes enſans, juſqu'à une petite fille, qui auroit dû être un objet de compaſſion & de tendreſſe. [2] *Placitum poſthac ut in reliquos Sejani liberos adverteretur, vaneſcente quamquam plebis ira, ac pleriſque per priora ſupplicia lenitis. Igitur portantur in carcerem filius imminentium intelligens, puella adeo neſcia, ut crebro interrogaret, quod ob delictum & quo traheretur? neque facturam ultra, & poſſe ſe puerili verbere moneri..... & quia triumvirali ſupplicio affici virginem inauditum habebatur, aiunt a carnifice, laqueum juxta, compreſſam: exin oblifis faucibus, id ætatis corpora in gemonias abjecta.* (Tacit. Lib. 5.)

Quelle injuſtice & quelle inhumanité! Les Grecs, après le ſiége de Troye, firent de même à l'égard d'Aſtyanax fils d'Hector, & l'unique rejetton de la famille de Priam; ils l'arrachèrent des bras de ſa mère, & le précipitèrent du haut d'une tour.

N. 29.



N°. XXIX.

Messaline, femme de l'Empereur Claude, épouse publiquement C. Silius.

Médaille.

Si tous les auteurs contemporains & de la plus grande autorité n'attestoient pas la vérité du trait d'histoire auquel fait allusion cette belle médaille, on auroit assurément de la peine à se persuader, qu'une femme, & sur-tout une Impératrice fût capable d'un attentat si inoui. On connoît assez Messaline & son caractère : son nom seul suffit pour nous retracer l'idée de la débauche, & de la lubricité la plus effrénée ; mais rien ne fait connoître davantage l'emportement de ses passions, & l'imbécillité de l'Empereur Claude son époux, que son mariage avec C. Silius, jeune homme de la plus haute naissance & de la plus belle figure : elle en étoit devenue si éperdument amoureuse, qu'elle l'obligea à répudier Silia Silana, afin de jouir toute seule de ce jeune adultère. Dégoûtée de la multitude de ses amans, & s'étudiant à trouver des sensualités inconnues, elle résolut de l'épouser, trouvant un rafinement de plaisir dans le comble de l'infamie, ainsi qu'il est ordinaire à ceux qui ont renoncé à toute pudeur. Elle eut la témérité de célébrer ce mariage dans une ville comme Rome, qui divulgue tout ce qu'elle fait, dans un moment où l'Empereur son mari n'en étoit éloigné que

de quelques lieues; elle osa y appeler, à point nommé, des témoins pour signer le contrat; elle osa répondre aux paroles des auspices, sacrifier aux Dieux, se mettre à table parmi les conviés, baiser son amant, & l'embrasser devant toute la compagnie, & enfin, elle osa passer la nuit avec lui dans toutes les privautés conjugales: plus dissolue que jamais, après une telle hardiesse, profitant de l'automne, elle célébra dans sa maison la fête des vendanges, toute échevelée, le thyrse à la main, pendant que Silius, à ses côtés, couronné de lierre & le cothurne au pied, jettoit la tête çà & là, comme s'il eût été ivre, & que les menades chantoient & dansoient autour de lui avec les postures les plus lascives.

(*a*) Optimus hic, & formosissimus idem
Gentis patriciæ rapitur miser extinguendus
Messalinæ oculis: dudum sedet illa parato
Flammeolo, Tyriusque palam genialis in hortis
Sternitur, & ritu decies centena dabuntur
Antiquo; veniet cum signatoribus auspex.
Hæc tu secreta & paucis commissa putabas?
Non nisi legitimè vult nubere.
[*Juven. Sat.* 10.]

Oh qu'Ovide avoit raison de s'écrier, que l'amour, chez les femmes, va plus loin que chez les hommes!

(*b*) Parcior in nobis, nec tam furiosa libido est
Legitimum finem flamma virilis habet.
Byblida quid referam, vetito quæ fratris amore
Arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas?
Myrrha patrem, sed non qua filia debet, amavit,
Et nunc obducto cortice pressa latet. . . . .
Cressa Thyesthaeo si se abstinuisset amore
(O quantum est uni posse placere viro!)
Non medium rupisset iter curruque retorto

Auroram verfis Phœbus adiffet equis :
Filia purpureos Nifo furata capillos
Puppe cadens celfa, facta refertur avis.
Altera Sylla maris monftrum, medicamine Circes
Pube premit rabidos inguinibufque canes.
Omnia fœminea funt ifta libidine mota
Acrior eft noftra plufque furoris habet.
[*Ovid. de art. am. lib.* I.]

Properce avoit dit avant lui :

Vos ubi contempti rupiftis frena pudoris
Nefcitis captae mentis habere modum.
Flamma per incenfas citius fedetur ariftas,
Fluminaque ad fontis fint reditura caput......
Quam poflit veftros quifquam reprehendere curfus,
Et rapidæ ftimulos frangere nequitiæ.

L'amour eft la grande affaire des femmes, c'eft par-là qu'elles brillent, & celles même qui s'en foucient le moins, ne laiffent pas d'être fenfibles au plaifir d'infpirer des defirs ; il y a long-tems qu'Ovide a dit d'elles :

(*c*) Quæ dant, quæque negant, gaudent tamen effe rogatæ.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXIX.

(*a*) les poftures les plus lafcives.

On traine aux pieds de Meffaline ce jeune Patricien, auffi beau que vertueux, il périra s'il veut réfifter. Déja l'Impératrice voilée l'attend dans fes jardins, le lit nuptial eft prêt ; elle lui fera compter, fuivant l'ancien ufage, dix fois cent mille fefterces ; l'augure & les témoins vont arriver. Tu te flattois, Silius, d'un hymen clandeftin ? Meffaline veut qu'il foit authentique.

(*b*) que les hommes !

L'ardeur de l'amour eſt plus ménagée, & ſes tranſports moins fougueux chez nous, & notre flamme ſe propoſe une fin plus légitime. Biblis brûla pour ſon frere, & s'en punit par le cordeau. Myrrha conçut pour ſon pere une tendreſſe criminelle, & ſe cacha de honte ſous l'écorce d'un arbre odoriférent. . . . . . Si la femme d'Atrée, la belle Europe, n'eût pas ſuccombé à l'amour de Thieſte, (hélas ! qu'il eſt avantageux de n'inſpirer de paſſion qu'à ſon époux !) Phœbus, au milieu de ſa courſe, n'eut point retourné en arrière & ramené ſon char vers l'aurore. La fille de Niſus, dérobant le cheveu de pourpre à ſon pere, ſe précipita de la poupe, & fut métamorphoſée en oiſeau : une autre, Sylla, fut changée en monſtre marin par les enchantemens de Circé, qui attacha des chiens aboyans à...... Voilà les malheurs cauſés par les paſſions des femmes ; leur amour eſt plus emporté que le nôtre.

Properce avoit dit avant lui :

Une fois que vous avez rompu le frein de la pudeur, vous ne ſavez plus garder de meſure. On éteindroit plus vîte la flamme qui vole ſur des moiſſons embraſées, des fleuves remonteroient plus vîte à leur ſource, ... qu'on ne pourroit arrêter votre impétueuſe licence, & briſer l'aiguillon qui anime vos tranſports.

(*c*) a dit d'elles :

Qu'elles accordent, ou qu'elles refuſent, elles aiment toutes qu'on les prie.



N. 30.



N°. XXX.

Messaline se déguise, & va dans un mauvais lieu sous le nom de la courtisane Licisca.

Camée de Craterus, grec de nation.

VOICI encore une autre scène d'abomination qui regarde Messaline ; Juvenal nous la peint avec des couleurs si vives, qu'il est impossible d'y rien ajouter :

(*a*) Respice rivales Divorum : Claudius, audi,
Quæ tulerit. Dormire virum quum senserat uxor,
Ausa Palatino tegetem præferre cubili,
Sumere nocturnos meretrix Augusta cucullos,
Linquebat, comite ancillâ non amplius unâ :
Sed, nigrum flavo crinem abscondente galero,
Intravit calidum veteri centone lupanar,
Et cellam vacuam atque suam : tunc nuda papillis
Prostitit auratis, titulum mentita Lycifcæ,
Ostenditque tuum, generose Britannice, ventrem.
Excepit blanda intrantes, atque aera poposcit.
Mox, lenone suas jam dimittente puellas,
Tristis abit : sed quod potuit, tamen ultima cellam
Clausit, adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ,
Et resupina jacens multorum absorbuit ictus,
Et lassata viris necdum satiata recessit ;
Obscurisque genis turpis, fumoque lucernæ
Fœda lupanaris tulit ad pulvinar odorem.

Cela paroît incroyable, cependant, c'est la pure vérité ; tous les auteurs contemporains sont d'accord là-dessus, & même ceux qu'on n'a pas lieu de soupçonner d'avoir voulu écrire des satyres : le témoignage de Pline est

remarquable : [1] *Meſſalina hoc regalem exiſtimans palmam elegit in idem certamen viliſſimam e proſtitutis ancillam, eamque die ac nocte ſuperavit quinto & viceſimo concubitu.*

La corruption étoit ſi grande alors, que les épouſes des ſénateurs & les femmes de la plus haute naiſſance alloient déclarer qu'elles vouloient ſe proſtituer publiquement, pour être libres, ou pour ſe venger de leurs maris. Il fallut que la loi défendît une telle abomination, & ce fut Tibère, qui l'abolit à l'occaſion de Viſtilia, dame de famille prétorienne, & épouſe de Titidius Labéon : [2] *Eodem anno gravibus ſenatus decretis libido fœminarum coërcita, cautumque ne quæſtum corpore faceret, cui avus, aut pater, aut maritus eques romanus fuiſſet. Nam Viſtilia prætorià familià genita, licentiam ſtupri apud Aediles vulgaverat, more inter veteres recepto, qui ſatis pœnarum adverſus impudicas in ipſa profeſſione flagitii credebant.* [Tacit. Lib. II.]

Suétone raconte, dans la vie de Tibère, que les matrones qui vouloient éviter la peine de la loi, & s'émanciper tout-à-fait de la puiſſance de leurs parens ou de leurs amis, embraſſoient une profeſſion encore plus infame que celle de Viſtilia : [3] *Fæminæ famoſæ, ut ad evitandas legum pœnas jure ac dignitate matronali exſolverentur, lenocinium profiteri cœperant.*

Du tems du Juriſconſulte Papinien, l'on fit la loi ſuivante : [4] *Mulier quæ evitandæ pœnæ adulterii gratia lenocinium fecit, aut operas ſuas ſcenæ locavit, adulterii accuſari, damnarique ſenatus-conſulto poteſt.*

Quelle ne devoit pas être la dépravation de la populace autoriſée par l'exemple des Grands !

(*b*) Tanto conſpectius in ſe,
Crimen habet, quanto major, qui peccat habetur.
[*Juven. Sat.* 8.]

Rome étoit devenue le ſéjour des arts, du goût, des plaiſirs, de la magnificence, du luxe, des ſpectacles, mais elle étoit auſſi devenue le ſéjour des plus grands crimes; tout l'univers contribuoit à ſa grandeur, à ſes folles dépenſes & à ſes voluptés: cette corruption générale fut la ſource de tant d'excès, qui entraînèrent enfin la ruine du plus grand empire qui fut jamais.

(*c*) Sævior armis
Luxuria incubuit, victumque ulciſcitur orbem.
[*Juven. Sat.* 6.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXX.

(*a*) d'y rien ajouter :

Vois quel fut le ſort d'un Empereur, ces rivaux des Dieux; écoute ce que Claudius eut à ſouffrir : dès que ſon épouſe le croyoit endormi, préférant un grabat au lit impérial, cette auguſte courtiſane s'évadoit du palais, ſuivie d'une ſeule confidente; elle ſe gliſſoit, à la faveur des ténèbres & d'un déguiſement, dans une loge qui conſervoit encore la chaleur fétide de la proſtitution. Le titre impoſteur de ce bouge annonçoit Lyciſca qui venoit d'en ſortir; c'eſt là, que, le ſein découvert, Meſſaline, brillante d'or, dévouoit, à la brutalité publique, les flancs qui te porterent, généreux Britannicus. Cependant, elle flatte quiconque ſe préſente, & demande le ſalaire accoutumé. Hippia, chef du lieu, congédie, vers le matin, ſes courtiſanes; elle en frémit : brûlant de jouir encore, elle veut fermer la cellule, n'ayant pas éteint ſa dévorante ſenſualité, & ſe retire plus fatiguée qu'aſſouvie; enfumée par la lampe, les joues livides, toute ſouillée, elle rapporte l'odeur de cet antre ſur l'oreiller de l'Empereur.

[1] eſt remarquable :

Meſſaline, eſtimant ce triomphe digne d'une Imperatrice, choiſit, pour ce combat, la plus vile des proſtituées, & la ſurpaſſa, dans un jour & une nuit, de vingt-cinq aſſauts.

[2] épouſe de Titidius Labéon :

Le Sénat reprima la débauche des femmes par des arrêts ſévères, & l'on défendit, à celles de qui l'ayeul, le pere ou le mari avoit été Chevalier Romain, de faire profeſſion publique d'impudicité ; car Viſtilia, de famille prétorienne, avoit fait ſa déclaration devant le Magiſtrat, ſuivant la coutume établie par nos ancêtres, qui penſoient avoir aſſez puni les femmes débauchées par l'ignominie de cet aveu.

[3] de Viſtilia *:*

Les femmes déshonorées, pour échapper aux peines de la loi, & ſe débarraſſer des entrâves de leur rang, exerçoient un odieux m . . . . . .

[4] la loi ſuivante :

Une femme qui, pour éviter la peine d'adultère, exercera le m . . . . . ou ſe mettra au ſervice du théatre, pourra être accuſée d'adultère & condamnée ſelon les décrets du ſénat.

(*b*) des Grands !

Le crime eſt apprécié ſelon le rang du coupable.

(*c*) jamais.

Le luxe, plus cruel encor que les armes, exerça ſes ravages, & vangea l'univers vaincu.



N°. XXXI.

N. 31.



N°. XXXI.

Meſſaline conſacre à Priape quatorze couronnes de myrthe, pour marque d'autant de victoires qu'elle a remporté.

Camée de Pythodore de Tralles.

Ce que nous avons dit ſur Meſſaline pourroit ſuffire pour la caractériſer, mais le camée, très-rare, que nous donnons ici, repréſente une anecdote qui donnera le dernier coup de pinceau à ſon portrait : cette femme, dans ſes débauches, n'aimoit pas ſeulement le plaiſir & la ſatisfaction de ſes ſens, elle attachoit encore à ſon inſatiable impudicité une eſpèce de gloire, & ſe faiſoit un triomphe de fatiguer ſes athlètes & de ſortir victorieuſe du champ de bataille ; c'eſt dans Pline, ſur-tout, qu'il faut lire le détail circonſtancié de cette avanture : Quatorze jeunes gens des mieux faits & des plus robuſtes furent invités par Meſſaline ; ils s'épuisèrent dans ſes bras, ils firent des efforts incroyables, & ne purent ſe vanter de la victoire ; elle réſiſta, & fut déclarée [1] INVICTA, ſurnom dont elle ſe glorifioit bien plus que du titre d'épouſe d'un Empereur. Il falloit bien remercier les Dieux d'un triomphe ſi éclatant, elle étoit trop religieuſe & trop reconnoiſſante pour oublier un ſi ſaint devoir, auſſi offrit-elle à Priape, ſon Dieu tutélaire, les quatorze couronnes de myrthe que ſes adverſaires

lui avoient décerné. C'étoit l'usage à Rome de consacrer aux Dieux les monumens qui rappeloient des événemens fortunés : ces couronnes de Messaline furent exposées à la vue de tout le monde, & elle se glorifioit de ce monument de ses débauches ; mais si les débordemens de cette Impératrice furent portés à cet excès, qui a rendu son nom un titre d'opprobre, il faut avouer que la corruption de son siècle pouvoit, en quelque manière, lui servir d'excuse : les femmes de ce tems avoient, en général, renoncé à toute pudeur, elles étoient plus effrontées que les courtisanes de profession ; écoutons le témoignage de Martial :

(*a*) Incustoditis, & apertis, Lesbia semper
Liminibus peccas, nec tua furta tegis.
Et plus spectator quam te declarat adulter
Nec sunt grata tibi gaudia, si qua latent.
At meretrix abigit testem, veloque seraque,
Raraque, si memini, fornice rima patet.
A Chione saltem, vel ab Helide disce pudorem
Abscondunt spurcas hæc monumenta lupas : -
Numquid dura tibi nimium censura videtur ?
Deprendi vero te, Lesbia, non futui.

[*Mart. Epigr.* 35. *lib.* 1.]

Et Sénèque assure que les femmes ne le cédoient pas non plus aux hommes dans les débauches de la table : [1] *Non minus pervigilant*, dit-il, *non minus potant*, *& oleo*, *& mero viros provocant : æque invitis ingestæ visceribus per os reddunt*, *& vinum omne vomitu remetiuntur.* Il y avoit, sur-tout du tems de Martial, une certaine Philénis, qui s'étoit rendue célèbre par sa gourmandise, son intempérance & son goût pour les voluptés Lesbiennes.

(b) Prædicat pueros tribas Philænis
Et tentigine sævior mariti
Undenas vorat in die puellas. . . . . . .
Nec cœnat prius, aut recumbit ante
Quam septem vomit meros deunces
Ad quos fas sibi hinc putat reverti. . . . . .
Post hæc omnia cum libidinatur
Non fellat (putat hoc parum virile)
Sed plane medias vorat Puellas.
[*Mart. Epigr.* 66, *lib.* 7.]

Mais que dirons-nous de la passion qu'avoient les femmes de combattre comme les gladiateurs dans l'amphithéatre, de s'exposer aux yeux d'une multitude innombrable, & de risquer leur vie contre les bêtes farouches? Suétone en parle dans la vie de Domitien, §. 4; & Xiphilin, dans celle de Vitus, raconte que [1] *Quatuor elephanti, & pecorum ferarumque millia novem interfecta sunt, quæ mulieres ignobiles interfecerunt.* Martial, qui flattoit Domitien en toute occasion, lui en fait compliment dans ces vers.

(c) Belliger invictis quod Mars tibi sævit in armis
Non satis est, Cæsar, sævit & ipsa Venus.
Prostratum Nemees, & vasta in valle Leonem
Nobile, & Herculeum fama canebat opus:
Prisca fides taceat, nam post tua munera, Cæsar,
Hæc jam fœminea vidimus acta manu.

Mais Juvenal, ce sévère censeur, qui aimoit les mœurs & la vérité, n'étoit pas si content de cette hardiesse des femmes; il la met au nombre des abus & des excès qui échauffoient sa bile & déshonoroient son siècle :

(d) Cum tener uxorem ducat spado : Maevia Tuscum
Figat aprum, & nuda teneat venabula mamma. . . . .
. . . . Quis iniquæ.
Tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se ?
[*Juven. Sat.* I.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXXI.

[1] & fut déclarée *Invincible.*

(*a*) écoutons le témoignage de Martial :

Tu rejettes les gardiens, Lesbie, tu ouvres les portes fur tes crimes, & tu ne caches pas tes infidélités. C'eft moins l'amant qui te plaît, que les regards du fpectateur. Les plaifirs n'en font plus pour toi, s'ils manquent de témoins. La courtifane les éloigne, elle emploie les voiles, & les ferrures; & fa loge, fi je m'en fouviens, eft affez bien fermée aux regards des curieux. Reçois des leçons de pudeur de Chione & d'Hélis; les plus infâmes proftituées cherchent à échapper aux fpectateurs. Ai-je tort, Lesbie? & ma plainte eft-elle fondée? Je t'ai furprife, qu'il t'en fouvienne; mais, malgré toi, je m'en fuis tenu là.

[2] dans les débauches de la table :

Elles ne veillent pas moins, ne boivent pas avec plus de ménagement; elles irritent les hommes par les parfums & les liqueurs; elles foulagent leur eftomac appefanti par l'infâme reffource du vomiffement.

(*b*) les voluptés Lesbiennes.

Nous ne traduirons pas cette épigramme; il n'y a pas un mot qui ne faffe tomber la plume des mains : ce Martial n'avoit pas même la petite adreffe d'irriter l'imagination du lecteur, en couvrant fa penfée d'une gaze tranfparente. Il dit de fang-froid les chofes les plus capables de révolter. Que ceux qui n'entendent pas le latin, ne foient pas fâchés des fcrupules de l'interprête : lifez l'épigramme précédente; auriez-vous beaucoup perdu fi on ne l'eût pas traduite. En vérité, c'eft un écrivain déteftable en tout fens; s'il avoit écrit en françois, quoique très-ordurier, il ne feroit pas lu.

[3] raconte que *Quatre éléphans & neuf mille bêtes féroces, ou autres animaux, furent tués par des femmes de la derniere condition.*

(*c*) lui en fait compliment dans ces vers :

Ce n'eft pas affez que l'invincible Mars ait combattu fous vos ordres; Vénus a voulu partager cette gloire : le lion terraffé dans la plaine de Némée eft fameux, & la renommée vante encore cet exploit d'Hercule; mais que l'antiquité fe taife; des femmes, fous ton regne étonnant, ont opéré les mêmes prodiges.

(*d*) deshonoroient fon fiècle :

Quand un eunuque ofe fe marier, quand Mévia, le fer en main & le fein découvert, attaque un fanglier farouche, ... quel eft, dans cette ville corrompue, le mortel affez patient, affez infenfible, pour fe contenir?

N.32.



N°. XXXII.

Néron abuse de la vestale Rubiria.

Camée d'Epitincanus, athénien.

APRÈS la mort de Messaline, toutes les Dames faisoient des brigues pour engager l'Empereur Claudius à un second mariage : [1] *Nec minore ambitu fœminæ exarserant, suam quæque nobilitatem, formam, opes contendere, ac digna tanto matrimonio ostentare.* [Tacit.] Les affranchis étoient partagés : Calliste étoit pour Lollia Paulina, Narcisse pour Elia Petina, & Pallas favorisoit Agrippine, fille de Germanicus, veuve de Domitius Enobarbus & nièce de l'Empereur ; son esprit, sa figure, ses familiarités & les caresses dont elle accabloit Claudius, eurent le succès qu'elle en attendoit ; elle l'emporta sur ses rivales, & fut choisie après que le sénat eut rendu un décret qui autorisoit ce mariage incestueux : dès qu'elle fut Impératrice, elle régna despotiquement sur le cœur de son époux & sur l'empire entier ; elle s'empara tellement de l'esprit de Claudius, qu'elle réussit à lui faire adopter son fils Néron, qu'elle avoit eu de Domitius, au préjudice de Britannicus, fils de l'Empereur & de Messaline, jeune Prince de la plus grande espérance ; & l'Empereur, qui se répentit quelque tems après de son injustice, ayant voulu la réparer, il fut prévenu par Agrippine, qui l'empoisonna par des champignons, sorte de mets dont Claudius étoit très-friand.

(a) Vilibus ancipites fungi ponentur amicis,
Boletus domino; sed qualem Claudius edit
Ante illum uxoris, post quem nil amplius edit.
[*Juven. Sat.* 5.]

Enfin Agrippine vit son fils maître de l'empire: ce monstre ne cacha pas long-tems l'atrocité de son ame & la dépravation de son cœur; il se défit, par le poison, de son frère Britannicus, & répudia Octavie, sœur de ce Prince, jeune femme d'une beauté parfaite & d'une vertu sans tache: il l'avoit, auparavant, chassée de son lit à cause de sa stérilité, & il eut l'audace de l'accuser d'adultère & de la faire enfin mourir. Il se livra ensuite à toutes les horreurs de la débauche; & l'une des premières scènes publiques qu'il donna à Rome, ce fut d'abuser de la vestale Rubiria: Rome fut allarmée de ce coup d'essai, & jugea dès-lors quelles en devoient être les suites. Personne n'ignore le respect dont les Romains étoient pénétrés pour les Vestales; elles étoient au nombre de six: au commencement de la République c'étoient des filles de la plus haute naissance, leurs privilèges étoient considérables; &, pour les dédommager du sacrifice qu'elles faisoient en renonçant aux douceurs du mariage, il n'y avoit sorte d'honneurs qu'on ne leur accordât. Il est vrai, que, si elles venoient à se déshonorer par un commerce criminel avec un homme, leur supplice en étoit d'autant plus effrayant. On peut en lire la description sublime & terrible dans Tite-Live; c'est un morceau très-pathétique, & digne de la majesté du sujet: mais, à mesure que les mœurs dégénérèrent, les Vestales se relâchèrent un peu de leur ancienne sévérité, & même on ne trouvoit guères

de filles dans la haute nobleſſe, qui vouluſſent s'engager dans un genre de vie, qui les obligeoit, au moins pour pluſieurs années, à une continence très-rare dans une ville ſi corrompue, & l'on fut obligé de recevoir, dans un corps ſi reſpectable, des perſonnes d'une naiſſance obſcure; mais Auguſte, voulant du moins diminuer un ſi grand abus, publia une loi, qui défendoit à la fille d'un affranchi d'oſer entrer chez les Veſtales.

Il y eut plus d'un exemple de la fragilité de ces Prêtreſſes, & l'on ne ceſſa de renouveller de tems en tems les exemples de l'ancienne rigueur; mais quand tout eut cédé à la force & aux deſirs effrénés des Empereurs, les Veſtales dont ils abuſoient n'étoient point punies, quoiqu'elles vécuſſent dans la honte & dans l'opprobre; cependant Suétone rapporte, dans la vie de Domitien, que ce Prince punît du dernier ſupplice les inceſtes des Veſtales, que ſon père Veſpaſien & Titus ſon frère avoient négligé, & qu'il rétablît l'ancienne coutume d'enterrer toutes vivantes celles qui oſeroient ſouiller la ſainteté de leur caractère: en effet, les deux ſœurs Ocella & Varovilla, qui s'étoient rendues coupables de ce crime avant la loi, eurent la permiſſion de ſe tuer elles-mêmes; mais Cornélia, qui, après l'édit de Domitien, viola ſes vœux, fut punie avec éclat, ſuivant l'ancien uſage. [2] *Corneliam virginem maximam, abſolutam olim dehinc longo intervallo repetitam atque convictam defodi imperavit.*

Héliogabale fut celui, de tous les Empereurs, qui abuſa des Veſtales avec le moins de retenue; il avoit commerce avec elles publiquement, & voulut même s'emparer du Palladium, éteindre le feu ſacré, & proſtituer

les Prêtreſſes à ſes Bouffons : Lampridius ajoute que cette impiété fut la cauſe principale de ſa mort; car les Romains, qui avoient ceſſé d'être vertueux, n'étoient pas moins ſuperſtitieux que leurs ancêtres. Juvenal, qui a peint les vices & la proſtitution des Dames romaines avec des couleurs ſi fortes, n'eſt pas moins éloquent quand il parle de leurs ſuperſtitions avec les Prêtres d'Iſis, ceux de la Déeſſe Syrienne, avec les dévins, les aſtrologues & toutes ſortes d'impoſteurs; l'on peut voir, dans la Satyre deuxieme & la quinzieme, la deſcription qu'il fait de ces abominations & de ces crimes infames :

(*b*) Tantum religio potuit ſuadere malorum.
[*Lucret. lib.* I.]

Traduction du Latin.

N°. XXXII.

[1] à un ſecond mariage :

Les intrigues des femmes ne furent pas moins vives; chacune faiſoit valoir ſa nobleſſe, ſa richeſſe, ſa beauté; toutes ces rivales étaloient orgueilleuſement les avantages qui pouvoient leur mériter le ſceptre.

(*a*) Claudius étoit très-friand.

Les mouſſerons ſuſpects ſeront ſervis aux clients ſubalternes, les champignons au maître; mais de tels qu'en mangeoit Claude avant celui qu'il reçut de ſon épouſe, après lequel il ne mangea plus rien.

[2] ſuivant l'ancien uſage.

La veſtale Cornélia avoit, une fois, reçu l'abſolution, mais on reprit l'accuſation après un long intervalle, & ayant été convaincue, il la fit enſevelir toute vivante.

(*b*) & de ſes crimes infames :

Tant le fanatiſme religieux a pu conſeiller de forfaits !

N. 33.



N°. XXXIII.

Néron en chaiſe avec ſa mère Agrippine.

Médaille.

NÉRON avoit à peine commencé à goûter les délices de l'empire & les appas d'une puiſſance ſans bornes, qu'il s'abandonna à toutes ſortes de lubricités ; ſes deux gouverneurs Sénèque & Burrhus, connoiſſant la fougue de ſon tempérament & la perverſité de ſon ame, quoiqu'il fît encore de foibles efforts pour les diſſimuler, fermoient les yeux ſur ſes débauches, eſpérant que l'âge le corrigeroit. Ils avoient auſſi un autre motif; ils ſe flattoient, que, pendant que le jeune Empereur paſſeroit ſon tems au milieu des plaiſirs, il leur abandonneroit les rênes de l'empire; c'étoit-là ſur-tout le projet d'Agrippine mère de Néron: elle vouloit commander; &, ne pouvant réuſſir à être la maîtreſſe abſolue, qu'autant qu'elle uſeroit d'indulgence avec ſon fils, il n'y eut aucune ſorte de complaiſance qu'elle épargnât pour le ſatisfaire. Elle étoit encore jeune & belle, & elle poſſédoit le ſecret d'inſpirer l'amour & le plaiſir : déja, par ſes artifices, elle avoit gagné Pallas, cet affranchi tout puiſſant ſous Claudius, & s'étant livrée à lui, elle en fut puiſſamment aidée contre ſes concurrentes, lorſque cet Empereur voulut ſe remarier ; Claudius ne put réſiſter aux careſſes de cette nièce charmante, &, enfin, Néron lui-même fut ſenſible aux charmes

de ſa mère : il alloit ſouvent en litière avec elle ; &, ſeul avec une ſi belle femme, dans l'ivreſſe de l'âge & la fougue des paſſions, il oublioit qu'elle étoit ſa mère ; & cette femme, uniquement occupée du deſir de régner, favoriſoit les goûts criminels de ſon fils : *Olim etiam quoties lecticâ cum matre veheretur libidinatum inceſtè, ac maculis veſtis proditum affirmant.* (Sueton.)

Ceux qui connoiſſent les mœurs d'Agrippine, la brutalité de Néron, & la dépravation qui régnoit alors à Rome, n'auront aucune difficulté à ſe perſuader de la vérité d'une hiſtoire ſi déshonorante. Les anciens n'ont parlé qu'avec horreur de l'impudique Sémiramis, qui oſa ſéduire ſon fils Ninias ; toutes ſes grandes qualités, ſes conquêtes, ſes exploits militaires & ſa gloire furent ternis par cette proſtitution abominable, & la mort qu'elle reçut de Ninias, fut regardée comme un châtiment très-juſte & bien mérité. Il ne ſera pas inutile de faire ici une réflexion : Ninias tua ſa mère, parce qu'elle oſa lui faire des avances criminelles ; aucun auteur ancien ne rapporte qu'on ait déſapprouvé l'action de ce Prince, & même il s'en trouve qui l'ont louée : Oreſte tua de même Clytemneſtre, ſa mère, qui avoit été débauchée par Egiſte, & avoit donné la mort à Agamemnon ſon mari, père d'Oreſte ; & ce Prince malheureux fut chaſſé de ſon trône & de ſa patrie, les Euménides s'emparèrent de lui, le perſécutèrent longtems, & il ne fut abſous & purifié qu'après les plus rudes épreuves, qu'après avoir ſouffert pendant bien des années l'exil, les remords les plus cuiſans, la pauvreté, la honte, & avoir traîné ſa vie dans le mépris & la miſère la plus humiliante : toutes les tragédies grecques rétentiſſoient des

fureurs d'Oreste, & des cruelles agitations que les Furies lui faisoient sentir en le déchirant sans pitié. Quelle raison peut autoriser cette diversité de jugement sur l'action de ces deux Princes? Est-ce un plus grand crime de se prostituer à son fils que de tuer son époux? C'est au moins ainsi qu'on le pensoit alors: le crime de Sémiramis n'avoit point d'excuse, la seule dépravation de ses mœurs put le lui faire commettre; au lieu que Clitemnestre avoit bien des griefs contre Agamemnon: elle ne put jamais lui pardonner le meurtre de sa fille Iphigénie, & ses amours avec Cassandre; la vue sur-tout de cette rivale, bien plus que la crainte de perdre Egiste, & d'être punie de ses fautes, alluma les fureurs de cette Reine & l'entraîna dans le crime: une femme jalouse n'a plus ni frein ni raison, elle est capable de tout; le triomphe d'une rivale lui est insupportable, & autorise à ses yeux les plus grands excès; l'histoire ancienne & moderne en fournit mille exemples, Médée n'est pas la seule à qui le désespoir & la jalousie aient inspiré les plus grands crimes.

(*a*) Sed neque fulvus aper media tam sævus in ira,
Fulmineo rapidos dum rotat ore canes.
Nec lea cum catulis lactentibus ubera præbet
Nec lævis ignaro vipera læsa pede.
Fœmina quam socii deprensa pellice lecti
Ardet, & in vultu pignora mentis habet.
In ferrum flammasque ruit: positoque decore
Fertur ut Aonii cornibus icta Dei.
[*Ovid. de art. am. lib.* 2.]

Sénèque, dans la tragédie de Médée, caractérise les transports jaloux d'une femme par ces beaux vers:

(*b*) Nulla vis flammæ, tumidique venti
Tanta, nec tali metuenda torti,
Quanta cum conjux viduata tædis
Ardet & odit.

Traduction du Latin.

N°. XXXIII.

[1] de fon fils :

Toutes les fois qu'il alloit en litière avec Agrippine, on aſſure qu'il ſe livroit à ſes deſirs inceſtueux, & qu'on en avoit la preuve dans les taches de ſa robe.

(*a*) les plus grands crimes.

Ni le ſanglier furieux quand il broye les chiens entre ſes dents ſanglantes, ni la lionne qu'on attaque au moment qu'elle allaite ſes lionceaux, ni la vipère qu'un paſſant écraſe ſans l'appercevoir, n'égalent, dans leur rage, la femme qui ſurprend avec ſon mari l'amante qu'il a introduite dans le lit conjugal; ſon courroux étincelle dans ſes yeux; elle ſe précipite au milieu du fer & des flammes, oubliant toute bienſéance; on croiroit que Bachus lui a ſoufflé toute ſa fureur.

(*b*) ces beaux vers.

Ni les flammes dévorantes, ni les vents impétueux, ni les tourmens ne ſont à redouter autant que le courroux & la vengeance d'une femme privée des droits précieux de l'hymen.



N. 34.



N°. XXXIV.

Néron épouse publiquement le jeune Sporus.

Médaille.

TIBERE, Caligula, Néron, Domitien, Commodus & Héliogabale sont des exemples, à jamais mémorables, des horribles excès où l'extrême libertinage, joint à la souveraine puissance & au despotisme, peuvent entraîner les Princes. Tous les anciens monumens que nous avons présentés ci-devant, & les explications que nous en avons données en font une preuve; &, malheureusement, la médaille que nous offrons ici & celles qui suivront, ne confirment que trop une vérité si humiliante. Néron s'étoit livré aux plus horribles débauches, il couroit toute la nuit les lieux les plus infames avec ses bouffons & une troupe de femmes déshonorées: il faisoit arracher, par ses satellites, les enfans les mieux faits à leurs parens, & les enfermoit dans son serrail pour en abuser; les Dames de la plus haute naissance étoient obligées de servir à ses plaisirs & à ceux de Tigellinus, son favori, & de ses affranchis; enfin, il résolut de se marier d'une façon singulière & inouïe: il aimoit à la fureur un jeune homme nommé Sporus; & ayant perdu, par sa brutalité, une femme dont il étoit passionné, pour se consoler, en quelque manière,

[1] *Puerum Sporum, quod Sabinæ simillimus erat, exsectis testibus etiam in muliebrem naturam transfigurare conatus*

eſt, & cum dote & flammeo per ſolemne nuptiarum celeberrimo officio deductum ad ſe pro uxore habuit. (Sueton. & Dion.)

Ces noces abominables furent célébrées dans toute la Grèce par des fêtes & des réjouiſſances infinies : on promenoit la nouvelle mariée ſur un char magnifique ; elle étoit habillée avec tous les ornemens d'une Impératrice, & Néron ne ceſſoit de la careſſer & de lui prodiguer mille baiſers laſcifs en préſence de tout le peuple. Parmi les acclamations dont on accompagnoit cette fête bachique, un bel eſprit dit aſſez plaiſamment : [2] *Bene agi potuiſſe cum rebus humanis, ſi Domitius pater talem habuiſſet uxorem.*

Le croira-t-on? Néron offrit des ſacrifices aux Dieux pour en obtenir des enfans légitimes, & ayant fait faire à Sporus une opération pour le rendre tout-à-fait ſemblable à une femme, il ſe perſuadoit que ſes efforts pourroient forcer la nature : [3] *Hæ nuptiæ ab omnibus græcis celebratæ ſunt, & in primis optabant ut ab iis legitimi liberi procrearentur.* (Dion.)

Une obſcénité ſi extravagante trouva pourtant un imitateur ; ce fut Héliogabale, le plus fou & le plus impudique des hommes : ce Prince infame, qui ſe ſoumettoit à Zoticus comme une femme à ſon mari, voulut auſſi épouſer Hiéroclès un de ſes mignons, imitant Néron, à ces deux égards, comme nous le verrons enſuite ; ſa brutale paſſion pour ce jeune homme étoit ſi exceſſive, que Lampridius a preſque honte de s'expliquer : [4] *Hieroclem verò ſic amavit, ut eidem inguina oſcularetur, floralia ſacra ſe aſſerens celebrare.*

Les Dames romaines, dont les goûts étoient ſi dépravés

dans ces tems-là, avoient aussi beaucoup de foiblesse pour les Eunuques; mais il faut avouer qu'elles étoient excusables quand on les compare à Néron.

(*a*) Sunt quas Eunuchi imbelles, ac mollia semper
Oscula delectent, & desperatio barbæ,
Et quod abortivo non est opus. Illa voluptas
Summa tamen, quod jam callidâ & maturâ juventâ
Inguina traduntur medicis, jam pectine negro.
Ergo exspectatos, ac jussos crescere primùm
Testiculos, postquam cœperunt esse bilibres,
Tonsoris damno tantùm rapit Heliodorus.
Conspicuus longè, cunctisque notabilis intrat
Balnea, nec dubie custodem vitis & horti
Provocat, à domina factus spado. Dormiat ille
Cum dominâ : sed tu jam durum, Postume, jamque
Tondendum Eunucho Bromium committere noli.
[*Juven. Sat.* 6.]

Martial, en s'égayant sur Gellia, écrit à Pannicus :

(*b*) Cur tantum Eunuchos habeat tua Gellia quæris
Pannice? Vult futui Gellia, non parere.

Ces Eunuques, malgré leur impuissance, étoient très-passionnés pour les femmes; aussi, dans Térence, Pythias dit à sa maîtresse :

(*c*) At pol ego amatores mulierum esse audieram maxumos,
Sed nihil potesse.
[*Terent. in Eunuch. Act. IV. Sc. III.*]

Traduction du Latin.

N°. XXXIV.

[1] en quelque maniere.

Il s'efforça de métamorphoser en femme le jeune Sporus, parce qu'il ressembloit à Sabina, & lui fit dans ce dessein couper les testicules; il célébra solemnellement les noces, il lui donna une dot, il lui fit prendre

le voile accoutumé dans cette cérémonie, & l'ayant conduit dans son Palais avec un grand concours, il vécut avec lui comme avec son épouse.

[2] dit aſſez plaiſamment :

Que c'eût été un grand bonheur pour le genre-humain, ſi ſon pere Domitius avoit contracté un ſemblable mariage.

[3] la nature.

Ces noces furent célébrées par tous les Grecs, & ils faiſoient des vœux pour qu'il en naquît des enfans légitimes.

[4] honte de s'expliquer.

Il aimoit Hiéroclès au point de lui baiſer les parties qui ſervoient à ſes plaiſirs, aſſurant qu'il célébroit des ſacrifices à Flore.

(*a*) on les compare à Néron.

Les baiſers des Eunuques ſemblent à quelques-unes d'autant plus délectables, qu'elles n'appréhendent point une barbe importune, & n'ont jamais beſoin de ſe faire avorter. Mais afin que la volupté n'y perde rien, elles ne les livrent au fer qu'après que leurs organes, ombragés d'un poil noir, ſe ſont bien développés : alors Héliodorus les fait operer au ſeul préjudice du barbier. Celui que ſa maîtreſſe fit ainſi façonner, eſt ſûr, dès qu'il entre dans les bains, de s'attirer tous les regards ; & même il pourroit hardiment y défier le Dieu des jardins. Laiſſe-le dormir auprès de ton épouſe : mais garde-toi, Poſtumus, quoique ton Bromius ne ſoit qu'adoleſcent, de le confier à ce terrible Eunuque.

(*b*) écrit à Pannicus.

Tu demandes pourquoi Gellia ſe plaît à s'environner d'Eunuques ? Gellia veut avoir des plaiſirs & ne veut point avoir d'enfans.

(*c*) dit à ſa maîtreſſe.

J'avois entendu dire qu'ils étoient ſouvent amoureux de nous, mais qu'ils ne pouvoient rien.



N°. XXXV.

N. 35.



N°. XXXV.

Néron habillé en fille, & Diophorus.

Camée de Cratérus, grec de nation.

PARMI les favoris de Néron, celui qui jouiſſoit de toute ſa confiance, c'étoit l'infâme Tigellin: il abuſoit de la faveur de ſon maître, à un point que tout ce qu'il y avoit de grand à Rome, ou rampoit ſous lui, ou étoit écraſé: il n'étoit pas moins vicieux que ſon Prince, & ſes débauches, ſon luxe & ſa cruauté, furent les qualités qui le rendirent maître du cœur de Néron & de l'empire, Pétrone, Othon & lui avoient la ſurintendance des plaiſirs & des parties nocturnes; c'étoit à qui auroit le talent d'inventer quelque choſe de nouveau & de plus obſcène, & je doute que les deux rivaux aient pu l'emporter ſur cet affranchi, au moins ſi nous en jugeons par l'explication que nous allons donner d'un Camée de Cratérus, d'après Tacite, Suétone & Dion Caſſius.

Tigellin fit préparer un grand repas au milieu de l'amphithéatre; le luxe, la richeſſe & l'abondance y préſidoient avec lui: le Prince avec ſon favori étoient ſur des lits de pourpre, les Grands & les Dames autour d'eux, & le peuple répandu dans de petites loges qu'on avoit préparées: la quantité des femmes & des hommes de mauvaiſe vie étoit immenſe, & tout le monde ſe livroit aux plus grands excès en préſence des conviés; toutes les belles femmes

& les jeunes filles avoient été obligées de s'y rendre, il étoit permis à chacun de choisir celle qui lui plaisoit davantage, sans qu'elle eût le droit de refuser, de quelque rang qu'elle fût : [1] *Tum enim servus cum domina, præsente domino suo, & gladiator cum virgine nobili, inspectante patre rem habuerunt. Scorta visebantur nudis corporibus : gestus motusque obscœni.* (Dion.) Néron, au milieu de cette troupe effrénée, donnoit l'exemple de la dissolution, & il n'y eut aucune sorte d'abomination dont il ne se souillât : [2] *Per licita atque illicita fœdatus, nihil flagitii reliquerat, quo corruptior ageret.* (Tacite) .

Enfin la fête fut couronnée par une débauche inouïe : il y avoit parmi toute cette jeunesse un nommé Diophorus, dont l'empereur devint amoureux ; & comme il avoit épousé Sporus, qu'il caressoit comme sa femme, il voulut avoir un mari, & Diophorus eut cet honneur. Les noces furent célébrées avec toute la pompe & les solemnités accoutumées : [3] *Inditum Imperatori flammeum : missi auspices duo, & genialis torus, & faces nuptiales ; cuncta denique spectata, quæ fœmina nox aperit.* (Tacit.) Et Néron poussa l'impudence à un tel point, que, pour mieux jouer son rôle de femme, la nuit de ses noces, il contrefit la voix plaintive d'une vierge à qui l'on fait violence : [4] *Voces quoque & ejulatus vim patientium virginum imitatus.*

Héliogabale, dont nous avons déja cité quelques traits de ressemblance avec Néron, suivit son exemple avec Magire, dont il avoit fait son mari ; &, pendant que cet époux prétendu consommoit son mariage, il s'écrioit : [5] *Concide Magire, concide.*

Après ce beau mariage Néron, se faisoit voir couché au milieu de Sporus & de Diophore, & faisoit avec l'un l'office de femme & celui d'époux avec l'autre : au reste, ce n'a pas été seulement ces deux monstres qui se sont abandonnés à ces débauches singulières, on a vu des femmes qui ont eu les mêmes fantaisies, & la Phyllis de Martial en fit l'essai :

(*a*) Cum duo venissent ad Phyllida manè fututum
Et nudam cuperet sumere uterque prior :
Promisit pariter se Phyllis utrique daturam,
Et dedit, ille pedem sustulit, hic tunicam.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXXV.

[1] quelque rang qu'elle fût.

L'esclave jouïssoit de sa maitresse, sous les yeux de son maître, & le gladiateur, d'une jeune patricienne, sous les yeux de son pere. Tous jouïssoient en présence de tous : on peut juger de l'obscénité des mouvemens & des gestes.

[2] dont il ne se souillât.

Ce qui est permis, ce qui ne l'est pas ; il n'y eut aucun genre de débauche qu'il n'essayât.

[3] solemnités accoutumées.

On mit le voile des jeunes mariées à l'Empereur : on lui dressa un lit nuptial, on alluma les flambeaux de l'hymen, & il souffrit à la vue de tout le monde, ce que la nuit couvre de ses ténébres dans les unions légitimes.

[4] à qui l'on fait violence.

Il imitoit les cris sourds des jeunes filles à qui l'on ravit la virginité.

[5] il s'écria :

Plus doucement, Magire, plus doucement.

(*a*) en fit l'essai.

Deux amans étant venus le matin auprès de Phyllis, attirés par le même desir, chacun voulut jouir le premier : mais elle promit de se donner à tous deux également : elle fut la femme de l'un & le Ganimede de l'autre.



N 30



N°. XXXVI.

Néron, une femme & trois mignons.

Camée de Pythodore de Tralles.

VOICI encore un tableau digne de Néron: cet homme insatiable sur les plaisirs, auroit voulu les éprouver tous en même tems, & dans toutes les parties de son corps: pendant qu'il jouit d'une de ses maîtresses, il s'abandonne lui-même à un de ses mignons, & en baise un troisieme aux endroits les plus honteux; les autres acteurs de cette fête ne sont point oisifs, des jeunes femmes excitent sa lubricité par les attouchemens, les postures & les gestes les plus lascifs, & deux autres jeunes garçons promènent leurs parties naturelles sur toutes les parties & dans toutes les cavités de son corps. Quel horrible spectacle! On pouvoit dire véritablement qu'il étoit noyé dans la débauche & les voluptés, & que tous ses membres aussi bien que toutes les facultés de son ame étoient absorbés dans un torrent de délices.

Héliogabale, cet autre monstre dont nous avons déja rapporté plusieurs traits, & qui paroît avoir voulu prendre Néron pour modèle, répéta une scène aussi impudique; un ancien auteur nous l'a peint en peu de mots, mais très-énergiques: [1] *Quis enim ferre possit Principem, per cuncta cava corporis libidinem recipientem.* (Lamprid.) Ce digne imitateur de Néron avoit par-tout des émissaires,

[2] *qui ei bene vasatos perquirerent, eosque ad aulam perducerent, ut eorum conditionibus frui possit.* Il jouoit dans son palais la fable de Pâris, & se faisoit habiller en Vénus : (3) *Nudusque una manu ad mammam, altera pudendis adhibita, ingeniculabat, posterioribus eminentibus in subactorem rejectis & oppositis.* Il ne souhaitoit de jouir de la vie que pour être en état de se prostituer à tout le monde : [4] *Eum fructum vitæ præcipuum existimans si dignus atque aptus libidini plurimorum videretur.* Il demandoit publiquement aux plus braves sénateurs & aux philosophes les plus respectables, [5] *an & ipsi in adolescentia perpessi essent quæ ipse pateretur.* Et dans tous ses discours, ses mouvemens & ses gestes, même en public, ce n'étoit que paroles & postures indécentes : [6] *Cum & digitis impudicitiam ostentaret nec ullus in conventu & audiente populo esset pudor.* Il croyoit tous les hommes aussi débauchés que lui, & il suivoit aussi, en cela, Néron son modèle, de qui Suétone rapporte qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit pas sur la terre un homme chaste : [7] *Neminem hominem pudicum, aut ulla corporis parte purum;* & que dans la plupart, l'honnêteté n'étoit que dissimulation & grimace : (8) *Ideòque professis apud se obscœnitatem cetera quoque concessit delicta.*

Quelqu'outré que paroisse ce sentiment, il faut avouer qu'il l'étoit beaucoup moins de son tems : la dépravation des mœurs étoit horrible à Rome ; il n'y avoit plus ni frein ni pudeur, & les hommes donnoient, la plupart, dans les mêmes excès que Néron ; nous pourrions le prouver par une foule d'autorités, mais nous nous contenterons de celles-ci :

(*a*) Viri eſſe recuſant, & non facti ſunt mulieres,
Neque viri facti ſunt, cum patiantur opera mulierum,
Nec mulieres ſunt, cum naturam conſecuti ſint virorum,
Viri ſunt mulieribus, & viris mulieres.
[*Epigr. de l'Anthologie.*]

(*b*) Quid narrat tua mœcha! non puellam
Dixi, Tongilion, quid ergo? linguam.
[*Martial. Epigr.* 62.]

(*c*) Lingis non futuis meam puellam.
Et garris quaſi mœchus, & fututor.
[*Idem*, *Epigr.* 92.]

(*d*) Eſſe videbaris, fateor, Lucretia nobis
At tu (proh facinus!) Baſſa fututor eras.
[*Idem*, *Epigr.* 95.]

(*e*) Inter ſe geminos audes committere cunnos.
Mentitur virum prodigioſa Venus.
Commenta eſt dignum Thebano ænigmate monſtrum
Hic ubi vir non eſt ut ſit adulterium.
[*Idem.*]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXXVI.

[1] très-énergique.

Qui pourroit ſupporter un Prince, recevant la débauche par toutes les cavités de ſon corps?

[2] par-tout des émiſſaires.

Qui lui cherchoient les hommes les plus vigoureux, & les amenoient dans ſon Palais, afin d'en obtenir des jouïſſances qui s'épuiſaſſent moins vîte.

[3] habiller en Vénus.

Il étoit nud, une main ſur ſon ſein, l'autre ſur les organes virils,

il s'agenouilloit, & présentoit dans cette posture les fesses hautes à celui qui faisoit le rôle d'époux.

[4] à tout le monde.

Il regardoit comme le fruit le plus doux de la vie, de pouvoir se prêter à la fantaisie d'un grand nombre d'hommes.

[5] plus respectables.

Si, dans l'adolescence, ils n'avoient pas souffert tout ce qu'il souffroit lui-même?

[6] & postures indécentes.

Ses gestes mêmes étoient des signes d'impureté, dans les assemblées; &, quand il étoit escorté de beaucoup de monde, il manquoit ouvertement à la pudeur.

[7] un homme chaste:

Qu'il n'y avoit point d'homme chaste & pur dans aucune partie de son corps.

[8] & grimace.

Il permit tous les autres crimes à ceux qui avoient ouvertement exercé des obscénités en sa présence.

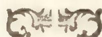
(*a*) contenterons de celles-ci.

Ils refusent d'être hommes, sans devenir femmes: certainement, ce n'est pas être homme que de se prêter à d'autres hommes: ce n'est pas être femme que d'avoir les marques distinctives d'un autre sexe: ils sont hommes pour les femmes, ils sont femmes pour les hommes.

(*b*) Je renvoye pour ces deux Epigrammes à la remarque du No. XXXI.

(*c*) Tu nous paroissois une Lucrece, je l'avoue, mais ta chere Bassa, ô honte! fait auprès de toi la fonction de notre sexe que tu repousses.

(*d*) Tu oses laisser deux femmes ensemble: un amour monstrueux les déguise en hommes. Voici une énigme digne de la sagacité du fameux Thébain, que là où il n'y a point d'homme, il y ait néanmoins un adultère.



N. 37.



N.38.



N°. XXXVII.

Néron sort de la grotte de l'amphithéatre couvert d'une peau d'ours.

Camée de Craterus.

N°. XXXVIII.

Néron & Doryphorus.

Médaille.

Les livres d'Eléphantis de Milet & de Philénis ont été célèbrés dans toute l'antiquité à cause des leçons de volupté & de la variété des postures & des mouvemens dont ils donnoient l'explication ; Ovide avoue que les femmes d'un certain âge ont assez d'expérience pour varier les plaisirs de mille façons :

(*a*) Utque velis venerem jungunt per mille figuras,
Invenit plures nulla tabella modos.

Il ajoute que toutes les attitudes ne sont pas propres à toutes les femmes :

(*b*) . . . . . . Non omnes una figura decet
Quæ facie præsignis erit, resupina jaceto,
Spectetur tergo cui sua terga placent.
Menalion humeris Atalantæ crura ferebat
Si bona sunt, hoc sunt aspicienda modo :
Strata premat genibus paullum cervice reflexa
Fœmina per longum conspicienda latus.

Cui femur eft juvenile, carent quoque cetera menda
Semper in obliquo fufa fit illa toro.
Tu quoque cui rugis uterum Lucina notavit
Ut celer averfis utere Parthus equis.

Enfin, dit-il :

(*c*) Mille modi Veneris, fimplex minimique laboris
Cum jacet in dextrum femifupina latus.

On connoît les vers de Martial fur les defcriptions voluptueufes d'un certain Sabellus, *Epigr.* 43, *lib.* 12. Et plufieurs autres auteurs, parmi les anciens & les modernes, ont décrit ou inventé des poftures, des figures & des attitudes voluptueufes; mais nous doutons qu'on ait jamais fongé à un nouveau genre de luxure plus extraordinaire que celui dont Néron fut l'inventeur, & dont la mémoire fubfifte encore dans ce camée & dans cette médaille, qui nous ont coûté bien des recherches, & dont nous ne faifons qu'un article dans nos explications, à caufe de la liaifon qu'il y a entre les deux anecdotes que ces antiques repréfentent. Il faifoit lier, tout nuds, à des poteaux, des perfonnes des deux fexes, &, revêtu lui-même d'une peau de bête fauvage, il feignoit de fortir de fa tanière, & s'élançant fur fes victimes, il cherchoit fur leurs corps d'affreufes jouïffances, & lorfque fes emportemens étoient affouvis, il terminoit la fcène en s'abandonnant à fon affranchi Doryphore qu'il avoit époufé auffi bien que Sporus; voici les expreffions de Suétone, que nous avons adouci dans notre traduction : *Suam quidem pudicitiam ufque adeo proftituit, ut contaminatis pæne omnibus membris, noviffimè quafi genus luxiis excogitaret : quatenus ferae pelle contectus emitteretur e cavea,*

virorumque ac fœminarum ad ſtipitem delegatorum inguina invaderet, & quum affatim deſaeviſſet, conficeretur a Doriphoro liberto. Et Dion raconte la même avanture en d'autres termes auſſi énergiques: [1] *Illud vero quis dignè mirari poteſt, quod cum adoleſcentes, & puellas nudas alligaret cruci, capiebat pellem ferae, deinde quaſi devoraret aliquid in eos irruebat petulanter?*

Il n'y a dans toute l'antiquité qu'un ſeul exemple digne d'être oppoſé à celui-ci, c'eſt l'hiſtoire fabuleuſe de Paſiphaë, qui devint amoureuſe d'un taureau, & dont Virgile, dans ſa ſixième éclogue, décrit ſi élégamment la paſſion malheureuſe : il eſt vrai que Jupiter, dans la fable, ſe déguiſa tantôt ſous la forme d'un taureau, tantôt ſous celle d'un cigne ; mais n'eſt-ce point pour nous apprendre, que, dans les plaiſirs de l'amour, il n'y a rien de bon que le phyſique dont les animaux jouïſſent mieux que nous? Peut-être auſſi a-t-elle voulu nous effrayer par un exemple épouvantable du pouvoir de la volupté ſur le cœur d'un homme qui s'y livre avec paſſion : les femmes, dit Anacréon dans ſon ode, ſont foibles & délicates, mais leur beauté fait toute leur force, & rien ne peut réſiſter à leurs appas ; en voici la traduction : » La nature donna les cornes » aux taureaux, une démarche fière aux courſiers, aux » lions des dents redoutables, aux oiſeaux des aîles, » des nageoires aux poiſſons & le courage aux hommes. » Que réſervoit-elle donc aux femmes pour leur partage?... » La beauté, qui leur tient lieu de tous les boucliers, de » tous les javelots. Une belle femme triomphe & du » fer & du feu.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XXXVIII.

(*a*) mille façons :

Elles diverſifient les mêmes plaiſirs par une infinité de mouvemens & de poſtures, que le peintre le plus habile ne pourroit pas ſaiſir & fixer toutes ſur ſes tableaux.

(*b*) toutes les femmes :

Celle dont la figure eſt agréable doit préférer la ſituation qui ne cache point ſes attraits : Ménalion élevoit ſur ſes épaules les jambes d'Atalante ; chacune doit préférer la poſture la plus favorable, cacher ce qu'elle a de moins avantageux, faire reſſortir ſes charmes particuliers. Une jeune & belle femme doit toujours ſe coucher obliquement, & celle dont Lucine a flétri l'organe de la volupté, doit imiter le Parthe rapide qui combattoit toujours en tournant le dos.

(*c*) enfin, dit-il :

L'amour a mille jeux badins, mais le plus ſimple & le plus aiſé, c'eſt lorſque votre amante, à demi-couchée ſur le dos, eſt appuyée ſur le côté droit.

(1) termes auſſi énergiques :

Qui pourroit aſſez s'étonner de ce qu'il faiſoit attacher à des croix des jeunes gens de l'un & l'autre ſexe, tout nuds, ſe couvroit d'une peau de bête féroce, & ſe jettoit ſur eux comme un monſtre prêt à les dévorer.



N. 39.



N°. XXXIX.

Agrippine, pour recouvrer ſon autorité, offre ſes charmes à ſon fils : celui-ci eſt ſur le point d'en jouir, mais Acté ſa concubine l'entraine & ſe fait donner la préférence.

Camée de Néron, affranchi.

NÉRON fatigué des remontrances de Sénèque & de Burrhus, des railleries de ſes compagnons de débauche, de ſes courtiſanes, & des plaintes continuelles de ſa mère, ſe brouilla avec elle, ceſſa de la voir, lui ôta tous les honneurs & toutes les marques de la ſouveraineté, & la laiſſa ſeule & déſolée : elle fut inconſolable de ſe voir déchue d'un ſi haut degré de puiſſance, & vouloit, à quelque prix que ce fût, y remonter : elle cria, tonna, menaça, fit des reproches, des plaintes & des promeſſes, mais tout fut inutile ; & la cour, qui peu auparavant avoit été chez elle ſi brillante & ſi nombreuſe, diſparut tout d'un coup, & Agrippine fut oubliée de ceux même qui lui devoient tout : elle ne put ſupporter ce mépris, & voyant qu'il ne lui reſtoit qu'un moyen de gagner ſon fils, elle ne balança point à le mettre en uſage ; elle étoit belle, ſon fils étoit diſſolu & inſatiable de plaiſirs, il avoit autrefois reçu d'elle des marques de complaiſance, qui l'avoient charmé, & voilà quelles furent ſes complaiſances & ſes artifices. *Tradit Cluvius ardore retinendæ*

Agrippinam potentiæ eo uſque provectam, ut medio diei, cum id temporis Nero per vinum & epulas incaleſceret, offerret ſe ſæpius temulento comptam & inceſto paratam. Jamque laſciva oſcula, prænuntias flagitii blanditias, annotantibus proximis, Senecam contra muliebres illecebras ſubſidium a fœmina petiviſſe, immiſſamque Acten libertam, quæ ſimul ſuo periculo, & infamia Neronis anxia deſerret pervulgatum eſſe inceſtum gloriante matre, nec toleraturos milites profani Principis imperium. (Tacit. lib. 14.) Cette dernière raiſon fut la ſeule puiſſante ſur l'ame de Néron; la crainte de ſcandaliſer les ſoldats, de les irriter & de perdre l'empire le fit renoncer aux plaiſirs que lui offroit ſa mère, car pour le reſte il n'étoit pas homme à s'effrayer pour un crime de plus: on dit même que ſa paſſion pour ſa mère fut telle, qu'il aima beaucoup une de ſes concubines parce qu'elle lui reſſembloit.

Sénèque s'oppoſa de toutes ſes forces à cette liaiſon inceſtueuſe, ſans doute par raiſon, un peu par crainte, mais peut-être auſſi par jalouſie; car Dion nous aſſure que ce grand philoſophe n'étoit pas, dans ſes mœurs, auſſi irréprochable que dans ſes écrits, puiſqu'il étoit un des amans d'Agrippine. Cette Princeſſe, d'une ambition démeſurée, ſe ſervoit de ſes charmes pour arriver à ſon but, elle n'eut pas même honte de ſe proſtituer à des affranchis, parce qu'ils étoient puiſſans à la cour. *Credibilior novæ libidinis meditatio in ea viſa eſt, quæ puellaribus annis ſtuprum cum Lepido ſpe dominationis admiſerat, pari cupidine uſque ad libita Pallantis provoluta, & exercita ad omne flagitium patrui nuptiis.* (Tacit. ibid.)

Que l'ambition eſt une paſſion terrible & violente!

que de maux elle a caufés à la terre, & que de fang elle a fait répandre ! Tacite, qui fe déchaîne avec tant d'énergie contre Agrippine, auroit cependant été bien embarraffé à répondre, fi on l'avoit obligé à comparer les crimes, les horreurs & les barbaries des hommes pour affouvir leur ambition, avec tout ce que jamais les femmes ont fait de plus horrible pour cette même paffion : les femmes n'ont que leurs charmes pour fubjuguer les hommes; faut-il donc s'étonner fi elles s'en fervent comme elles peuvent? fur-tout fi l'on confidère la dépendance & la gêne où elles font tenues, le peu qu'elles figurent dans le monde, & l'état réellement méprifable où les hommes fe font de tout tems piqués de les tenir. Eft-il plus pardonnable de remplir la terre de carnage & de fang, & de bouleverfer des empires, que de procurer des plaifirs aux hommes, & de les enchaîner par la main des graces & des amours ? Il faut avouer que les auteurs ont été fort injuftes envers le fexe, & en général les hommes le font toujours; Euripide, parmi les Grecs, eft celui de tous les poëtes qui les a le plus maltraitées : rarement elles ont eu des apologiftes, & les hommes fe vengent dans leurs écrits des adorations qu'ils font obligés de leur prodiguer. L'anthologie eft pleine d'épigrammes contre les femmes, à peine en trouveroit-on quelqu'une en leur faveur : Pallade étoit contr'elles de fi mauvaife humeur, qu'il n'accufe pas moins celles qui font bonnes que les méchantes :

(a) Omnes Homerus oftendit malam, & fallacem mulierem
Caftam & meretricem, utramque perniciofam.
Ex Helena enim adultera cædes virorum

Et propter pudicitiam Penelopes interitus.
Ilias igitur poëma eſt propter unicam mulierem,
Et Odyſſeæ Penelope dedit occaſionem.
(*Lib. I, Epigr.* 19.)

Horace avoit dit avant lui :

(*b*) . . . . . . Cunnus teterrima belli
Cauſa. (*Sat.* 3.)

Traduction du Latin.

N°. XXXIX.

[1] & ſes artifices.

Cluvius écrit qu'Agrippine, jalouſe de retenir un crédit qui lui échappoit, en vint juſques-là, qu'au milieu du jour, lorſque Néron s'étoit échauffé par les liqueurs & la licence des feſtins, elle ſe préſentoit ſouvent à lui dans une parure recherchée, comme ſi elle l'eût invité à l'inceſte. Ceux qui étoient près de lui, ayant obſervé des baiſers laſcifs & d'autres careſſes, prémices du crime, Séneque eut recours à une femme contre la ſéduction d'une autre; il fit entrer l'affranchie que Néron aimoit, car Acté redoutant ſa perte & celle de Néron, lui rapporta que le bruit de l'inceſte ſe répandoit déja par la vanité de ſa mere, & que les ſoldats ne ſouffriroient jamais ſur le trône un Prince inceſtueux.

[2] puiſſans à la Cour.

Elle étoit pouſſée par un eſprit de débauche; dès ſa jeuneſſe, elle s'étoit livrée à Lépidus, dans l'eſpoir de régner; la même ambition l'avoit abaiſſée juſqu'à Pallas, & un mariage inceſtueux ſembloit l'avoir exercée à toutes les impuretés.

(*a*) que les méchantes.

Homere nous les peint toutes méchantes & ruſées, toutes pernicieuſes, celle qui eſt chaſte comme celle qui ne l'eſt pas. L'adultere d'Helene cauſe la guerre de Troye, la fidélité de Penelope cauſe la ruine de ſa maiſon. Une femme eſt le ſujet de l'Iliade; le ſujet de l'Odyſſée eſt auſſi une femme.

(*b*) Horace avoit dit avant lui :
Deux beaux yeux ont allumé cette terrible guerre.

N°. XL.

N. 40.



N°. XL.

Othon avec une vieille & Néron.

Camée de Parthénius d'Athènes.

La feule voie, qui, à la cour de Néron, frayoit le chemin aux honneurs, aux richeffes & à la faveur du Prince, c'étoit la diffolution, la débauche & l'art d'inventer de nouveaux plaifirs ; auffi, parmi une foule de courtifans, un de ceux qui réuffirent le mieux, ce fut Othon, dont nous avons parlé ci-devant, N. 35. Et comme ce Prince, avant de parvenir à l'empire, fut le principal confident de Néron, & qu'on peut le regarder comme fon fucceffeur à l'empire, à caufe de la brièveté du règne de Galba, & que d'ailleurs le règne court & févère de celui-ci ne nous a laiffé aucun monument digne d'entrer dans cette collection, nous donnons cette planche & les trois fuivantes fous le nom d'Othon, quoiqu'elles rappellent des avantures arrivées fous le règne de Néron.

Othon étoit de grande naiffance, bien fait, impudent, prodigue & le plus voluptueux des hommes : il manquoit de fonds pour nourrir fes vices & fa magnificence, & il eut recours à la rufe, à l'adulation & à une parfaite conformité de vie avec Néron : pour s'infinuer dans fes bonnes graces, il ne fe fit aucun fcrupule de les acheter par la plus infâme proftitution ; c'étoit prendre Néron par fon foible, & quand on avoit de la jeuneffe & de la figure, on ne manquoit guères de le captiver par ce

moyen ; en effet, Othon lui plut ſinguliérement, & il eut pour lui tant de complaiſance, qu'il s'abandonna à lui de la même manière dont Othon avoit gagné ſes bonnes graces : ce commerce mutuel étoit public, & Othon en tiroit vanité, voyant que par-là il avoit un pouvoir abſolu ; auſſi Suétone rapporte qu'il ſe fioit ſi fort ſur ſon autorité, que, ſur l'eſpoir d'une grande récompenſe, il déroba un jour à la rigueur de la loi un Conſulaire, condamné pour crime de concuſſion ; &, avant que ſa grace lui fût accordée, il oſa l'introduire au ſénat pour remercier ſes protecteurs.

Néron avoit une ſi grande fureur pour les beaux garçons, qu'ayant condamné à mort Aulus Plautius, jeune homme de la plus grande naiſſance, il eut la brutalité d'en abuſer avant de le faire égorger ; &, afin de colorer ſon crime, il répondit qu'Agrippine avoit aimé Plautius, & lui avoit fait concevoir l'eſpérance du trône impérial : *Eat nunc, inquit, mater mea, & ſucceſſorem meum oſculetur : jactans dilectum ab ea, & ad ſpem imperii impulſum.* (Sueton.)

Othon ne ſe contenta pas de s'être proſtitué à l'Empereur, pour affermir ſa faveur, il n'oublia perſonne de ceux qu'il crut capables de le ſoutenir. Il y avoit à la cour une vieille affranchie, preſque décrépite, mais qui avoit du crédit, & parloit à Néron avec beaucoup de familiarité ; Othon ſe mit à lui faire la cour ; il feignit de l'amour pour elle, lui fit tourner la tête, & l'engagea pour toujours dans ſes intérêts. Voilà donc le jeune, l'aimable, le faſtueux Othon qui careſſe une vieille dégoûtante, & ſe ſoumet en même tems à la brutale incontinence de Néron ; c'eſt par de tels degrés qu'il

monta au faîte de la grandeur & de la puissance. Il est vrai qu'il se dédommageoit avec les plus belles Dames de la cour, de tout ce qu'il étoit obligé de faire pour sa vieille, & Martial auroit eu tort de dire de lui, ce qu'il écrivit de Bassus :

(*a*) Arrigis ad vetulas, fastidis, Basse, puellas,
Nec formosa tibi, sed moritura placet.
Hic, rogo, non furor est, non est hæc mentula demens
Cum possis Hecubam, non potes Andromachen ?
[*Mart. Epigr.* 74, *Lib.* 3.]

L'argent a produit bien souvent des phénomènes aussi extraordinaires que l'histoire d'Othon, mais une vieille femme qui veut se faire caresser sans payer son amant est une folle, & son extravagance est digne des vers suivans du même poëte :

(*b*) Vis futui gratis cum sis deformis anusque,
Res perridicula est, vis dare, nec dare vis.
[*Idem. Epigr.* 74, *Lib.* 7.]

Horace n'a pas moins donné carrière à sa bile poétique sur ce sujet, dans les odes 8 & 12 du livre 5, dans la 15 du livre 3 contre Cloris, & sur-tout dans sa belle ode contre Lycé :

(*c*) Quò fugit Venus? heu! quòve color decens ?
Quò motus? Quid habes illius, illius
Quæ spirabat amores,
Quæ me surpuerat mihi ?
[*Horat. Od.* 13, *Lib.* 4.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XL.

[1] trône impérial.

Que ma mere le voye, dit-il, & qu'elle baise mon successeur: qu'elle dise encore qu'il a sa faveur & qu'elle lui fasse espérer l'Empire.

(*a*) Ce qu'il écrivit de Bassus.

Tu caresses des vieilles, Bassus, tu dédaignes de jeunes beautés; ce n'est pas une belle femme qui te plaît, mais celle qui porte déja la mort sur son visage. N'est-ce pas une fureur, je te prie, & tes goûts ne sont-ils pas insensés? Quoi! tu es de feu pour Hecube & de glace pour Andromaque?

(*b*) du même Poëte:

Vieille & laide, tu prétends avoir des amans gratis; ô comble du ridicule! tu veux te donner toi-même & ne veux pas donner ton argent.

(*c*) Ode contre Lycé:

Hélas! où ont fui vos charmes? comment s'est effacé ce coloris de la jeunesse? où est le feu de vos manieres? Que vous reste-t-il de cette Lycé, de cette charmante Lycé qui faisoit naître tant d'amour, qui m'avoit dérobé à moi-même.



N. 41.



N°. XLI.

Othon & Néron à table avec la belle Poppée.

Peinture antique.

PARMI tant de beautés qui brilloient à la cour de Néron, & qui étoient dignes de captiver le cœur du jeune Empereur, il n'y en avoit aucune de comparable à Sabina Poppea, ſoit par les charmes de ſa perſonne, ſoit par les agrémens de ſon eſprit; il ne manquoit rien à cette femme illuſtre que la chaſteté : *Huic mulieri cuncta alia fuere præter honeſtum animum.* (Tacit.) Sa mère, une des plus belles femmes de ſon tems, lui avoit donné la beauté avec tous ſes charmes : ſes richeſſes répondoient à ſa naiſſance, ſon langage étoit doux & affable, & ſon eſprit avoit beaucoup de vivacité. Elle ſavoit ſe parer à-propos d'une modeſtie engageante, & ſe livrer quand elle vouloit à des ſaillies voluptueuſes : elle ne paroiſſoit guères en public, & quand elle ſortoit, elle ſe couvroit une partie du viſage, afin, dit le même auteur, *ne ſatiaret aſpectum, vel quia ſic decebat.* Elle ne ſe mit jamais en peine de ſa réputation, ne diſtingua jamais un amant d'avec un mari, &, ſans s'aſſujettir à ſa propre inclination, ni à celle d'autrui, elle ſe plioit indifféremment à tout ce qu'elle penſoit devoir lui être utile; étant mariée à Rufus Criſpinus, Chevalier Romain, dont elle avoit un fils, elle n'héſita point de l'abandonner pour ſe livrer à Othon, parce qu'outre ſa jeuneſſe & ſa

magnificence, il paſſoit univerſellement pour celui que Néron aimoit davantage, auſſi ne tardèrent-ils pas à ſe marier enſemble.

Othon, poſſeſſeur d'une ſi belle femme, ne put cacher ſon bonheur; il ne ceſſoit de louer la beauté & les charmes de Poppée, ſoit par une indiſcrétion ordinaire aux amans, ſoit peut-être pour en donner envie à l'Empereur, s'imaginant que s'ils avoient une femme en commun, ce ſeroit un lien qui affermiroit ſa faveur : *Sæpe auditus eſt conſurgens e convivio Cæſaris ſe ire ad illam, ſibi conceſſam dictitans nobilitatem, pulchritudinem, vota omnium & gaudia felicium.* (Tacit. lib. 13.)

Néron ne tarda guères à ſe laiſſer prendre à ces amorces; &, dès la premiere entrevue, Poppée acheva de l'enivrer d'amour par ſes careſſes, feignant d'être épriſe de ſa bonne mine, & de ne pouvoir plus réſiſter à la paſſion qu'il lui avoit inſpirée. Cette première entrevue ſe fit à table, Poppée y déploya tous ſes charmes, & enflamma Néron d'un feu ſi violent qu'il ne put ſe contenir, il l'embraſſa & la pria de lui accorder ſes faveurs. Elle obéit, & voilà Othon & l'Empereur qui partagent également les bontés de cette femme charmante : tel eſt le ſujet de cette peinture; Othon eut lieu de s'en répentir, comme nous le verrons dans la ſuite, & il le méritoit bien.

L'antiquité nous a tranſmis l'hiſtoire d'une imprudence ſemblable dans Candaule Roi de Lydie : *Hic, uxorem quam propter pulchritudinem deperibat, prædicare omnibus ſolebat, non contentus voluptatum ſuarum tacitâ conſcientiâ, prorſus quaſi ſilentium damnum pulchritudinis eſſet.* (Juſt.

lib. 1.) Les jeunes gens, flattés de l'amour & de la préférence d'une belle femme, sont très-souvent sujets à de telles indiscrétions : leur joie est au comble, il faut qu'elle déborde; & c'est d'après la nature du cœur humain, que Térence introduit Chéreas, qui, hors de lui-même, & enivré du plaisir d'avoir goûté dans les bras de sa jeune maîtresse la suprême félicité, s'écrie tout transporté :

(*a*) Jamne erumpere hoc licet mihi gaudium ? proh Jupiter !
Nunc est profecto, interfici cum perpeti me possum,
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliquâ.
Sed neminemne curiosum intervenire nunc mihi,
Qui me sequatur quoquò eam, rogitando obtundat, enecet ?

Enfin il rencontre son ami Antiphon, qui lui dit :

(*b*) Narra istud quæso, quid fiet.

Et Chéreas répond :

(*c*) Imo te obsecro hercle, ut audias.
[*Terent. in Eunuc.*]

Cependant les femmes n'aiment guères que l'indiscrétion de leurs amans rende publiques leurs foiblesses & leurs voluptés cachées.

(*d*) Eximia est virtus præstare silentia rebus
Et contra gravis est culpa tacenda loqui.
Præcipue Cytherea jubet sua sacra taceri.
Admoneo veniat ne quis ad illa loquax......
Nos etiam veros parcè profitemur amores,
Tectaque sunt solida mystica furta fide.
[*Ovid. de art. am. lib. 2.*]

N. 42.



N°. XLII.

Othon préſente ſa femme Poppée à Néron avec toutes les marques du déſeſpoir.

Camée de Parthénius.

OTHON ne fut pas moins imprudent que l'ancien Roi de Lydie, & s'il n'en fut pas puni auſſi cruellement, il eut au moins tout lieu de s'en répentir, & de maudire ſon indiſcrétion. Quand Poppée eut vu Néron enflammé tout de bon, elle devint plus fière; &, faiſant la difficile, s'il vouloit la retenir plus d'une ou deux nuits, elle lui repréſentoit qu'elle avoit un mari avec qui elle étoit unie par un genre de vie qu'elle ne pouvoit trouver avec d'autres. Qu'Othon étoit généreux & magnifique, & qu'elle poſſédoit avec lui les avantages de la plus haute fortune; au lieu que Néron, accoutumé à une ſimple affranchie, n'avoit pu contracter dans ce commerce que des ſentimens bas & ſerviles. Ces diſcours artificieux eurent l'effet qu'elle en attendoit, Néron ceſſa d'aimer Acté ſa concubine favorite, répudia la malheureuſe Octavie, & finit par épouſer Poppée : mais il falloit commencer par éloigner Othon, qui étoit devenu tout-à-coup ſi jaloux de ſa femme, *ut ne rivalem quidem Neronem æquo tulerit animo. Creditur certè non modo miſſos ad arceſſendam non recepiſſe, ſed ipſum etiam excluſiſſe quondam pro foribus adſtantem miſcentemque fruſtra minas & preces, ac depoſitum repoſcentem.* (Suet.) Cette jalouſie étoit auſſi

ridicule que déplacée ; car, après avoir proſtitué ſa femme à un Prince tel que Néron, n'étoit-ce pas le comble de la folie, que de s'aviſer enſuite de vouloir en être ſeul poſſeſſeur ? Auſſi fut-il également mépriſé de l'Empereur & de Poppée ; mais en même tems ſon bonheur fut extrême, en ce qu'un homme auſſi abſolu & ſanguinaire que Néron lui épargna la vie, & ſe contenta de l'éloigner ; il fut même relégué avec honneur, & il eut le gouvernement de la Luſitanie : cette punition parut ſuffire à ce Prince, dans la crainte où il étoit que le ſecret de ſes intrigues amoureuſes ne fût divulgué ; il le fut cependant, ſi l'on en doit juger par ce diſtique qui courut alors dans Rome :

(*a*) Cur Otho mentito ſit quæritis exſul honore ?
Uxoris mœchus cœperat eſſe ſuæ.

Le graveur de ce camée a fort bien réuſſi à peindre la jalouſie & le déſeſpoir d'Othon, qui, s'étant retiré dans ſon gouvernement, s'y conduiſit avec une modération, une douceur & une ſageſſe qu'on n'avoit pas eu lieu d'attendre d'un homme auſſi décrié ; tant il eſt vrai qu'il y a beaucoup de gens qui ne ſont voluptueux & débauchés que faute d'être placés d'une manière conforme à leurs talens. *Otho provinciæ Luſitaniæ præficitur, ubi uſque ad civilia arma non ex priore infamia, ſed integrè, ſanctèque egit, procax otii, & poteſtatis temperantior.* (Tacit. lib. 13.)

Cette contradiction de mœurs, que nous obſervons dans Othon, fut commune à pluſieurs grands hommes de l'antiquité : nous l'avons remarquée chez Céſar, chez Marc Antoine, & ſur-tout chez Alcibiade ; mais ſi l'on ſe rappelle la vie, les mœurs & le caractère de Démétrius

Poliorcétès, on la verra éclater en lui d'une manière très-ſurprenante. Ce Prince réuniſſoit tant de qualités oppoſées, que Plutarque a raiſon de dire, qu'il étoit une eſpèce de prodige ; il faudroit tranſcrire ici pluſieurs traits de ſa vie, qui eſt une des plus inſtructives & des plus amuſantes, mais nous y renvoyons nos lecteurs : quant à Poppée, elle ſe fit déteſter par ſon luxe & par ſa cruauté ; tout le monde a lu dans Sénèque la molleſſe, les délices & la prodigalité de cette femme, & combien elle dépenſoit par jour pour conſerver ſa beauté ; mais ce qui la fit prendre en horreur, c'eſt qu'on fut perſuadé que Néron ne chaſſa & ne fit mourir Octavie que pour lui complaire, & lui aſſurer le rang d'Impératrice ; & qu'il finit par ſacrifier ſa mère même aux craintes & à la jalouſie de cette femme cruelle. Tacite, que nous citons ſouvent, en fait un détail affreux au commencement du livre 14 de ſes annales : on regarda ſa mort, qui ſuivit de près celle d'Agrippine, comme un digne châtiment de ſa barbarie ; elle étoit enceinte, &, un jour que Néron revint un peu trop tard, elle s'aviſa de lui dire des duretés : le Prince impatienté eut la brutalité de lui donner un coup de pied, ſi malheureuſement, qu'il lui cauſa la mort. *Poppeam dilexit unicè, & tamen ipſam quoque ictu calcis occidit, quod ſe ex aurigatione ſero reverſum gravida & ægra convitiis inceſſerat.* (Sueton.)

L'Empereur la regretta ſincèrement, & lui fit des funérailles d'une magnificence extraordinaire ; mais perſonne ne fut ſenſible à la perte d'une telle femme. *Mors Poppeæ ut palam triſtis, ita recordantibus læta ob ejus impudicitiam ſævitiamque.* (Tacit. lib. 16.)

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLII.

[1] si jaloux de sa femme,

Qu'il n'auroit pas même souffert Néron pour rival. On assure que, non-seulement il renvoya ceux qui venoient la chercher de sa part, mais qu'une fois il l'empêcha même d'entrer, & le laissa à la porte, où il méloit les menaces aux prieres & redemandoit Poppée.

(*a*) alors dans Rome :

Vous demandez pourquoi Othon a reçu un exil sous le faux nom d'honneur ? Il commençoit à être l'adultere de sa femme.

[2] conformes à leurs talens.

Othon fut fait Gouverneur de la Lusitanie; il y demeura jusqu'aux guerres civiles, & s'y conduisit, non comme on auroit dû l'attendre de sa premiere turpitude, mais avec intégrité & modestie, ennemi de l'oisiveté, & usant modérément du pouvoir.

[3] lui causa la mort.

Il aimoit uniquement Poppée, & la tua cependant d'un coup de pied, qu'il lui donna quoiqu'elle fût enceinte & malade, pour des reproches insultans qu'elle lui fit une fois, qu'ayant conduit des chars, il étoit revenu fort avant dans la nuit.

[4] d'une telle femme.

La mort de Poppée fut pleurée en public; mais elle faisoit plaisir à tous ceux qui se rappeloient ses cruautés & ses mauvaises mœurs.



N. 45.



N°. XLIII.

Néron & Othon sont assis à table, & servis par des filles & des garçons tous nus.

Camée de Pythodore de Tralles.

Après avoir vu dans les chapitres précédens les suites fâcheuses de l'indiscrétion d'Othon, les excès où l'ambition démesurée de Poppée portèrent cette Princesse, & sa fin malheureuse, nous allons retourner en arrière pour parler d'une fête magnifique & galante, que Néron donna à Othon & à son épouse, dans le tems qu'il commença à devenir amoureux de cette femme : on connoît le luxe & la prodigalité de cet Empereur, &, dans cette occasion, il voulut se surpasser pour faire honneur à son ami & mieux séduire sa femme : le poëte Lucain, qui étoit alors en faveur, & qui assista à cette fête, nous en a laissé une pompeuse description, dans celle qu'il fait du festin que Cléopatre donna à César, & dont nous avons déjà eu occasion de faire mention dans le N. 12.

(*a*) Ipse locus templi, quod vix corruptior ætas
Exstruet, instar erat, laqueataque tecta ferebant
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum:
Nec summis crustata domus, sectisque nitebat
Marmoribus, stabatque sibi non segnis Achates
Purpureusque lapis, totaque effusus in aula
Calcabatur Onyx. . . . .,

. . . . Crebro maculas diſtincta ſmaragdo
Fulget gemma toris, & jaſpide fulva ſuppellex. . . .,
Tunc famulæ numerus turbæ, populuſque miniſter,
Diſcolor hos ſanguis, alios diſtinxerat ætas . . . . .
Nec non infelix ferro mollita juventus,
Atque exſecta virum. . . . .

Les garçons & les filles qui ſervoient à table étoient de la plus jolie figure, ils étoient nuds, & par leurs attitudes, leurs geſtes & leurs poſtures voluptueuſes, ils excitoient la joie & la lubricité des conviés. Néron étoit dans l'ivreſſe, Bacchus & Vénus s'étoient emparés de ſa raiſon & de ſes ſens, & la belle Poppée étoit l'objet de ſes tranſports & de ſes careſſes enflammées : Othon étoit trop bon courtiſan pour ne pas applaudir à la joie de ſon maître, mais on voyoit bien qu'il étoit rongé d'un ſecret dépit : la vue d'un amant heureux, qui triomphe avec ſa belle aux yeux d'un amant malheureux, eſt un tourment qui n'a point d'égal, & Néron étoit peut-être, en ce moment là, plus cruel que lorſqu'il le relégua en Luſitanie. Il faut avoir aimé pour ſentir tout ce qu'un tel ſpectacle avoit de déſeſpérant pour lui. Horace, à qui Lydie faiſoit éprouver quelque choſe d'approchant, en fait des plaintes fort vives :

(*b*) Quum tu Lydia Telephi
Cervicem roſeam, cerea Telephi
Laudas brachia, væ! meum
Fervens difficili bile tumet jecur, &c. &c.
[*Horat. Od.* 14, *Lib.* I.]

La malheureuſe Octavie étoit auſſi du feſtin : Quelle humiliation pour cette aimable Princeſſe, d'être témoin

du triomphe de ſa rivale! Elle en fut bientôt la victime, Néron la chaſſa, la relégua, & la fit enfin mourir après l'avoir déshonorée par des imputations atroces: on fit donner la queſtion à ſes femmes, qui, cédant à la force des tourmens, avouèrent des crimes dont jamais cette vertueuſe Impératrice n'avoit eu d'idée: la ſeule Pythias fut inébranlable, elle eut le courage de faire à l'infâme Tigellin cette réponſe ſi énergique, que Dion nous a tranſmis, mais que nous ne pouvons rendre en françois: *Mundior eſt, Tigelline, vulva dominæ meæ quam os tuum.*

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLIII.

(*a*) dans le No. 12.

Le lieu du feſtin reſſembloit à un temple, mais tel que le ſiecle préſent, quoique plus corrompu, le conſtruiroit à peine. Les toits étoient chargés de richeſſes, le bois des lambris étoit caché ſous d'épaiſſes lames d'or. Les murs n'étoient pas incruſtés, mais bâtis d'agathe & de porphyre. Le veſtibule étoit revêtu d'yvoire; dans tout le palais on marchoit ſur l'onix. ---- Au dedans on ne voyoit que des vaſes de jaſpe, que des ſiéges émaillés de rubis & de diamans. ---- La ſalle du feſtin ſe remplit d'une multitude d'eſclaves, différens d'âge & de couleur. ---- On y voit auſſi une malheureuſe jeuneſſe privée de ſa vigueur & de la virilité. ---

(*b*) des plaintes fort vives :

Lydie, quand tu vantes les roses du teint de Téléphus, & la blancheur de ses bras, malheureux que je suis ! mon cœur s'enflamme & la jalousie me dévore.

[1] donner en françois.

Sa matrice, Tigellin, *est plus pure que la bouche de ton maître.*



N°. XLIV.

N. 44.



N°. XLIV.

Vitellius, jeune encore, avec Tibère.

Camée de Craterus, grec de nation.

OTHON, après trois mois de règne, ayant perdu une bataille contre Vitellius ſon rival, & craignant d'entraîner ſa patrie dans les horreurs d'une guerre civile, voulut ſe donner la mort, malgré les remontrances & les pleurs de ſes ſoldats, qui, tous, vouloient expoſer leur ſang & leur vie pour le défendre : cet homme, qui avoit toujours vécu en débauché, dans la molleſſe & les plaiſirs, mourut en héros, & quitta l'empire avec autant de courage & de grandeur d'ame qu'il avoit mis de baſſeſſe & d'intrigue pour y parvenir. Suétone & Plutarque n'ont parlé de ſa mort qu'avec éloge, & le premier fait cette remarque : [1] *Per quæ factum putem, ut mors ejus minimè congruens vitæ majori miraculo fuerit.*

Aulus Vitellius fut ſon ſucceſſeur : il étoit fils de Lucius Vitellius, grand homme d'état & grand général, mais qui ſe déshonora par ſa paſſion effrénée pour une affranchie dont il employoit la ſalive mêlée avec du miel pour ſe frotter la gorge & les artères, remède ſingulier, dont il uſoit tous les jours & en préſence de tout le monde. C'étoit auſſi un courtiſan fort habile dans l'art de flatter les Princes : un jour que Caligula lui demandoit, s'il n'avoit pas vu la lune venir coucher avec lui ; il répondit adroitement : » Vous autres Dieux, vous ne vous rendez

» visibles qu'entre vous «. Voyant ensuite l'Empereur Claude, uniquement livré à ses affranchis & aux charmes de Messaline, il fit placer les statues de Pallas & de Narcisse parmi ses Dieux domestiques, & ne cessa de faire une cour servile à l'Impératrice ; au point qu'ayant un jour sollicité, comme une faveur, la permission de déchausser cette Princesse, il prit son soulier droit, le porta long-tems avec respect entre sa tunique & sa toge, & s'abaissa quelquefois jusqu'à le baiser.

Son fils, Aulus Vitellius, qui fut Empereur, ne ressembla à son père que par ses vices : tout jeune encore il vécut à Caprée dans le serrail de Tibère ; on croit même qu'il servit aux plaisirs infâmes de cet Empereur, & que la beauté du fils contribua à la fortune de son père : c'est à cela précisément que fait allusion ce camée de Craterus : les vices de Vitellius crûrent avec l'âge, & l'opprobre dont il étoit couvert servit à l'avancer à la cour ; son adresse à conduire un char le rendit favori de Caligula, & sa passion pour les jeux de hasard celui de Claude. Qu'on juge quels devoient être des Princes, qui avoient passé toute leur jeunesse dans la débauche la plus outrée, & qui ne devoient les commencemens de leur fortune qu'à leur infamie & à des complaisances criminelles ! Nous avons vu par quels moyens honteux Othon avoit gagné la faveur de Néron : César, pour de l'argent, se prostitua à Nicomède ; Auguste à César, pour en être adopté ; Caligula à Macron & à sa femme, pour s'appuyer de leur crédit à la cour de Tibère : les favoris & les ministres, plus corrompus que leurs maîtres, n'accordoient leur protection que pour de l'argent ou pour des complai-

ſances ſcandaleuſes : les Impératrices & les femmes de leur cour agiſſoient de la même manière, & jamais l'intérêt, la volupté & la débauche ne régnèrent avec un pouvoir ſi abſolu qu'à la cour de ces Empereurs ; mais celui de tous qui fit le trafic le plus honteux des charges de l'empire, ce fut Héliogabale : [2] *Vendidit & honores & dignitates & poteſtatem, tam per ſe quam per omnes ſervos, ac libidinum miniſtros.* Il remplit le ſénat & ſon palais de gens ſans naiſſance, ſans talens, & qui n'avoient d'autre mérite que leur beauté & leur débauche : [3] *Multos quorum corpora placuerant, de ſcenâ, & circo, & arenâ in ſenatum & aulam traduxit.* (Lamprid.)

Néron, Claude & Meſſaline avoient déja prodigué les honneurs & les dignités les plus élevées à leurs favoris ; bien différens en cela de Trajan & d'Adrien, qui étoient, il eſt vrai, paſſionnés pour les garçons, mais qui ne leur proſtituèrent jamais que leurs perſonnes ; Dion dit de Trajan : [4] *Etſi erat amoribus puerorum deditus, tamen nihil ob eam cauſam turpiter aut nequiter fieri paſſus eſt quamobrem jure reprehenderetur.* Adrien idolâtroit Antinoüs juſqu'à lui conſacrer des temples après ſa mort, mais jamais ni ce favori ni tant d'autres mignons qu'il avoit à ſa cour n'oſèrent ſe mêler des affaires de l'empire : un grand Prince de nos jours, qui aimoit paſſionnément les femmes, étant couché avec ſa maîtreſſe, celle-ci, qui avoit été gagnée pour arracher le ſecret de l'Etat, crut que le moment d'extaſe alloit être ſuivi d'une confidence entière : elle oſa s'expliquer ; mais le Prince ayant pris un miroir le lui préſenta, en diſant : » Tu vois cette » tête charmante ? elle eſt faite pour les careſſes de

» l'amour, mais non pour les secrets de la politique : » [5] *Quantùm homini homo præstat !* « Des actions purement physiques ne mériteroient pas d'être soumises aux règles de la morale, si elles n'avoient la plus grande influence sur le caractère de l'homme, sur ses opinions ou ses occupations. » C'est par le désordre des mœurs & sur-tout » du premier âge que les hommes dégénèrent, & qu'on » les voit devenir ce qu'ils sont aujourd'hui. Vils & lâches » dans leurs vices mêmes, ils n'ont que de petites ames, » parce que leurs corps usés ont été corrompus de bonne » heure ; à peine leur reste-t-il assez de vie pour se » mouvoir. Leurs subtiles pensées marquent des esprits » sans étoffe, ils ne savent rien sentir de grand & de » noble ; ils n'ont ni simplicité, ni vigueur. « Dans un livre, où le sévère Tacite est cité si souvent, on ne s'étonnera pas d'y rencontrer le grâve Rousseau.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLIV.

[1] cette remarque :
Je pense que sa mort, si peu conforme au reste de sa vie, fut encore un plus grand prodige.

[2] ce fut Héliogabale :
Il vendit & les honneurs & les dignités & le pouvoir, par lui-même, par ses esclaves & par les ministres de ses débauches.

[3] & leur débauche.
Il transporta dans le Sénat & dans son Palais des comédiens, des hommes tirés du cirque & de l'arène, sans autre raison que leur beauté & leur complaisance.

[4] Dion dit de Trajan :
Quoique livré à des amours indécens, ses mignons ne lui firent rien faire ni rien souffrir d'injuste & de honteux, rien dont on pût le blâmer avec raison.

[5] secret de la politique.
Combien un homme l'emporte sur un autre !

N. 45.



N°. XLV.

Vitellius & Asiaticus son affranchi : celui-ci lui offre une très-belle femme, & son frère L. Vitellius lui présente une table magnifiquement servie.

Camée de Parthénius.

Les Empereurs qui avoient précédé Vitellius, au moins Tibère, Caligula & Néron, avoient été plus vicieux que lui, mais aucun d'eux ne fut si méprisable : son excessive gourmandise le déshonora aux yeux de tout l'empire : c'étoit en effet quelque chose de monstrueux que la passion de cet homme pour les excès de la table ; il aimoit les femmes, il étoit débauché avec les garçons ; il avoit toujours un serrail à sa suite, mais tout cédoit à l'amour de la bonne chère : son principal favori étoit un jeune affranchi nommé Asiaticus ; &, quoique l'humeur difficile & grossière de cet affranchi lui déplût, & qu'il l'eût même une fois chassé de chez lui, cependant il le rappeloit, ne trouvant personne plus vigoureux & plus infatigable que ce jeune homme : [1] *Libertus Vitellii Asiaticus, Polycletos, Patrobios, & vetera odiorum nomina æquabat : nemo in illa aulâ probitate atque industriâ certavit : unum ad potentiam iter prodigis epulis satiare inexplebilis Vitellii libidines.* (Tacit.) Je ne puis me refuser au plaisir d'ajouter ici la belle réflexion de Tacite : » Malheureuse Rome ! » d'avoir à souffrir dans une même année Othon & » Vitellius, de gémir des rapines & des infamies des Vinius,

» des Fabius, des Ocelus, des Afiaticus & autres vils
» affranchis, jufqu'à ce qu'ils foient remplacés par Mucius
» & Marcellus, c'eft-à-dire, d'autres hommes, mais
» non pas d'autres mœurs. «

L'Empereur aimoit auffi paffionnément une affranchie nommée Virginie, qui étoit d'accord avec Afiaticus, lequel vouloit retenir le Prince dans fes fers par tous les moyens poffibles : il craignoit fur-tout la magnificence de L. Vitellius frère de l'Empereur : Afiaticus propofoit des femmes, & Lucius des repas fomptueux ; l'Empereur balançoit quelquefois, mais enfin la vue d'une table fuperbement chargée de tout ce que le luxe & l'amour du plaifir peut inventer, le décida pour la bonne chère : c'eft ce repas que Lucius donna à fon frère, & qui fut célèbre dans toute l'antiquité, que Parthénius a gravé fur cette pierre : [2] *Famofiffima fuper cæteras fuit cœna ei data adventitia a fratre : in qua duo millia lectiffimorum pifcium, feptem avium, appofita traduntur.* (Sueton.) Tous les revenus de l'empire n'auroient pu fuffire aux fraix de fa table : [3] *Epularum fœda & inexplebilis libido: ex urbe atque Italia irritamenta gulæ geftabantur, ftrepentibus ab utroque mari itineribus : exhaufti conviviorum apparatibus Principes civitatum : vaftabantur ipfæ civitates.* (Tacit.) Pétrone & Apicius n'approchèrent jamais d'une telle prodigalité ; auffi Dion Caffius nous affure, [4] *Conftare inter omnes eum, quo tempore Principatum tenuit, confumpfiffe in cœnas aureorum nonagies centena millia.*

Un bien plus grand homme que Vitellius ternit auffi la gloire de fa vie par une gourmandife outrée; ce fut le grand Alexandre, de qui Quinte-Curce, fon hiftorien, dit avec

raiſon : [5] *Ingentia animi bona, indolem, conſtantiam, fidem, clementiam haud tolerabili vini cupiditate fœdavit.* Tous ſes crimes & tous ſes malheurs furent cauſés par cette intempérance : c'eſt à table, & après qu'il eut noyé ſa raiſon dans le vin, qu'il mit le feu à Perſépolis & qu'il tua ſon ami Clitus : il fit perdre la vie à Epheſtion ſon favori à force de le plonger dans la débauche & dans le vin, & enfin il y ſuccomba lui-même, à l'âge de trente-trois ans, au milieu de ſa gloire & de ſes eſpérances, quoique d'autres aient écrit qu'il avoit été empoiſonné.

Parmi les ſucceſſeurs de Vitellius, Héliogabale, que nous avons déja eu pluſieurs fois occaſion de citer, eſt le ſeul qui puiſſe lui être comparé pour la gourmandiſe & le luxe de la table ; il faudroit ici tranſcrire des pages entières de Lampridius : [6] *Nunquam minus argenti libris triginta cœnavit, aliquando tribus millibus ſeſtertium, cœnaſque Vitellii & Apicii vicit. Ad mare numquam piſcem comedit, in longiſſimis à mari locis omnia marina ſemper exhibuit : murenarum & luporum lactibus in locis mediterraneis pavit.* Ses profuſions étoient énormes, l'or, les diamans, les parfums, les mets les plus délicats, les meubles les plus précieux, tout y étoit prodigué ; il étoit devenu ſi voluptueux & ſi dédaigneux en même tems, [7] *Ut in lucernis balſamum exhiberet, & mulieres nunquam iteraret præter uxorem.* Meſſaline n'étoit pas moins volage avec ſes amans : Traulus Montanus en fut la victime ; il fut mis à mort comme pluſieurs autres amans de cette Princeſſe, par l'ordre de Claudius. [8] *Is modeſta juventa, ſed corpore inſigni, accitus ultrò, noctemque intra unam à Meſſalina perturbatus erat, paribus laſciviis ad cupidinem & faſtidio.*

Peut-être aussi que Traulus n'avoit pas assez de vigueur pour satisfaire une Messaline, car c'est une faute qu'une femme ne pardonne guères : tout autre outrage trouve grace à ses yeux, & l'on n'est jamais coupable auprès du sexe quand on sait réparer ses torts avec énergie.

(*a*) Oscula da flenti, Veneris da gaudia flenti
Pax erit, hoc uno solvitur ira modo.
Cum bene sævierit, cum certa videbitur hostis
Tunc pete concubitus fœdera, mitis erit.
Illic depositis habitat concordia telis
Illo, crede mihi, gratia nata loco est.
Ergo age, & iratæ medicamina fortia præbe;
His ubi peccares restituendus eris.

[*Ovid. de art. am. lib.* 2.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLV.

[1] ce jeune homme :

Asiaticus avoit des richesses qui surpassoient celles des Polycletes, des Patrobes & autres objets de la haine publique : personne dans cette Cour ne disputoit de probité & de sagesse : il n'y avoit qu'un moyen de parvenir à la fav ur du Prince. C'étoit d'assouvir son insatiabilité dans des festins somptueux. Il consuma en peu de tems, dit Tacite, plus de vingt-deux millions d'or.

[2] sur cette pierre :

Rien n'est plus fameux que le festin que Lucius donna à son frere, festin dont tous les mêts étoient étrangers : on y servit, dit-on, deux mille poissons recherchés, & sept mille oiseaux.

[3] aux fraix de fa table :

Les excès de la table furent affreux : le chemin des deux mers étoit couvert de meſſagers ; on lui portoit de Rome & de l'Italie tout ce qui pouvoit irriter ſa gourmandiſe : les principaux des villes ſe ruinoient par la dépenſe de ces repas : les villes mêmes en étoient appauvries.

[4] Dion Caſſius nous aſſure,

Qu'il étoit certain, que, pendant les huit mois de ſon regne, il engloutit en feſtins plus de huit millions de louis.

[5] dit avec raiſon :

Il ſouilla par la ſale paſſion du vin toutes ſes grandes qualités, ſon caractere, ſa juſtice, ſa clémence.

[6] de Lampridius.

Dans le moindre de ſes repas, il ne dépenſa jamais moins de trente livres d'argent, il y ſacrifia ſouvent juſqu'à trois mille ſeſterces : il ſurpaſſa les feſtins de Vitellius & d'Apicius. Il ne mangea jamais de poiſſon près de la mer, mais quand il en étoit fort éloigné, il faiſoit préſenter ſur ſa table toute ſorte d'animaux marins. Dans les provinces méditerranées, il ſe nourriſſoit de la laite des loups marins & des murènes.

[7] en même tems,

Que dans les lampes il brûloit du beaume & ne touchoit jamais une femme deux fois, excepté ſa femme.

[8] par l'ordre de Claudius.

C'étoit un jeune homme remarquable par ſa beauté & ſa modeſtie ; on l'avoit forcé de ſe prêter aux volontés de Meſſaline, & elle s'en étoit laſſée dans une ſeule nuit ; car elle paſſoit promtement d'une fantaiſie violente au dégoût.

(*a*) avec énergie.

Donnez un baiſer à celle qui pleure ; donnez les plaiſirs de Vénus à celle qui verſe des larmes de colere, la paix ne tardera pas à renaître, & le courroux ne ſauroit durer. Lorſqu'elle aura éclaté,

qu'elle vous parlera comme une ennemie irritée, faites votre traité de pacification dans le lit, elle y fera douce ; c'eft la paifible demeure de la concorde ; c'eft le lieu, croyez-moi, où le pardon a pris naiffance. Employez ce moyen pour calmer tous les orages : c'eft-là que vos fautes mêmes feront effacées.



N. 46.



N°. XLVI.

Titus à table avec la Reine Bérénice.

Camée de l'affranchi Néron.

VESPASIEN, père de Titus, fut un homme ſage & très-réſervé dans ſes mœurs : après la mort de ſa femme il s'attacha à la belle Cénis, affranchie d'Antonia; & même, étant devenu Empereur, il la tint dans ſon palais, preſque avec les honneurs d'une épouſe légitime : il ſurvécut à Cénis, & lui ſubſtitua d'autres concubines, dont il uſoit avec ſobriété, après qu'il avoit expédié les affaires les plus importantes : [1] *Geſtationi & quieti vacabat, accubante aliqua pallacarum quas in defunctæ locum Cenidis plurimas conſtituerat.* (Suet.) Il étoit alors d'une humeur fort enjouée, & ceux qui l'environnoient ſavoient bien profiter de ces inſtans de repos & de gaité : il aimoit les bons mots, & en diſoit quelquefois de très-plaiſans; un jour, qu'il avoit admis dans ſon lit une femme qui l'en avoit prié avec beaucoup d'empreſſement, comme ſi elle ne pouvoit vivre ſans lui, Veſpaſien, qui n'étoit pas la dupe de toutes ces ſimagrées, interrogé le lendemain par ſon intendant de quelle façon il coucheroit ſur ſon livre de comptes la ſomme qu'on avoit donné à cette femme, répondit en riant: [2] *Veſpaſiano adamato.* Et ſur la fin de ſes jours, ſe voyant dépérir à chaque inſtant, il badinoit avec ſes amis ſur les honneurs qui l'attendoient après ſes funérailles, & diſoit : » Je m'apperçois que je deviens Dieu «.

Titus, ſon fils, qui lui ſuccéda, aimoit beaucoup les plaiſirs, & s'y étoit adonné du vivant de ſon père avec tout l'emportement de la jeuneſſe, au point que les Romains craignoient beaucoup ſon luxe, & l'accuſoient de paſſer les nuits entières dans la débauche : ſes amours avec Bérénice Reine de Judée étoient connus de tout le monde : cette aimable Princeſſe idolâtroit Titus, & en étoit adorée; elle avoit tous les charmes de ſon ſexe, & beaucoup d'eſprit; elle étoit tendre, magnifique, & d'une libéralité digne de ſon rang; Titus paſſoit auprès d'elle tout le tems qu'il pouvoit dérober à ſes grandes occupations. Tous les deux enivrés d'amour, ils ſe promettoient la plus heureuſe deſtinée : Titus lui avoit même promis de l'épouſer, &, dans cette eſpérance, ils cherchoient à l'envi à ſe donner les plus vives preuves de leur tendreſſe & les fêtes les plus brillantes : leurs ſoupers étoient élégans, ſomptueux & magnifiques; le goût, la volupté, & cette débauche modérée qui peut s'allier avec l'amour véritable, y préſidoient; les bouffons, les eunuques, & des jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe y étoient admis; ils étoient nuds, & leurs charmes étoient expoſés aux yeux de tous les convives. Titus & Bérénice oublioient tout l'univers dans les bras l'un de l'autre & au milieu de tous ces plaiſirs, & c'eſt un ſemblable repas que le graveur a repréſenté ſur ce camée; on les y voit l'un & l'autre à table, entourés d'eunuques, de danſeurs & de danſeuſes, dans des attitudes très-laſcives. C'eſt à quoi Racine faiſoit alluſion dans ces vers : c'eſt Titus qui parle :

Tu ne l'ignores pas : toujours la renommée
Avec le même éclat n'a pas ſemé mon nom.

Ma jeunesse, nourrie à la cour de Néron,
S'égaroit, cher Paulin, par l'exemple abusée,
Et suivoit du plaisir la pente trop aisée.
Bérénice me plut. Que ne fait point un cœur
Pour plaire à ce qu'il aime & gagner son vainqueur?

Parmi les jeunes garçons qui servoient dans ces repas, ceux d'Alexandrie étoient les plus chéris : on les appeloit, selon Lucien, les délices de la table ; & Capitolin, dans la vie de l'Empereur Vérus, écrit : [2] *Adduxerat secum & fidicinas & tibicines, & histriones, scurrasque mimarios, & præstigiatores, & omnia mancipiorum genera, quorum Syria, & Alexandria pascitur voluptate.*

Les anciens en général aimoient beaucoup être servis par des enfans bien faits :

(*a*) . . . . ut omnes
Præcincti rectè pueri comptique ministrent?
[*Horat. Sat.* 8.]

Il y avoit même des écoles où on les élevoit avec tout le soin possible, & l'on choisissoit les plus jolis : [3] *Hinc puerorum perspicuos cultu atque forma greges*, dit Sénèque, *Ep.* 113 ; & Ciceron en fait mention au livre 2, de finibus : [4] *Adsint etiam formosi pueri qui ministrent.* On y joignoit de jeunes filles très-belles, & l'on étoit ainsi servi par Hébé & par Ganymède : Apulée nous en assure, appelant ces filles [5] *Puellæ scitulæ ministrantes ;* & Phérécratès, dans des vers grecs cités dans Pétrone, dit : que ces garçons & ces filles étoient la main & les yeux des repas, c'est-à-dire, que leur ministère à table étoit accompagné du plaisir de voir leurs charmes & leurs beautés exposés sans voile aux regards de tous les conviés.

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLVI.

[1] les plus importantes :

Il prenoit du tems pour l'exercice & le repos, & avoit à ſa table une des femmes qu'il avoit choiſies, en aſſez grand nombre, pour ſuccéder à Cénis.

[2] en riant :

Veſpaſien tendrement aimé.

[3] écrit :

Il avoit emmené des joueuſes, des chanteuſes, des comédiens, des bouffons, des mimes, des bateleurs, & enfin des eſclaves de tous les genres, qui ſervent aux plaiſirs à Alexandrie & dans la Syrie.

(*a*) bien faits :

Employez au ſervice de jeunes eſclaves d'une belle chevelure & bien exercés.

[4] les plus jolis :

Delà viennent des troupes de jeunes garçons remarquables par leur habillement & leur beauté.

[5] de finibus :

Qu'il y ait de beaux garçons pour le ſervice de la table.

[6] ces filles :

De belles filles qui ſervoient.



N.° 47.



N°. XLVII.

Titus faiſant ſes adieux à la reine Bérénice.

Médaille.

Les craintes & les ſoupçons des Romains ſur le caractère de Titus, s'évanouirent au moment qu'il fut maître de l'Empire : toutes les vertus l'accompagnèrent ſur le trône, & ne l'abandonnèrent qu'avec la vie ; il mérita le titre bien flatteur d'être l'amour & les délices du genre humain ; mais malheureuſement ſa vie fut trop courte pour le bonheur du monde, & l'on put dire avec raiſon, alors, ce que Virgile dit au livre 6 de l'Enéide, à l'occaſion d'un Prince enlevé à la fleur de ſon âge :

(*a*) Oſtendent terris hunc tantum fata, neque ultra eſſe ſinent.
Nimium vobis romana propago
Viſa potens ſuperi, propria hæc ſi dona fuiſſent.

Le changement qui fut le plus remarqué en lui, ce fut ſa conduite à l'égard de Bérénice : cette Reine charmante, ſi digne de toute la tendreſſe de l'Empereur, & dont il étoit toujours éperdument amoureux, ſe flattoit que le moment de ſa félicité étoit enfin arrivé ; mais Titus, qui ſavoit que les Romains avoient les yeux fixés ſur lui, que ce moment alloit décider de l'idée qu'ils devoient concevoir de lui, eut le courage de ſurmonter ſa paſſion & de ſacrifier ſon bonheur aux loix de Rome & à la tranquillité de l'empire, & il la renvoya peu de jours

après ſon exaltation : [1] *Titus reginam Berenicem dimiſit, invitus, invitam.* La Reine partit le déſeſpoir dans le cœur ; Titus n'étoit pas moins affligé, mais il conſerva ſa dignité dans les tendres adieux qu'il fit à Bérénice ; les Romains applaudirent à cette action héroïque de l'Empereur, & dès-lors ils ſe promirent de lui tout le bonheur qu'ils en éprouvèrent dans la ſuite : & peut-être que ſi Titus ſe fût obſtiné à garder la Reine, s'il avoit oſé l'épouſer, jamais les Romains ne l'auroient ſouffert ; on ſait en effet l'averſion qu'ils avoient pour tout ce qui portoit le nom de Roi, & aucun de ces méchans Empereurs, qui régnèrent avant Titus, & qui leur firent éprouver les horreurs du plus affreux eſclavage, aucun, dis-je, n'oſa prendre le titre de Roi, ni épouſer une Reine. Céſar, le grand Céſar, qui avoit violé toutes les loix pour s'emparer de l'autorité abſolue, n'avoit jamais oſé porter ſon deſpotiſme juſqu'à ſe déclarer l'époux de Cléopatre, quoiqu'il eût d'elle un fils, & qu'il ſouhaitât paſſionnément de laiſſer un héritier & un ſucceſſeur de ſon ſang. Marc Antoine, qui n'eut pas cette délicateſſe & cet égard pour l'orgueil des Romains, fut abandonné de tous ſes amis, & déclaré l'ennemi du peuple romain, dès qu'on apprit qu'il avoit reconnu Cléopatre pour ſa femme, qu'il avoit déſigné pour ſes ſucceſſeurs les enfans qu'il en avoit eu, & qu'il alloit combattre pour faire régner une Reine d'Egypte ſur le Capitole :

(*b*) . . . . dum Capitolio
Regina dementes ruinas
Funus, & Imperio parabat.
[*Horat. Od.* 37, *lib.* 1.]

Lucain s'exprime avec encore plus d'enthouſiaſme, & dit

dit que le ſort de la bataille fut long-tems douteux près d'Actium, & que, pendant quelques inſtans, une Reine, qui n'avoit pas même l'honneur d'être matrone Romaine, faillit à devenir la maîtreſſe de l'univers.

(c) Leucadioque fuit dubius ſub gurgite caſus
An mundum ne noſtra quidem matrona teneret.

[*Lucan. Pharſ. lib.* 10.]

Plutarque, dans la vie d'Antoine, fait là-deſſus une réflexion très-judicieuſe; quelle grande idée, dit-il, ne falloit-il pas avoir d'Antoine, & des Romains en général, pour trouver indigne de lui un mariage avec une Reine, qui, en magnificence, en richeſſes, en nobleſſe & en gloire, ſurpaſſoit tous les Rois de ſon tems? Mais les Romains, ſur cet article, furent toujours inflexibles, & l'on vit même des queſteurs ou des affranchis recherchés par des Reines, les refuſer, ou devenir eux & leurs femmes les objets du mépris public lorſqu'ils les épouſèrent. Cornélie, mère des Gracques, ſe crut offenſée quand Ptolomée Roi d'Egypte la demanda en mariage après la mort de ſon époux Tibère; &, du tems d'Auguſte, le peuple Romain eut beaucoup de peine à conſentir que la jeune Cléopatre épouſât Juba Roi de Mauritanie, parce qu'elle étoit fille d'Antoine, quoiqu'elle eût une Reine pour mère. Un Citoyen Romain ſe croyoit bien au-deſſus de tous les Rois de la terre; & rien n'a tant contribué à rendre les Romains invincibles, que cette grandeur d'ame qui leur faiſoit mépriſer tout ce qui n'étoit pas Rome : la patrie & la gloire, voilà les deux divinités à qui ſacrifioit un Romain.

(d) Vincit amor patriæ, laudumque immenſa cupido.
[*Virg. Æneid. lib.* 6.]

Et Horace, tout rempli de la grandeur & de la majeſté du nom Romain, s'écrie :

(e) Milesne Craſſi conjuge barbarâ
Turpis maritus vixit!
[*Od.* 5. *lib.* 3.]

Les jeunes filles avoient la même hauteur & les mêmes ſentimens : pendant le ſiége d'Utique, dans ce moment où les affaires de Caton étoient déſeſpérées, une de ſes filles, recherchée en mariage par un Roi d'Afrique, ſon allié, bleſſée de ſa hardieſſe, oſa ſe plaindre, ſi nous en croyons Valère Maxime, de ce qu'un barbare, un chef d'eſclaves, oſoit porter ſes vues ſur une fille de Caton, ſur une citoyenne Romaine, ſur une Dame qui reſpira dès ſa naiſſance la liberté & l'air triomphant du Tibre & du Capitole : Cynéas avoit bien raiſon d'appeler le Sénat une aſſemblée de Rois, & le peuple Romain mérita bien ce grand titre qu'on lui donna, [2] *Populum late regem, terræque dominatorem.* Virgile en a tracé dans peu de vers un portrait digne de la majeſté de l'original :

(f) Tu regere imperio populos, Romane, memento.
Hæ tibi erunt artes; victis imponere morem
Parcere ſubjectis, & debellare ſuperbos.
[*Æneid. lib.* 6.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLVII.

(*a*) de fon âge :

Les deftins n'ont voulu que le montrer à la terre & fe font hâtés de le lui enlever. Le Peuple Romain vous auroit paru trop puiffant, Dieux jaloux ! fi vous lui aviez laiffé la poffeffion du préfent que vous lui aviez fait.

M. de Voltaire a imité dans la Henriade cet endroit de Virgile, en parlant de la mort du Duc de Bourgogne.

Grand Dieu, ne faites-vous que montrer aux humains
Cette fleur paffagere, ouvrage de vos mains ?
Hélas ! que n'eût point fait cette ame vertueufe ?
La France fous fon regne eût été trop heureufe ;
Il eût entretenu l'abondance & la paix.,
Mon fils, il eût compté fes jours par fes bienfaits ;
Il eût aimé fon peuple.

[1] fon exaltation :

Titus renvoya Bérénice, malgré lui, malgré elle.

(*b*) fur le Capitole :

Lorfqu'une Reine furieufe menaçoit follement de renverfer le Capitole & de détruire cet Empire.

(*c*) de l'univers.

Il fut douteux, fous les rochers de Leucade, fi une femme qui n'étoit pas même Romaine n'auroit pas l'Empire du monde.

(*d*) un Romain facrifioit.

L'amour de la patrie & la foif des louanges nous rendirent vainqueurs.

(*e*) s'écrie :

Les foldats de Craffus n'eurent pas honte de s'allier avec des femmes barbares.

(*f*) qu'on lui donna,

Peuple Roi, & dominateur de la terre.

(*g*) de l'original :

Souviens-toi, Romain, de conquérir le monde : le ſeul talent digne de toi, c'eſt d'impoſer la loi aux vaincus, d'épargner ceux qui ſe ſoumettent, & de triompher des ſuperbes.



N. 48.



N°. XLVIII.

Domitien, empereur, entre Domitia sa femme & Julie sa nièce : il embrasse Domitia, & repousse Julie.

Camée de Parthénius d'Athènes.

JAMAIS l'on ne répandit de larmes si sincères & si abondantes que celles que versèrent les Romains aux funérailles de Titus : ce bon Empereur ne régna que trois ans ; une maladie lente & inconnue le consuma peu à peu, & l'on ne douta point que son frère Domitien n'eût contribué à avancer la fin d'une si belle vie. Titus se plaignant avec douceur de la cruauté de sa destinée, ne se répentoit que d'une seule faute : on a beaucoup cherché quelle étoit cette faute ; quelques-uns ont osé soupçonner que c'étoit un commerce criminel avec Domitia sa belle-sœur, dont il s'accusoit ; mais les plus sages & les plus éclairés ne doutoient pas que ce ne fût de n'avoir pas prévenu les desseins d'un frère si méchant, & d'abandonner l'empire à ce monstre : en effet, Domitien, qui lui succéda, méritoit ce titre odieux ; son adolescence avoit été infâme, & Clodius Pollion conservoit une de ses lettres, par laquelle il offroit de s'abandonner une nuit à ses caresses ; d'autres l'ont accusé de s'être prostitué à Nerva, qui fut ensuite son successeur. A peine eut-il été déclaré César, qu'il se conduisit en maître, avec un tel

despotisme, qu'on put dès-lors prévoir ce qu'il seroit un jour; il distribua vingt emplois dans une seule journée, & Vespasien son père disoit là-dessus assez plaisamment; » Qu'il s'étonnoit que son fils ne lui nommât pas un » successeur «.

Domitien étoit d'une belle figure, mais il perdit ses cheveux de bonne heure, & en fut très-fâché : il n'eut que cela de commun avec le grand César; il souffroit ce malheur avec tant d'impatience, qu'il ne vouloit pas même qu'on badinât les autres sur cet article; cependant, dans un petit écrit qu'il composa sur le soin qu'on doit prendre des cheveux, il dit à l'ami à qui il l'adressa, pour le consoler de leur commune disgrace, [1] *Nonne vides quam ego & pulcher & magnus? eadem me tamen manent capillorum fata, & forti animo fero comam in adolescentia senescentem. Scias nec gratiùs quidquam decore, nec breviùs.* (Sueton.) Un ancien poëte grec dit que les beaux cheveux sont les délices des jeunes filles; mais chez les Romains les hommes en étoient pour le moins aussi vains que les femmes, & nous lisons dans Pétrone une plainte bien touchante sur quelqu'un à qui ils étoient tombés:

(*a*) Quod summum formæ decus est, cecidere capilli:
Vernantesque comas tristis abegit hiems.
Nunc umbra nudata sua jam tempora mœrent.
Areaque attritis nitet adusta pilis.

Domitien avoit tous les vices, mais il étoit sur-tout impudique & cruel; après qu'il eut abusé de plusieurs matrones très-respectables, il se maria à Domitia, après l'avoir enlevée à Aelius Lamia son époux : il en fut si

paſſionné qu'il refuſa d'épouſer Julie, fille de ſon frere, qui l'aimoit, & que Veſpaſien & Titus vouloient lui donner. Il fut inébranlable, & il fut chercher à Julie un autre époux; c'eſt à ce trait d'hiſtoire que fait alluſion ce camée de Parthénius. Cette Domitia, qu'il préféroit à Julie, étoit une débauchée, qui s'étoit livrée à Pâris, fameux hiſtrion, avec lequel elle entretenoit un commerce ſcandaleux & public : Domitien en fut informé, & la répudia; mais, peu de tems après, ne pouvant vivre ſans elle, il la rappela, feignant d'en avoir été ſupplié par le peuple, & il conſerva toujours, malgré ſes fréquentes débauches, beaucoup d'amour pour cette femme impudique, dont il n'étoit aſſurément point aimé. Quoique l'Empereur eût fait mourir Pâris, & même un de ſes diſciples, qui étoit innocent, mais parce qu'il reſſembloit à ſon maître, elle ne ceſſa de le déshonorer par ſes adultères, & les pantomimes, les hiſtrions & les comédiens étoient ſes favoris; elle ſuivoit en cela le goût de pluſieurs Impératrices, & d'autres Dames Romaines, qui étoient paſſionnées pour ces ſortes de gens : nous en avons rapporté pluſieurs exemples, & il eſt inutile d'en citer davantage; mais l'exemple de Domitia, qui, malgré ſes vices & ſes infidélités, régna toujours ſur le cœur de Domitien, eſt une preuve que l'amour eſt aveugle & ſans raiſon : les anciens expliquoient tout cela par l'allégorie de l'amour armé de traits d'or & de plomb, & par un tableau agréable, où ce petit Dieu ſuivoit les yeux bandés la folie qui le guidoit; c'eſt à cela que fait alluſion cette épigramme grecque de Rufin, que l'on trouve dans l'anthologie, & dont voici la traduction :

(*b*) Siquidem in utrumque æquales amor ſagittas tendis
Deus es; ſi vero inclinas ad partem, non es Deus.

Et cette autre d'Agathias, adreſſée à un amant qui avoit témoigné de la prudence dans ſa paſſion, & dont voici la fin.

(*c*) Cognoviſti; non amas, mentitus es; quomodo poteſt enim
Anima inſanire rectè ratiocinanti ?

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLVIII.

[1] leur commune diſgrace,

Ne vois-tu pas combien je ſuis grand & beau ? Mes cheveux ont eu cependant le même ſort tragique que tu déplores, & je ſupporte avec grandeur d'ame une chevelure qui vieillit dès ma jeuneſſe. Rien n'eſt plus beau, & rien ne paſſe plus vite.

(*a*) étoient tombés :

Mes cheveux ſont tombés, mes cheveux! ce qu'il y a de plus décent au viſage : le triſte hiver a remplacé ſur ma tête le printems. Le chagrin ride mon front privé de ſon ombre, & mon ſommet pelé reluit ſans honneur.

(*b*) voici la traduction :

Amour, ſi tu lances tes flèches ſur l'un & ſur l'autre également, tu es Dieu ; ſi tu n'en bleſſes qu'un, tu ne l'es plus.

(*c*) voici la fin :

Tu as de la prudence; tu n'aimes pas, tu es un trompeur; comment peut être fou d'amour celui qui raiſonne ?



N. 49.



N°. XLIX.

Domitien aux genoux de Julie, qui le repousse à son tour, & lui fait signe de s'attacher à Domitia, qui, en même tems, embrasse un jeune danseur dont elle étoit éprise.

Médaille.

DOMITIEN refusa d'aimer & d'épouser Julie, quand il le pouvoit sans crime; &, à peine fut-il le maître, qu'il vécut avec elle comme avec sa femme, couchant avec sa nièce, & en même tems avec Domitia. Julie résista long-tems, & le refusoit à son tour: elle lui faisoit, par mépris, regarder Domitia dans les bras de ses amans, & ne céda enfin que par force aux empressemens d'un homme qui pouvoit tout ce qu'il vouloit; c'est ce contraste de Julie, de l'Empereur & de Domitia, qu'on a sans doute voulu représenter dans cette médaille. Domitien ne jouit pas long-tems de son crime, il voulut la forcer à perdre le fruit qu'elle avoit conçu de lui, & la malheureuse Julie succomba sous la violence des remèdes qu'on lui donna: [1] *Fratris filiam ardentissimè palamque dilexit; ut etiam caussa mortis extiterit, coactæ conceptum a se abigere.*

Les jeunes filles ont été de tout tems accusées d'un tel crime, ou pour cacher leur deshonneur, ou pour éviter les douleurs de l'accouchement, ou même pour conserver leur beauté; Ovide s'en plaint amèrement:

(a) Scilicet ut careat rugarum crimine venter
Sternetur pugnæ triſtis arena tuæ.
Si mos antiquis placuiſſet matribus idem,
Gens hominum vitio deperitura fuit!....
Veſtra quid effoditis ſubjectis viſcera telis?
Et nondum natis dira venena datis?.....
At teneræ faciunt, ſed non impunè, puellæ,
Sæpe ſuos utero quæ necat, ipſa perit.
[*Ovid. amor. lib.* I.]

Domitien fut ſenſible à cette mort, qui le rendit très-odieux au peuple Romain. Julie étoit adorée, comme la fille du bon Titus; ce bon Prince n'avoit point laiſſé d'enfant mâle, & Julie étoit tout ce qui reſtoit de lui: ſes funérailles furent très-ſolemnelles, & le peuple ne ceſſa de pleurer ſur l'extinction de la maiſon de Titus, & de maudire Domitien: il en fut ſi piqué, qu'il devint plus cruel que jamais; les louanges qu'on donne aux gens de bien paroiſſent des reproches aux méchans, qui n'en deviennent que plus furieux: en effet, l'Empereur, jaloux de la tendreſſe qu'on avoit pour ſon couſin Flavius & ſes enfans, & bien certain d'être en horreur à tout le monde, fit mourir Flavius & toute ſa famille ſur des ſoupçons très-légers; il auroit voulu être le deſtructeur du genre humain, &, un jour que quelqu'un diſoit en ſa préſence ce mot connu, [2] *Me mortuo miſceatur terra igni*; il répondit comme Néron, *Immò, inquit, me vivo.*

Si l'on excepte Auguſte, qui ne paroît pas avoir eſſuyé aucun affront de la part de Livie, on ne trouvera aucun Empereur qui n'ait été deshonoré par ſa femme: Céſar fut obligé de répudier la ſienne à cauſe de ſon commerce avec Clodius: Julie fut ſi débauchée, que Tibère, ne pouvant la ſouffrir & n'oſant l'accuſer, prit le parti de

ſe retirer à Rhodes: Céſonie, femme de Caligula, Meſſaline & Agrippine de Claude, Poppea de Néron, & Domitia de Domitien, furent les plus infâmes proſtituées de leur tems. Et comment auroient-elles pu être chaſtes & vertueuſes dans un ſiecle ſi corrompu, avec des maris qui s'abandonnoient à toutes ſortes d'abominations, dans une cour voluptueuſe, & au milieu de tous les plaiſirs que Juvenal appelle avec raiſon [3] *Veneris irritamenta?* Auſſi la dépravation dans le ſexe fut-elle ſi univerſelle, qu'une femme honnête & réſervée étoit un prodige auſſi rare qu'un homme vertueux.

(*b*) Unus Iberinæ vir ſufficit! ocius illud
Extorquebis, ut hæc oculo contenta ſit uno....:
Porticibuſne tibi monſtratur femina voto
Digna tuo? cuneis an habent ſpectaculo totis
Quod ſecurus ames, quodque inde excerpere poſſis?
[*Juven. Sat.* 6.]

Les femmes étoient ſi corrompues & ſi hardies, qu'elles n'avoient plus ni pudeur ni décence; elles ſe faiſoient une gloire de leurs débauches, & il falloit que leurs amans, plus diſcrets, les priaſſent, non d'être chaſtes & fidelles, mais au-moins de garder les bienſéances:

(*c*) Non ego, ne pecces, cum ſis formoſa, recuſo,
Sed ne miſero ſcire neceſſe mihi.
Nec te noſtra jubet fieri cenſura pudicam,
Sed tamen ut tentes diſſimulare, rogat.
Quis furor eſt, quæ nocti latent, in luce fateri,
Et quæ clam facias facta referre palam?
[*Ovid.*]

Auſſi Sulpicie écrivoit-elle publiquement:

(*d*) Tandem venit amor, qualem texiſſe pudori
Quam nudaſſe alicui ſit mihi fama magis.

Exorata meis illum Cytherea Camoenis
Attulit in noſtrum, depoſuitque ſinum.....
Sed peccaſſe juvat; vultus componere famæ
Tædet, cùm digno digna fuiſſe ferar.
[*Tibull. lib.* 4, *Eleg.* 7.]

TRADUCTION DU LATIN.

N°. XLIX.

[1] qu'on lui donnoit :

Son amour pour ſa niece fut ardent & public ; il lui cauſa la mort, en la forçant de faire périr l'embrion dans ſes entrailles.

(*a*) s'en plaint amèrement :

C'eſt ſans doute pour éviter l'horrible défaut de ces rides, ſuites ſi déſagréables de la groſſeſſe & des accouchemens. Si nos meres avoient adopté cet uſage, le genre-humain eût péri, & ſa tige n'eût plus donné de rejettons!... Pourquoi portez-vous le fer dans vos entrailles? Pourquoi tuez-vous avec des poiſons ces enfans avant leur naiſſance?... La nature ne ſouffre pas impunément cet attentat; celle qui fait périr ſon fruit dans ſon ſein en eſt ſouvent la victime.

[2] ce mot connu,

Après ma mort, que tout périſſe --- que tout périſſe, & que j'en puiſſe être le témoin, dit ce monſtre.

[3] avec raiſon

Tous les moyens de provoquer la ſenſualité.

(*b*) qu'un homme vertueux.

Un ſeul homme ſuffit à ta future. Un ſeul! tu la réduirois plutôt à ne voir que d'un œil. --- Pourroit-on te montrer ſous nos portiques & dans nos amphithéâtres une femme digne de tes vœux, que tu puiſſes aimer avec ſécurité, & choiſir pour ton épouſe?

(*c*) les bienſéances :

Tu es belle & tu ne dois pas, j'en conviens, vivre dans la chaſteté : mais moi, j'ai beſoin du myſtere. Ne ſois pas rigoureuſe, ce n'eſt point là ce que je veux dire, mais je te prie, eſſaie ſeulement de diſſimuler. Quelle fureur de révéler au jour ce que la nuit couvre de ſes ombres? Et pourquoi ſe cache-t-on du public, ſi ce n'eſt afin qu'il l'ignore?

(*d*) publiquement :

Enfin l'amour a pénétré mon cœur; la Reine de Cithère l'a porté, l'a dépoſé dans mon ſein : j'aurois eu plus de gloire à le renfermer au-dedans de moi qu'à le découvrir.... mais il me plaît d'en faire un triomphe; je ſuis laſſe de compoſer mon viſage, puiſqu'en connoiſſant mon choix, on dira que nous ſommes dignes l'un de l'autre.

N.50.



N°. L.

Domitien qui nage au milieu d'une troupe de femmes.

Peinture antique.

SUETONE, qui a parlé avec une eſpece d'affectation & de complaiſance de l'extrême lubricité de Tibère, de Caligula & de Néron, & qui a fait des deſcriptions très-détaillées des débauches de ces Princes, s'eſt expliqué avec encore plus de clarté & de préciſion ſur l'article de Domitien; voici ſes paroles, qui ſont le ſujet de cette peinture aſſez bien conſervée, par laquelle l'on a jugé à-propos de terminer ce recueil: Domitien étoit, dit-il, dans ſa vie, [1] *Libidinis nimiæ, aſſiduitatem concubitus velut exercitationis genus, clinopalen vocabat. Eratque fama, quaſi concubinas ipſe divelleret, nataretque inter vulgatiſſimas meretrices.* Cette ſingulière idée de conſidérer l'uſage des plaiſirs de Vénus comme un exercice du corps, tel que le beſoin de boire & de manger, a été du goût de pluſieurs anciens, qui ne regardoient guères les femmes que comme un meuble d'uſage; & Plutarque paroît accuſer là-deſſus, aſſez directement, Caton le Cenſeur; ce même philoſophe n'a pas dédaigné d'examiner quelle heure étoit la plus favorable aux plaiſirs de l'amour, & il ſe décide pour le matin, après que le corps a puiſé dans le repos une vigueur nouvelle. Les Lacédémoniens avoient une loi, qui obligeoit les maris à coucher au moins cinq fois chaque mois avec leurs femmes, & tous les hommes, jeunes & vieux, y étoient ſoumis: c'eſt

encore le même Plutarque qui nous l'apprend; assurément les femmes ne seroient pas toutes satisfaites de la modération de Sparte, elles aimeroient mieux des Domitiens [2] *qui assiduitatem concubitus exercerent.* Elles sont foibles & délicates, mais elles sont infatigables dans les plaisirs de Vénus; elles s'y fatiguent moins que les hommes, & y jouissent cependant bien davantage; aussi Tirésias ne méritoit pas d'être puni par Junon, pour avoir décidé en faveur du sexe, dans la dispute qu'elle avoit à ce sujet avec Jupiter: le sénat des Dames romaines, consulté par Messaline, répondit: qu'une femme n'avoit pas droit d'exiger d'un homme au-delà de sept preuves de son amour; c'est beaucoup, & il est permis de douter qu'il y ait assez de jeunes gens en état de s'en acquitter exactement; Ovide se vante un peu, quand, pour se justifier d'une mauvaise contenance qu'il avoit eue avec sa maîtresse, il assure:

(*a*) At nuper bis flava Chloe, ter candida Pitho,
Ter Libas officio continuata meo est.
Exigere a nobis angusta nocte Corinnam
Et memini numeros sustinuisse novem.

L'histoire de Poliénus, dans Pétrone, est très-plaisante; & la belle Circé, trompée deux fois, se vengea cruellement sur son amant: [3] *Qui truncus iners jacuerat & inutile lignum.* Tous les connoisseurs sont d'accord qu'une femme, sans être une Messaline, une Théodora, une Zoë, est en état de satisfaire plusieurs galans; & jamais ni Hercule, ni Adonis, ni les plus grands favoris de Vénus n'égaleront les trois Princesses que nous venons de nommer, & surtout Messaline, qui fatigua, selon Pline, quatorze athlètes très-vigoureux, & sortit victorieuse d'un si rude combat,

La pudeur eſt un frein, dit J. J. Rouſſeau, que la nature a donné au ſexe; ſans cela, le beſoin, l'amour, le plaiſir qu'elles reſſentent, bien plus vif & plus multiplié que chez les hommes, en feroient des proſtituées : ajoutez à cela leur délicateſſe, leur plus grande ſenſibilité, leur ſolitude, leur oiſiveté, la frivolité de leurs occupations, la ſéduction des hommes, & l'on ceſſera d'être ſurpris que l'amour ſoit ſi puiſſant ſur les femmes, & les entraîne ſouvent dans les plus grands déſordres. Ovide, qui les connoiſſoit, n'avoit pas tort de dire :

(*b*) Utque viro furtiva Venus, ſic grata puellæ eſt,
Vir malè diſſimulat, tectius illa cupit.
Conveniat maribus, ne quam nos ante rogemus
Fœmina jam partes victa rogantis aget.
Parcior in nobis, nec tam furioſa libido eſt.

L'auteur grec, de l'épigramme ſuivante, en donne une raiſon très-plauſible, au moins pour le tems où les Dames vivoient très-retirées:

(*c*) Juvenibus non eſt tantus amor qualis nobis
Puſillanimibus adeſt mulieribus.
His enim adſunt æquales, quibus curarum
Dolores dicunt ſermone confidenti
Ludicraque circumſtant ſolatia, & circa vicos
Errant tabularum picturis vagabundi.
Nobis vero neque lucem videre fas eſt, ſed ædibus
Abſcondimur, tenebricoſis curis contabefactæ.
[*Agath. Epigr.* 42, *lib.* 7.]

Sans le frein de la pudeur, l'amour ne ſeroit plus le ſoutien de la nature, il en ſeroit le deſtructeur & le fléau. Des feux toujours languiſſans dans une ennuyeuſe liberté ne ſe fuſſent jamais irrités; les deſirs voilés par la honte n'en deviennent que plus ſéduiſans; en les

gênant, la pudeur les enflamme : moins on obtient, plus la valeur de ce qu'on obtient augmente, & l'on jouit à la fois de ses privations & de ses plaisirs.

Qu'on lise cette description de Sybaris, dans le Temple de Gnide, & qu'on y réfléchisse.

» Les femmes à Sybaris se livrent plutôt que de se » rendre ; chaque jour voit finir les desirs & les espérances » de chaque jour : on ne sait ce que c'est que d'aimer » & d'être aimé ; on n'est occupé que de ce qu'on appelle, » si faussement, jouir.

» Les faveurs n'y ont que leur réalité propre ; toutes » ces circonstances qui les accompagnent si bien, tous » ces riens qui sont d'un si grand prix, ces engagemens » qui paroissent toujours plus grands, ces petites choses » qui valent tant, tout ce qui prépare un heureux » moment, tant de conquêtes au lieu d'une, tant de » jouissances avant la derniere, tout cela est inconnu à » Sybaris. Encore si elles avoient la moindre modestie, » cette foible image de la vertu pourroit plaire ; mais » non, les yeux se sont accoutumés à tout voir, & les » oreilles à tout entendre. Bien loin que la multiplicité » des plaisirs donne aux Sybarites plus de délicatesse, » ils ne peuvent plus distinguer un sentiment d'avec un » sentiment.

» Ils passent leur vie dans une joie purement extérieure : » ils quittent un plaisir qui leur déplait pour un plaisir » qui leur déplaira encore ; tout ce qu'ils imaginent est » un nouveau sujet de dégoût.

Et voilà précisément quel étoit le malheureux état de tous ces infâmes Empereurs ; blasés sur les jouissances, ils

n'avoient plus de reſſort, plus de chaleur & de force; ils mandioient le bonheur à tous les objets qu'ils rencontroient, ils recherchoient tout, & s'ennuyoient de tout. Un ſentiment importun de vuide & d'anéantiſſement corrompoit leurs fauſſes voluptés. Qu'importe d'être environné des plaiſirs & des beautés de toute la terre? Qu'importe même d'être les maîtres du monde, ſi l'on n'a plus un cœur & des tranſports pour jouir?

Traduction du Latin.

N°. L.

[1] dans ſa vie,

D'une grande incontinence, il appeloit l'aſſiduité des embraſſemens, comme ſi c'eût été un genre d'exercice, la lutte du lit. On rapporte qu'il nageoit au milieu d'une troupe de femmes, & s'amuſoit à paſſer au milieu d'elles.

(*a*) il aſſure:

J'ai acquitté la dette de l'amour deux fois de ſuite avec Chloé, trois fois avec la blanche Pitho, trois fois avec Libas: &, dans une ſeule nuit d'été, je me ſouviens d'avoir recommencé neuf fois ces tendres combats avec Corinne.

[2] ſur ſon amant:

Qui n'avoit été qu'un tronc mort, un bois inutile.

(*b*) tort de dire:

Les voluptés furtives ſont agréables aux deux ſexes: un homme cache mal ſa paſſion, une femme couvre mieux ſes deſirs. Cet ordre nous convient, il ne faut pas qu'elle ſe rende & nous ſollicite, avant que nous ſoyons en état de la ſolliciter nous-mêmes. L'amour eſt en nous plus modéré, & nos deſirs n'ont pas la même violence.

(*c*) très-retirées :

L'amour eſt moins ardent dans les jeunes hommes que dans le cœur timide des femmes. Ils ont des amis de leur âge & des confidens de leurs maux. Des jeux publics ſont des diſtractions à leurs peines, &, dans les environs des villes, on voit errer des hommes avec de grands tableaux, & d'autres amuſemens ; mais il ne nous eſt pas permis de nous montrer au grand jour, & nous ſommes renfermées dans nos maiſons, où de ſecrets deſirs nous dévorent.

F I N.

TABLE

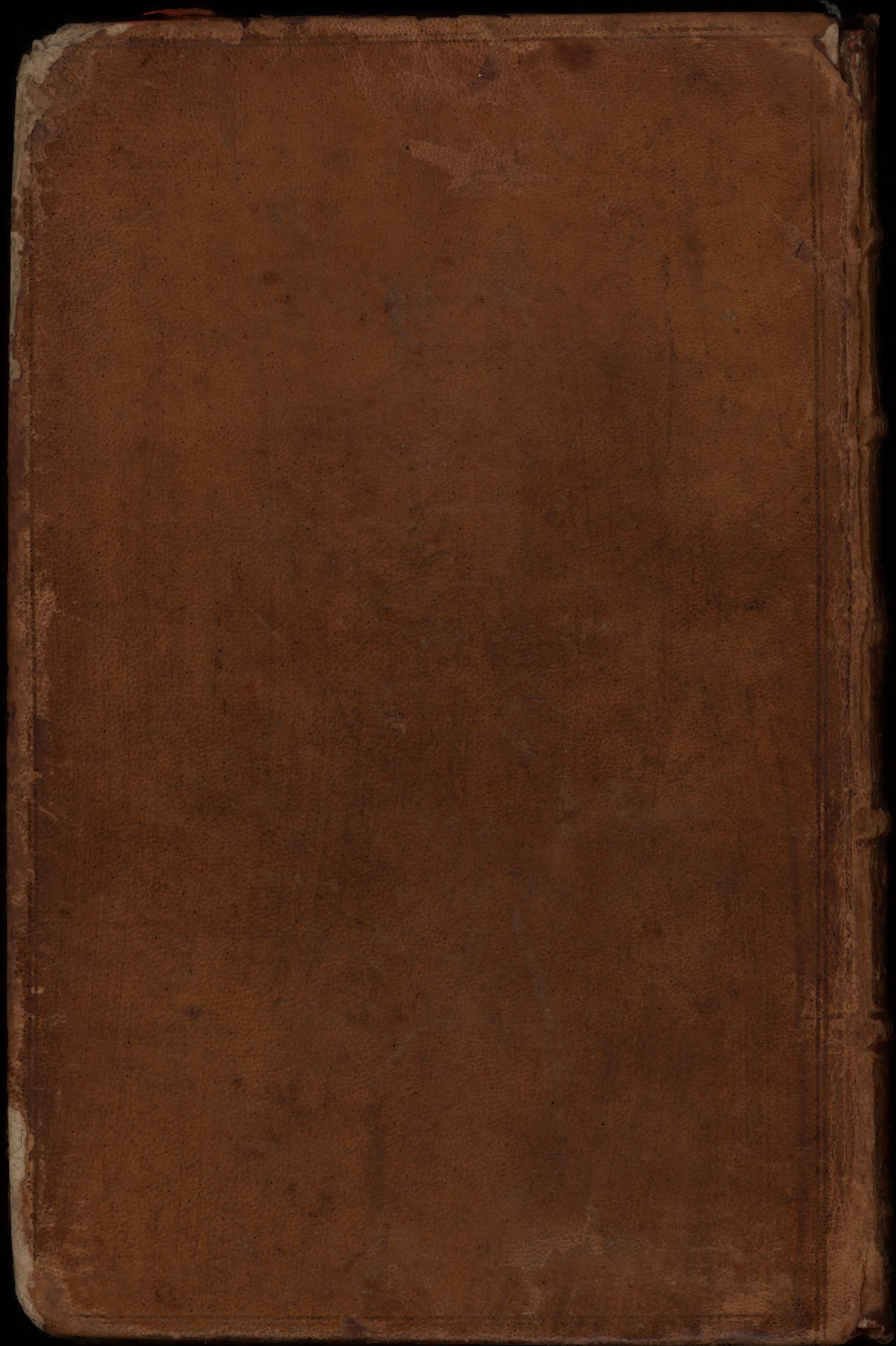
DES PLANCHES.

Nota. Il y a une feuille d'explications pour chaque Planche numérotée, à l'exception de la Planche *N.* 38 qui a une explication commune avec la Planche *N.* 37.

Fin de la Table.







MONUMEN
DES 12
CESARS





